Revue de presse



Sommaire

INSOLITES L'Union Chalons en Champagne - Chalons en Champagne - 07/07/2021	6
Il a filmé Édouard Philippe, son « pote de droite » à Matignon pendant trois ans Havre Infos - 07/07/2021	7
"Edouard, mon pote de droite", cinq moments forts du documentaire Paris Match La Quotidienne Newsletter - 06/07/2021	8
France 2 devance largement TF1, C8 en forme La Lettre de l'audiovisuel - 06/07/2021	10
Edouard Philippe par Laurent Cibien, dernier episode du < <pote -="" 04="" 07="" 2021<="" <<pote="" de="" droite»="" gauche»="" liberation.fr="" par="" son="" td=""><td>11</td></pote>	11
"Peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale La Lettre de l'audiovisuel - 06/07/2021	15
Coignard - Édouard Philippe : crises et châtiment lepoint.fr - 05/07/2021	16
France 5 : Quand Edouard Philippe prédisait dès 2018 la possible apparition d'"un virus qu'on n'a pas vu venir" Ozap.com - 05/07/2021	17
Audiences TV : «Ibiza» cartonne sur France 2 devant «Captain America» sur TF1 LeParisien.fr - 05/07/2021	19
Audiences : F2 net leader avec "Ibiza" devant "Captain America" et "Capital", France 3 faible, C8 au top avec le cinéma Ozap.com - 05/07/2021	20
Audiences prime: Le film "Ibiza" sur France 2 écrase "Capitaine America" sur TF1 avec 1,6 million de téléspectateurs de plus - Le portrait d'Edouard Philippe performe sur France 5 JeanMarcMorandini.com - 05/07/2021	23
Audiences: Édouard Philippe offre un joli score à France 5 Lefigaro.fr - 05/07/2021	25
"Édouard Philippe, mon pote de droite" : une prédiction de l'ancien Premier ministre bluffe les internautes ! Programme-tv.net - 05/07/2021	27
Laurent Cibien, l'envers de Matignon L'Eveil de la Haute Loire - 03/07/2021	29
1970. Naissance d'Édouard Philippe et de Laurent Cibien. Ouest France Dimanche - 04/07/2021	31
Il a filmé Édouard Philippe à Matignon Ouest France Dimanche - 04/07/2021	32
En tête à tête à Matignon avec Edouard Philippe Le Monde - 04/07/2021	34
Le documentaire Édouard, mon pote de droite, aux manettes est diffusé ce soir sur France 5 Paris Normandie Dieppe - Bray - Dieppe - Bray - 04/07/2021	36

Mon pote habite Matignon Le Parisien Dimanche lle-de-france - 04/07/2021	37
Édouard, mon pote de droite : quelle condition a imposé Édouard Philippe pour ce documentaire ? Telestar.fr - 04/07/2021	38
Édouard Philippe, mon pote de droite, épisode 3 (France 5) : un Premier ministre comme vous ne l'avez jamais vu ! Programme-tv.net - 04/07/2021	40
Édouard Philippe "Aux manettes": Trois raisons de regarder le documentaire huffingtonpost.fr - 03/07/2021	42
Edouard, mon pote de droite Telerama.fr - 03/07/2021	44
« Edouard, mon pote de droite » : On a vu le docu sur les coulisses d'Edouard Philippe à Matignon 20Minutes.fr - 03/07/2021	48
Après un an à Matignon, Castex est-il condamné à revivre la même année? huffingtonpost.fr - 03/07/2021	51
FRANCE 5 sur EUROPE 1 EUROPE 1 - EUROPE 1 CULTURE MEDIAS - 02/07/2021	53
Laurent Cibien, l'envers de Matignon La Montagne Moulins - Moulins - 02/07/2021	54
EDOUARD, MON POTE DE DROITE Fenua TV - 03/07/2021	56
FRANCE 2 sur FRANCE INTER FRANCE INTER - L'INSTANT M - 01/07/2021	57
FRANCE 5 sur FRANCE INTER FRANCE INTER - L'INSTANT M - 01/07/2021	58
Agenda : jeudi1er et vendredi 2 juillet Satellifax - 01/07/2021	59
Edouard, mon pote de droite (ép. 3) Pèlerin - 01/07/2021	62
L'ami au pouvoir L'Obs - 01/07/2021	63
Mon ami à Matignon HD Humanité Dimanche - 01/07/2021	66
Documentaire Édouard, Mon Pote De Droite La Vie - 01/07/2021	67
FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LA GRANDE TABLE IDEES - 30/06/2021	68
FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LA GRANDE TABLE IDEES - 30/06/2021	69
FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LA GRANDE TABLE IDEES - 30/06/2021	70
FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LA GRANDE TABLE IDEES - 30/06/2021	71

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LA GRANDE TABLE IDEES - 30/06/2021	72
L'exercice de l'Etat Télérama - 30/06/2021	73
Édouard, mon pote de droite Télérama - 30/06/2021	76
A suivre Le Canard Enchaîné - 30/06/2021	77
Edouard, mon pote de droite Télé Loisirs - 03/07/2021	78
DOCUMENTAIRE Édouard et Laurent: radiographie du pouvoir Télé 7 Jours - 03/07/2021	79
J 'ai fait du mieux que je pouvais : Edouard Philippe Le Figaro Magazine - 25/06/2021	80
Édouard Philippe dans un documentaire historique: les indiscrétions du Figaro Magazine Newsletter Lefigaro.fr - 25/06/2021	81
"Edouard, mon pote de droite", épisode 3 Courrier Cauchois Caux Seine - Caux Seine - 18/06/2021	83
Les étonnantes confessions d'Edouard Philippe Paris Match - 17/06/2021	84
Edouard Philippe, "le visage de la crise", a été décoré par Macron Le Monde - 17/06/2021	85
Les étonnantes confidences d'Edouard Philippe Parismatch.com - 16/06/2021	87
LA çéDILLE La Montagne Montluçon - Montluçon - 16/06/2021	90
MACRON / PHILIPPE Bulletin Quotidien - 16/06/2021	91
« Edouard, mon pote de droite » épisode 3, les années Matignon, dimanche 4 juillet sur France 5 coulisses-tv.fr - 15/06/2021	92
FRANCE 5 sur FRANCE BLEU NORMANDIE ROUEN FRANCE BLEU NORMANDIE ROUEN - JOURNAL DE 12H00 - 15/06/2021	94
PODCAST - L'Atelier du Réel de Laurent Cibien (« Edouard, mon pote de droite ») leblogdocumentaire.fr - 11/06/2021	95
APRÈS LE COVID-19, EDOUARD PHILIPPE INQUIET DU "RISQUE POLITIQUE" Bfmtv.com (FR) - 14/06/2021	97
Après le Covid, Edouard Philippe inquiet du « risque politique » NouvelObs.com - 13/06/2021	99
SON AGENDA L'Eveil de la Haute Loire - 15/06/2021	101
À l'Élysée, retrouvailles entre l'ancien premier ministre et le président Le Figaro - 15/06/2021	102
À l'Élysée, retrouvailles entre l'ancien premier ministre et le président	104

Macron-Philippe, une légion d'honneur et des retrouvailles à l'Elysée Lejdd.fr - 14/06/2021	107
Son pote de gauche Libération - 14/06/2021	108
PHILIPPE Bulletin Quotidien - 14/06/2021	111
Édouard Philippe inquiet du « risque politique » Le Courrier de l'Ouest Deux-Sèvres - Deux-Sèvres - 14/06/2021	112
Après le Covid, Philippe inquiet du "risque politique" Agence France Presse Fil Gen - 13/06/2021	113
Après le Covid, Édouard Philippe inquiet du « risque politique » Le Figaro - 14/06/2021	114
Edouard Philippe inquiet du «risque politique» en France après le Covid-19 LeParisien.fr - 13/06/2021	115
"Édouard, mon pote de droite", épisode 3 : les années Matignon d'Édouard Philippe au Fipadoc Telerama.fr - 13/06/2021	117
Après le Covid, Édouard Philippe inquiet du «risque politique» Lefigaro.fr - 13/06/2021	120
Après le Covid, Philippe inquiet du "risque politique" lepoint.fr - 13/06/2021	121
"De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que "les prochains" à exercer le pouvoir "soient aussi éclairés" qu'actuellement JeanMarcMorandini.com - 13/06/2021	123
Laurent Cibien, son pote de gauche Liberation.fr - 12/06/2021	124
Fipadoc : 155 histoires plus vraies que des films Sud Ouest Bassin d'Arcachon - Bassin d'Arcachon - 08/06/2021	126
Indiscrétions La Montagne Montluçon - Montluçon - 06/06/2021	128
Le Fipadoc enfin en salle à Biarritz Média + le quotidien des professionnels des médias - 27/05/2021	130
La séparation Le Journal du Dimanche - 18/04/2021	131
Edouard Philippe a déjà vu "Aux manettes", le docu sur ses trois ans à Matignon qui sera diffusé cet été Lejdd.fr - 17/04/2021	138
En librairie, Edouard Philippe prend la tête des ventes	139



PERIODICITE :Quotidien



▶ 7 juillet 2021 - Edition Chalons en Champagne

INSOLITES

France L'ancien Premier ministre Édouard Philippe a-t-il des dons de voyance? L'ancien Premier ministre a-t-il vu venir la pandémie du coronavirus? Dans le documentaire Édouard, mon pote de droite, réalisé par Laurent Cibien, ami d'enfance d'Édouard Philippe, diffusé dimanche sur France 5, une petite phrase a particulièrement fait réagir les téléspectateurs. Alors que le journaliste s'attelle à suivre le quotidien du maire du Havre à Matignon, en 2018, le Premier ministre d'Emmanuel Macron se confie. « Je me dis : Peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale, parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir », explique-t-il devant la caméra. Il n'aura finalement pas fallu attendre cinq ans... États-Unis Être payé pour manger des chips au fromage La marque américaine Whisps, spécialisée dans les biscuits apéritifs, cherche à étoffer son équipe marketing avec... un « responsable du contenu fromage ». Pendant un an, il ou elle devra goûter toutes les saveurs de la gamme de chips au fromage de lamarque, ainsi que les nouvelles recettes avant leur mise sur lemarché. Le tout, pour 8220euros au total. L'heureux élu devra également faire la promotion de la marque sur les réseaux sociaux.

▶ 7 juillet 2021

PAYS:France
PAGE(S):14
SURFACE:31 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

RUBRIQUE :Actu DIFFUSION :(40000)

JOURNALISTE: Murielle Bouchard





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Il a filmé Édouard Philippe, son « pote de droite » à Matignon pendant trois ans

Murielle Bouchard

Le troisième épisode du documentaire politique Edouard, mon pote de droite, a été diffusé dimanche 4 juillet 2021 sur France 5 à 20h50 (à voir en replay sur le site de la chaîne). Entretien avec le réalisateur Laurent Cibien.

Cette fois, sa caméra, il l'a posée à Matignon, filmant l'Edouard Philippe Premier ministre.

Rencontre avec le « pote » du maire du Hayre.

Actu: Le premier épisode d'Edouard mon pote de droite était consacré à sa campagne au Havre en 2014, le second à la primaire de la droite et la défaite de son mentor, Alain Juppé, en 2016, le troisième se déroule essentiellement dans les murs de Matignon quand Édouard Philippe est Premier ministre. Dans ce lieu assez secret et dans des contextes de crises (gilets jaunes ou sanitaire), ce troisième épisode a-t-il été plus difficile à tourner ?

Laurent Cibien: Je n'ai pas rencontré de difficultés à tourner. Mais il a fallu penser le dispositif autrement que dans les deux premiers épisodes, c'est vrai. Là, je ne savais pas combien de temps ça allait durer et du fait de sa fonction, il ne s'agissait pas non plus de dire: 'je suis là, je passe mes journées

dans ton bureau'. Personne ne travaille ainsi sous l'oeil d'une caméra. Notre dispositif était assez cadré, j'allais le voir une fois par mois dans son bureau. Je discutais avec lui de tout et il me répondait... quand il voulait. Mon idée, c'était vraiment ça: raconte-moi c'est quoi être Premier ministre. L'actualité pouvait évidemment guider nos conversations, mais pas que... Ce film, c'est quasiment un huis-clos à Matignon, je suis plus présent dans cet épisode, avec seulement quelques séquences à l'extérieur où je suis dans l'observation.

Vous filmez votre « pote de 30 ans » depuis 2004 maintenant, votre amitié est toujours intacte ?

LC: C'est une chance pour un documen-tariste comme moi de filmer un homme dans cette position au plus haut sommet de l'État. Je ne pensais pas du tout qu'il allait être Premier ministre lorsque j'ai commencé à le filmer. Je savais qu'en tant qu'énarque, conseiller d'État et personnalité ambitieuse il avait le profil pour mener une carrière politique nationale, mais j'ai été servi par le réel.

Je crois en fait que ça nourrit notre amitié. On continue à être potes avec une caméra. De temps en temps, on se voit sans, mais c'est vrai que c'est assez rare. Je crois que nous respectons mutuellement le travail de l'un et de l'autre. Lui sait qu'après nos entretiens, le montage et le travail sont encore très longs. Moi, j'ai pu constater et vous le verrez dans le film, combien cette fonction est prenante et combien elle laisse des traces physiques notamment.

Et au fil des années, après avoir tant filmé cet homme de droite, vous êtes toujours convaincu d'être un homme de gauche ? D'ailleurs diriez-vous que lui est toujours autant à droite ?

LC: Je ne peux pas répondre pour lui politiquement. Peut-être que le spectateur aura la réponse à cette question via le film. Quant à moi, je sais très bien où je me situe, c'est à gauche et ça le reste.

Troisième épisode donc et le quatrième, vous y pensez déjà?

LC: Non, j'ai toujours dit que je concevais ces films comme une série, je n'ai jamais dit en combien d'épisodes. Il y a des questions que je ne me pose pas comme celle-ci. J'ai été servi par le réel, je n'ai rien eu besoin de spéculer. Est-ce que j'ai quelque chose de plus à raconter ? Je ne sais pas. ■

▶ 6 juillet 2021

PAGE(S):73-76

PERIODICITE: Quotidien





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

"Edouard, mon pote de droite", cinq moments forts du documentaire



Edouard Philippe et Laurent Cibien, dans l'épisode intitulé "Aux manettes". DR

Dans le documentaire « Édouard. mon pote de droite, épisode 3 : Aux manettes », le réalisateur Laurent Cibien, qui filme Edouard Philippe depuis 2004, a immortalisé les coulisses de Matignon pendant trois ans. Dans ce film de trois heures diffusé dimanche sur France 5, l'ex-Premier ministre raconte l'exercice du pouvoir, sa relation avec Macron, la gestion des crises et ses angoisses.

Septembre 2018, la démission surprise de Nicolas Hulot

La démission surprise de Nicolas Hulot à la rentrée 2018, annoncée en direct sur France Inter. Edouard Philippe l'apprend à Matignon par le texto d'un ami avec juste écrit « Hulot! » et comprend, en entendant courir dans le bureau voisin, qu'il se passe quelque chose. Son premier sentiment sur cette annonce? « C'est une façon peut-être un peu cavalière. Nicolas Hulot avait des sujets un peu compliqués à gérer pendant qu'il était ministre et à chaque fois (...) je l'avais soutenu, défendu, j'avais été à la télévision

pour le défendre. Il comprend que la priorité absolue de l'ex-animateur soit le changement climatique mais rétorque : « j'ai aussi besoin d'argent pour les hôpitaux ». « Tu peux dire qu'il y a des choses urgentes en reconnaissant que ce ne sont pas les seules », explique-t-il.

« Moi dans mon parcours, je pense que le plus important c'est l'école. » Epiloguant sur les arbitrages et les contraintes du « réel » à faire entre l'économie, la santé, l'écologie, il a une phrase qui résonne plus particulièrement alors que le pays est secoué depuis 2020 par l'épidémie de coronavirus : « Peut-être que dans cinq ans on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale, parce qu'il y aura un virus

qu'on a pas vu venir ». Lire aussi: Les étonnantes confidences d'Edouard Philippe Novembre 2018, gilets jaunes et « globules blancs »

Interrogé début novembre 2018 sur le premier rendez-vous à venir des gilets jaunes, le Premier ministre confie : « Je ne m'inquiète pas particulièrement, il y a des choses qui m'inquiètent beaucoup plus que ca ». Ce premier samedi de manifestation il l'a suivi depuis son bureau à Matignon, entre les images des chaînes de télévision et les remontées de terrain. Les suivants, il les a aussi passés rue de Varenne et a observé « un basculement » concernant le troisième samedi (le 1er décembre), avec « très tôt un très

haut niveau de violences à Paris, à

Toulouse, Bordeaux, au Puy-en-Velay » et « avec un moment, vers 16h, 16h30 où on s'est dit : "là ça va partir en sucette, si ça continue" ». « Je suis resté assez calme (...) c'est mon job, se souvient-il encore. Jamais je me suis dit on perd les manettes. Absolument j amais ». « Au fur et à mesure du temps qui passe et de la crispation, il y a aussi les globules blancs qui travaillent », déclare-t-il évoquant des « responsables politiques qui sentent qu'il faut faire attention », des « responsables syndicaux qui appellent au calme et ne se mélangent pas » ou des voix qui s'élèvent dans les médias pour dire qu'on donne la parole à « des gens qui disent n'importe quoi ». « Les globules blancs arrivent », conclut-t-il. Vivement chahuté lors de cette crise, celui qui, dans son bureau, a un porte-clé « siège éjectable », confie qu' « il est hors de question qu'en plein milieu d'une crise (il) dise "débrouillez-vous". Je ne ferais pas ça avec le président, je trouve que ce n'est pas à la hauteur de la fonction ».

Fin 2018, la dette et les mabouls

Face à la crise des gilets jaunes, Emmanuel Macron a annoncé fin 2018 des mesures chiffrées en dizaine de milliards. « Je ne suis pas un grand fan de ces mesures »,

Edouard Philippe qui a la rigueur budgétaire chevillée au corps. « Je ne suis jamais fan de mesures qui contribuent à accroître la dette »,

PAYS: France

PAGE(S):73-76 **SURFACE**:63 %

SURFACE :03 %

PERIODICITE: Quotidien





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

▶ 6 juillet 2021

Paris Match La Quot

corrige-t-il. « C'est si grave que ça? », lui demande Laurent Cibien, évoquant les théories d'économistes qui disent que la dette n'est pas un problème si important, qu'historiquement elle s'est effacée. « En général, ils ne sont pas argentins et pas grecs, répond Philippe. La dette c'est normal d'en avoir quand on est une personne publique (...) Le problème c'est comment est-ce qu'elle est financée. Le jour où elle sera financée de plus en plus chère ou pas financée, on aura un problème ». Il met en garde en prenant en exemple la situation de la Grèce, qui, selon lui, pourrait arriver à la France. « Les gens qui pensent que ça ne peut pas arriver sont justes des mabouls (...) Pour moi les gens qui te disent "la dette ce n'est pas un problème", c'est exactement le même type de déni que ceux qui te disent que le climat ce n'est pas important. C'est des dingues! » Voir aussi: Vidéo "Ici tu gères le monde imparfait". Edouard Philippe

raconte l'exercice du pouvoir Printemps 2020, le Covid et les gens qui « ont plein d'idées sur ce qu'il faudrait faire »

Mars 2020, la France est à l'arrêt et vit son premier confinement à cause de la pandémie de coronavirus. Edouard Philippe résume son action de Premier ministre en temps de guerre sanitaire par ces mots : « C'est beaucoup de décisions à prendre qui ne sont jamais simples,

c'est beaucoup de communication qui est encore plus difficile, beaucoup de coordinations (.) pas beaucoup de sommeil, beaucoup de stress ». Il évoque aussi des « gens qui - comme ils sont chez eux - ont plein d'idées sur ce qu'il faudrait faire » et le submergent d'appels ou de SMS. « Il faut réussir à écarter l'accessoire sans rater aucun signal et prendre des décisions cohérentes. Ce n'est pas facile et parfois tu te trompes », dit-il à son ami. « Tu peux avoir l'idée d'une bonne solution mais si elle n'est pas réaliste, elle n'est pas une bonne solution, tu peux en parler quand tu n'as pas besoin d'avoir à l'assumer, explique-t-il prenant l'exemple des masques, dont la pénurie a été source de grandes tensions en début d'épidémie. Si aujourd'hui je disais que je vais distribuer des masques à tout le monde, je pourrais, mais dans trois jours j'en aurais plus et ce serait une catastrophe ».

Juillet 2020, passation, cartons et escapade sur le toit

Habituellement, de la passation de pouvoirs à la télévision, on ne voit que poignée de mains et discours. Laurent Cibien nous montre les coulisses de celle du 3 juillet 2020, entre Jean Castex et Edouard Philippe. On y voit ce dernier en train de trier ses affaires en musique et dire un petit mot à tous ses collaborateurs réunis pour un cocktail en plein air. « Je vous garantis que je suis plein

d'admiration et vraiment incroyablement reconnaissant de tout ce que vous avez fait », leur dit-il louant leur « compétence », « loyauté », « discrétion » et « bonne humeur ». « Hier j'étais Premier ministre et là il n'y a plus rien dans mon bureau, c'est fini », fait-t-il remarquer ensuite, assis à son bureau, pour un dernier entretien avec le réalisateur. « Je n'ai pas honte de ce que j'ai fait, pas honte de la façon dont je l'ai fait, j'en suis même assez heureux, voilà je passe à autre chose », confie-t-il. « Je n'ai pas le sentiment d'avoir beaucoup changé. Disons que j'ai vécu trois ans très très intenses et que ça vous densifie. Je suis peut être un peu plus grave qu'avant. J'ai énormément appris.

Je suis assez fier d'avoir fait du mieux que je pouvais ». Avant la passation de pouvoirs, il monte sur la toiture en zinc avec des collaborateurs, observe et salue. Une image insolite passée inaperçue.



▶ 6 juillet 2021 - N°7351

PAYS: France

PAGE(S):6 SURFACE:86 %

PERIODICITE: Quotidien

DIFFUSION: (6000)





France 2 devance largement TF1, C8 en forme

AUDIENCES. La comédie de France 2 s'est classée en tête des audiences dimanche soir en prime time devant le blockbuster de TF1.

Dimanche soir, <u>France</u> 2 s'est installée en tête du classe-ment avec le film "Ibiza" qui a amusé 5 millions de téléspectateurs soit 23,9% de part d'au-dience. TF1 suit avec le film en rediffusion "Captain America: Civil War" qui a convaincu 3,3 millions de téléspectateurs. La Une obtient 18,9% de part d'audience et gagne 100 000 téléspectateurs par rapport à la précédente rediffusion. M6 prend la 3e place avec "Capital" : le numéro inédit consacré au "busi-



ness des vacances tranquilles" a intéressé 1,9 million de téléspectateurs soit 9,8% de PDA. Un score stable par rapport au précédent. France 3 finit au pied du podium avec la série "Agatha

Raisin" qui n'a trouvé que 1,5 million de fans soit 7,4% de PDA. Toutefois, la série gagne 100 000 téléspectateurs par rap-port au 13 juin 2021, date à laquelle elle faisait face au match

de l'Euro Pays-Bas/Ukraine diffusé sur M6. Du côté des autres chaînes, C8 prend la tête avec le film en rediffusion "Dernier domicile connu" qui a rassemblé 1,3 million de téléspectateurs (6,5% de PDA). Arte suit avec 829 000 téléspectateurs pour le film en rediffusion "Falling in Love" (4% de PDA). France 5 n'est pas si loin avec la série do-cumentaire "Edouard, mon pote de droite": le 3e épisode a captivé 807 000 téléspectateurs (4,6% de PDA).

				IENCES			-
imar	iche 4	juille	t 2021				Nombro
	House	Durée	Programme	Genre	Taux moyen* (%)	Part d'audience (%)	téléspectates en mille
TE	18:30:12	01:15:06	SEPT A HUIT	MAGAZINE	4,9	19,7	28
-2	19(15)47	90.32,20	N'OUBLIEZ PAS LES PARQLES	DEU	3,6	1.2,9	2 0
•3	19100101	00:24:51	19-20 JOURNAL REGIONAL	JOURNAL REGIONAL	4,0	16,0	2 2
CANAL+	30:09:38	00:26:12		DOCUMENTAINE	0,0	0,0	
•5	58:28:12	01:22:33	LES 100 LIEUX QU'IL FAUT VOIR	DOCUMENTAIRE	0,9	3,5	s
154	18:42:00	00 AG-53	66 M WITES GRAND FORMAY VIE GRAND RETCHE DES GUINGHETTES	MAGAZINE	3,3	13,3	18
arte	18158116	00:44:07	OLIVIER MESSIAEN : QUATUDE POUR LA E'N DU TEMPS	CONCERT	0,3	3,2	1
C 8	CB(18(2/6	0::27:29	ANIMAUX A ADOPTER : NOUVELLE FAMILLE POUR UNE NOUVELLE VIE	DOCUMENTAIRE	0,8	3,2	4
W	19:11:42	02:21:11	KAAMELOFI L'INTEGRAAL	HUMOLK	0.9	2.9	
TMC	18139149	07:08:00	SECTION DE RECHERCHES 1 SEX* A MORT	SEKIE	0.9	3.6	
712	.9:02:54	0. 38:17	CLEANERS : LES EXPERTS DU MENAGE	DOCUMENTAIRE	0,3	1,1	
2-77	.9:14:05	9.146:20	MAKIAGES	FILM	0,2	0,7	
-4	:6:46:24	00:52:00	GANBARDE_A : LA COUPE DE TOUS _15 ESPOIRS	DOCUMENTAIRE	0,1	0,4	
SYAR	19:26:02	00:46:30	LE MELLEUR FORGERON	DOCUMENTAIRE	0,9	1,1	1
80	16:46:00	00 21 27	POLLY POCKET	DESSIN ANIME	0,1	0,6	
4.5	19:00:35	00:37:20	NOS CHERE VOISINS	sente	0,3	1,3	,
óter	58142149	01:06:07	VOUS AVEZ UN COLIS	MAGAZINE	0,4	1,4	2
RMC	19:17:03	66:49:21	LES PIRES ACCIDENTS HOUTES \ EPISODE 8	DOCUMENTAIRE	0,4	1,3	2
RMC	19:12:26	90 50 09	MECANOS EXPRESS \ UNE MAUVAISE AFFAIRE	DOCUMENTAIRE	0,4	1,5	
Cherie	10:40:35	01:02:13	SOUS LES JUPONS DE L'HISTOIRE LA PALATINE 1652-1722	MAGAZINE	0,2	0,6	
PART	D'AUD	IENCE	EN PRIME TIME				
7	21:12:53		CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR	FILM	5,8	10.9	3.3
•2	21:09:02	92:23:33	IDIZA	FILM	0,7	23,9	4 9
•3	21 00 22		ASATIA BAISIN \ _ ENTER DE L'AMOUR	SERIE	2,6	7,4	1.
-5	20 52 00		EDOUARD, MON POTE DE DROTTE \ EPISODE 3	DOCUMENTAINE			* .
	21:11:40		CARTEAL \ ALARMES, ANTI-MOUSTIQUES, GARDE D'ANIMAUX	MAGAZINE	3,4	4,6 9,8	15
161	21:02:25	01/40/24		A STOCKART			
G8	21:08:09		DERNIER DOMICLE CONNU	TRM	1,4	4,0	
	ENGERORE.	2232792	The state of the s	FILM	2,2	6,5	1 2
Mo	20:50:21	01/37/57		FILM	0,7	1,9	3
TMC	21:11:45		COLD CASE \ MAUVAISE FORTUNE	Serue	1,0	2,8	
	21:06:00		ITINERAIRE SIS	FILM	0,7	1,9	
NEL	21:07:54		URGENCES	MACAZINE	0,5	1,6	
STAR	21:07:30		LUCIFER \ AVIS D'EXPULSION	SERIE	0,3	0,8	1
5	23:07:41	60:46:00	TOO CUTE - TROP MIGNON \ TERRIERS NOIRS, RUSSES, CHIENS CROISES	DOCUMENTALRE	0,3	0,8	
500	20:53:28	01:34:31	MODERN LOVE	FILM	0,3	0,9	
óbar	21:06:46	61:47:30	JUMAN31	FILM	1,0	2,9	,
RMC	21:10:43	01:35:39	FAITES INTRER L'ACCUSE VIETER ET AURORS LES AMANTS DIABOLIQUES	MAGAZINE	0,9	2.7	
RMC	21:10:02	00:47:57	L'OR DE LA VALLEE MAUDITE	DOCUMENTALRE	0,7	1,0	
Chicago	21-08-02	01 44-10	HERITAGES	MAGAZINE	0,4	1,2	
PART	D'AUD	IENCE	EN NIGHT TIME				
FI	23:49:07	00:45:32	ESPECIS CRIMINELS \ MALIVAIS SE HERRES	SEALE	1,3	12,3	
•2	22:34:14	01:42:38	LE BONFEUR EST DANS LE PRE	FILM	1,9	9,9	1
•3	22:45:49	33:44:13	AGATHA KAIS,N \ L'INFAME VETERINAIRE	SERIE	1,3	5,7	
-5	23.49:29		POLIE NEURTRIERE	DOCUMENTAIRE	0,2	2,4	
151	23:09:11	01:04:33	ENQUETE EXCLUSIVE \ BELGIQUE : LE GRAND RETOUR JE LA FETE	MAGAZINE	1,7	10.6	
rte	22.44:48		MERYL STREEP, MYSTERS ET METAMORPHOSES	COCUMENTAINE	0,7	2,0	
G 8	25,10.15	01:42:00	LE MAGNIPIQUE	FTLM	0,3	2,1	
W.	22:28:18		PARIS A TOUT PRIX	FILM	0,4	1,8	
ME	22:01:47		COLD CASE \ FLAS I INFO	SHRIE	1.1	3,5	
123	22:47:14		CITONIQUES CRIMINELLES	MAGAZINE	0,2		
ico	23:08:05		URGENCES	MAGAZINE	0,2	1,4	
STAR	21:55:47		LUCIFIR \ JUGENENT	7.17.1002.7001.000		3,1	
	21:59:50	00:55:07		SERGE	6,3	0,8	
S			TOO CUTE TROP HIGHON \ DRAQUES ALLEMANDS, MALTIPOO ET SCHNAUZERS	DOCUMENTAIRE	0,2	0,6	
68,	22:29:54		TO FEUX GARDER UN SECRET	FILM	0,2	1.0	
6ter	23104102		LE PASQUE DE ZORRO	FILM	0.4	3.6	
RMC	22:54:27		FAITES ENTRER L'ACCUSE \ JEAN CLAUDE ROMAND LE MENTEUR	MAGAZINE	0.6	3,8	
RMC	21:58:07	00:54:63	LOB DE LA VALLEE MAUDITE	DOCUMENTAIRE	0,6	7.8	
	22:59:34	01:41:30					



▶ 4 juillet 2021 - 18:00

PAYS: France

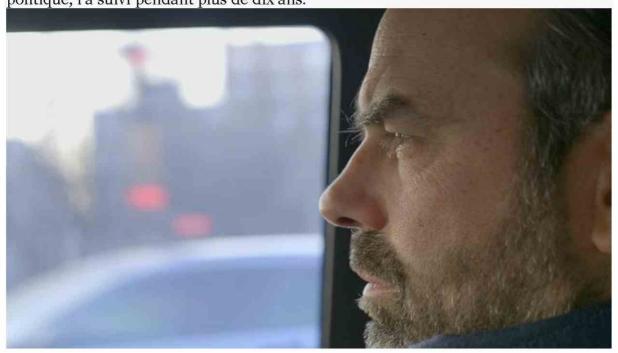
TYPE: Web Grand Public



> Version en ligne

Edouard Philippe par Laurent Cibien, dernier épisode du «pote de droite» par son «pote de gauche»

Le troisième et ultime volet du documentaire sur l'ex-Premier ministre, «Edouard, mon pote de droite», est diffusé ce dimanche soir sur France 5. Le réalisateur, ami du politique, l'a suivi pendant plus de dix ans.



(© Laurent Cibien)

par Alain Auffray publié le 4 juillet 2021 à 14h41

«Alors, t'es aux manettes?» Le Premier ministre confirme: «Là, j'y suis, oui.» Edouard Philippe répond à son vieux camarade de lycée, le documentariste Laurent Cibien, qui lui rappelle qu'au tout début de leurs échanges filmés il y a plus d'une dizaine d'années, il lui avait confié, alors qu'il n'était encore que le bras droit d'Alain Juppé, que telle était son ultime ambition: «Etre aux manettes.» Cibien cherche à comprendre cette ambition, d'autant plus mystérieuse pour lui que son ami se définit comme «un homme de droite». Ce dimanche soir, un an tout juste après la fin du bail d'Edouard Philippe à Matignon, France 5 diffuse à 20h50 le troisième volet de la série intitulée «Edouard, mon pote de droite». Moment rare de sincérité qui ne devrait pas nuire à l'encombrante popularité du maire du Havre.

URL :http://www.liberation.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



► 4 juillet 2021 - 18:00 > Version en ligne



(© Laurent Cibien)

Le premier épisode racontait la campagne victorieuse de Philippe, réélu maire du Havre en 2014. Le deuxième, la campagne malheureuse d'Alain Juppé et de son principal lieutenant, défaits à la primaire de 2016. Après les aléas de la conquête du pouvoir, le troisième épisode s'efforce donc de montrer l'exercice du pouvoir. Pour le cinéaste, l'entreprise est nettement plus délicate. Car s'il avait accès à la plupart des péripéties des campagnes de 2014 et 2016, il était convenu dès le printemps 2017, qu'il ne pourrait pas suivre son personnage en permanence ni assister aux moments où se rendent les arbitrages. L'essentiel du film est donc construit autour de conversations dans le bureau du Premier ministre. Une fois par mois, pendant trois ans, Cibien a posé sa caméra sous les dorures de Matignon. On voit d'ailleurs, en bas à gauche de l'écran, derrière le fauteuil de son «pote», le reflet de son image dans un miroir.

Bavardages et barbe blanche

Au total, il aura tourné 250 heures dont il extraira trois petites heures, après moult passages dans l'entonnoir de la salle de montage. Il ne s'agit pas d'interviews. Plutôt de bavardages détendus souvent blagueurs, parfois graves. Philippe se confie non pas à un journaliste mais à un ami. Pour lui, ce rendez-vous mensuel était un rituel précieux. «Il y tenait, c'était l'un des rares moments où il se posait», rapporte un ancien de Matignon. Au fil des mois, Cibien est devenu un habitué des lieux. Il se fait oublier. Si bien que c'est bien dans la solitude de son grand bureau que la caméra surprend Philippe sifflotant triomphalement le premier mouvement de la Symphonie du Nouveau monde de Dvorak. Tout un programme... Le cinéaste fait partie des meubles. Ce qui rend possible des scènes improbables. Comme cette séance de média training où il finit par envoyer balader son conseiller Gilles Boyer, jouant le rôle de Léa Salamé.

A lire aussi







▶ 4 juillet 2021 - 18:00 > Version en ligne

<u>Légion d'honneur : Edouard Philippe reçoit la médaille, la macronie tressaille</u>
Politique

15 juin 2021 abonnés

Pour le reste, ça ne rigole pas. «Ah, putain, tu sais, c'est quand même intense...», confie le Premier ministre secoué par la révolte des gilets jaunes. C'est l'une des principales vertus du film : il donne à voir l'usure du pouvoir, l'extrême pénibilité du métier de chef du gouvernement. «Je pense que je réfléchis moins qu'avant», se désole-t-il en juillet 2019, faisant au passage remarquer à son ami ces étranges taches blanches qui viennent éclaircir sa barbe.



(© Laurent Cibien)

«On voit que je prends cher»

Quelques mois plus tard, vient la crise sanitaire. Ecrasé par le poids des responsabilités, tiraillé par le doute et les incertitudes, le flegmatique Philippe n'est vraiment plus d'humeur à blaguer. Devant son pote de gauche, il n'est pas loin de craquer. «Putain qu'est-ce que je suis fatigué! Je suis cuit!» prévient-il ce jour du printemps 2020. Il estime n'avoir le choix qu'entre de mauvaises solutions: «Il y en a qui sont plus mauvaises que d'autres. Aucune n'est bonne, c'est effrayant.» Pour bien se faire comprendre, il improvise une parabole du conducteur de car sur une route de montagne: «Un frein sur deux ne fonctionne pas, il y a du brouillard et du verglas. Cinq types dans le car disent qu'il fallait tourner à droite ou qu'il fallait tourner à gauche. [...] Vaut mieux pas s'énerver, rester calme et regarder la route.» A Cibien qui lui demande s'il pourrait abandonner, il répond ce jour-là: «Je crois oui. Cabinet d'avocat, avec des copains, enseigner à l'étranger, écrire des livres... Etre un peu pépère.»



URL:http://www.liberation.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



▶ 4 juillet 2021 - 18:00 > Version en ligne



(© Laurent Cibien)

«On voit que je prends cher», constatera le maire du Havre après avoir vu le film. Mais s'il s'est bien mis à écrire des livres, rien n'indique, un an après, que cela soit pour être «un peu pépère». Bien au contraire. En attendant le prochain, en cours de rédaction, il poursuit son tour de France des librairies pour la promotion de son dernier essai Impressions et lignes claires (JC Lattès), coécrit avec Gilles Boyer. L'occasion pour lui de rendre visite à de nombreux élus de droite, consolidant ainsi un réseau politique aux allures de passerelles entre la majorité macroniste et une partie de l'opposition LR, peut encline à suivre le patron de LR, Christian Jacob, selon qui le maire du Havre reste le traître «qui nous a planté un couteau dans le dos». Vendredi, en marge d'une séance de dédicace à Brest, il a tenu à donner son avis sur l'hypothétique réforme des retraites que pourrait annoncer le chef de l'Etat ce mois-ci. S'il faut bien selon lui «traiter le problème», il met en garde contre la tentation de se contenter «d'une demi-réforme». La nostalgie des «manettes», déjà ?

A lire aussi



▶ 6 juillet 2021 - N°7351

PAYS :France PAGE(S) :2

SURFACE:12 %

PERIODICITE: Quotidien

DIFFUSION:(6000)





ILS ONT DIT. Dans la série documentaire intitulée "Édouard, mon pote de droite", diffusée sur France 5, l'ancien Premier ministre Edouard Philippe s'est montré prophétique en 2018.



"Peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir."



▶ 5 juillet 2021 - 04:50

URL:http://www.lepoint.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Coignard – Édouard Philippe : crises et châtiment

CHRONIQUE. Le troisième volet d'« Édouard mon pote de droite » montre combien Matignon épuise, lessive, mais aussi inspire, parfois. « H ier j'étais Premier ministre et aujourd'hui il n'y a plus rien sur mon bureau [...]. C'est pas facile mais c'est utile », dit Édouard Philippe le 3 juillet 2020, juste avant la passation des pouvoirs. Il est face à la caméra de son vieux copain de lycée et de gauche Laurent Cibien . Durant les 1 145 jours qu'Édouard Philippe a passé à Matignon, il a consacré un moment, chaque mois, à répondre aux questions de son ami.

Il en résulte un documentaire qui montre de manière concrète, presque graphique, l'usure du pouvoir. Plus les mois passent, plus Édouard Philippe jure, soupire et peste. Petit à petit, il confie combien il est fatigué. La crise des Gilets jaunes le sidère. Sa résolution par une pluie d'argent début 2019 le laisse perplexe. Il est très préoccupé par l'endettement excessif du pays qu'il dirige. Il l'affirme, la crise grecque pourrait arriver en France . Et ceux qui ne pensent pas que c'est possible sont « des mabouls, des dingues ». Début janvier 2019, il n'en revient pas du rythme qu'il s'impose : « Putain, que c'est intense ! » Et de formuler un début de frustration : « Ce qui me frappe, c'est que même si je conserve du temps pour lire [...], ma façon de penser change. Je réfléchis moins qu'avant. »

« C'est pas facile et parfois tu te trompes »

Depuis le début, il semble toutefois se poser des questions sur le sens de son action, sur ce qu'il aura pu mal faire ou pas assez bien. Avec, début 2018, cette tirade prémonitoire : « Je me dis peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir mis assez d'argent dans la recherche médicale, alors qu'on se retrouvera face à un virus... » Mais la suite montre que ses talents divinatoires ne sont pas allés assez loin. « C'est pas facile et parfois tu te trompes », avoue-t-il à Laurent Cibien en mars 2020, en plein confinement, pour souligner la difficulté de prendre des décisions dans le brouillard scientifique : « Si je disais qu'aujourd'hui, je vais distribuer des masques à tout le monde, je pourrais... mais dans trois jours, je n'en aurais plus. »

Au moment où certains responsables nous expliquaient encore que le masque était inutile, et même dangereux si l'on était pas malade, le Premier ministre savait, donc, qu'il n'en était rien. Mais il était prisonnier de la pénurie... « Trois ans aussi intenses, ça vous densifie. Je suis peut-être un peu plus grave. J'ai fait du mieux que je pouvais, et finalement c'est pas si mal », dit-il encore au moment de quitter Matignon.

Quelques mois plus tard, lors d'un ultime entretien au Havre, Édouard Philippe, enfin reposé, le dit d'un ton détendu, face à la mer : « J'ai jamais dit que j'arrêtais la politique nationale , moi. » Et quand son pote Laurent lui pose la question rituelle, veut-il devenir président de la République, il a cette réponse qui suscitera bien des exégèses : « C'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée. » À l'issue de trois crises majeures (les Gilets jaunes, les grandes grèves liées à la réforme des retraites, l'épidémie de Covid-19), Édouard Philippe a dû partir de Matignon alors que ce n'était pas son choix. Tel est le châtiment que lui a valu une popularité retrouvée, et supérieure à celle du chef de l'État. Un châtiment, ou une porte ouverte vers la liberté ?

▶ 5 juillet 2021 - 07:48

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



France 5 : Quand Edouard Philippe prédisait dès 2018 la possible apparition d'"un virus qu'on n'a pas vu venir"



Hier soir sur <u>France 5</u>, l'ex-Premier ministre était le sujet d'un documentaire suivant son action à Matignon.

L'oracle Edouard Philippe. Hier soir, <u>France 5</u> diffusait en prime time l'épisode 3 d'"Edouard, mon pote de droite", une série documentaire signée Laurent Cibien, un copain d'enfance du maire du Havre aux opinions politiques opposées à celles de l'ex-chef du gouvernement. Dans ce nouvel opus baptisé "Aux manettes", le réalisateur a suivi Edouard Philippe lors de son passage à Matignon, de 2017 à 2020. Au cours de l'un de leurs entretiens, l'ex-Premier ministre s'est livré à une prédiction résonnant de manière particulière au regard de la crise sanitaire qu'a ensuite traversée la France à partir de 2020.

À lire aussi



/ ...r. do France

Tour de France : Nelson Monfort provoque un fou rire sur France 3 après un oubli



ΙV

"Y'a pas d'erreur" : Alex Goude présentera le nouveau jeu de France 2



TV

Des adieux en chanson sur Europe 1, des adieux ratés sur F3, E. Lechypre en...

Dans la séquence en question, nous sommes en septembre 2018, et Nicolas Hulot vient de démissionner avec fracas du ministère de la Transition écologique en l'annoncant sur France

ministère de la Transition écologique en l'annonçant sur France Inter avant même d'en informer le chef du gouvernement. L'écologiste reprochait à



URL:http://www.ozap.com/

PAYS:France

TYPE:Web Grand Public

► 5 juillet 2021 - 07:48 > Version en ligne

l'exécutif de ne pas en faire assez en matière de lutte contre le réchauffement climatique. Commentant ce départ, Edouard Philippe est ensuite interrogé par Laurent Cibien pour savoir s'il craint qu'on lui reproche plus tard de ne pas en avoir fait sur ce sujet.

"Tu peux prendre le pari là-dessus ?"

Répondant par l'affirmative, Edouard Philippe lui confie alors que cette peur l'assaille concernant de nombreux autres dossiers. "Tous les jours, je pense cela. Mais je ne me dis pas ça que sur ce sujet-là. Je me dis que peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir ! Tu vois... Tu peux prendre le pari là-dessus ?", a-t-il glissé, un an et demi avant le début de la crise du coronavirus. "Peut-être que dans cinq ans, on viendra me dire : 'Mais vous n'avez pas vu que les Russes allaient envahir la Pologne ?", a-t-il ajouté. Une deuxième prédiction qui fort heureusement ne s'est pour l'instant pas encore réalisée. puremedias.com vous propose de découvrir cette séquence.

L'épisode 3 inédit de la série documentaire "Edouard, mon pote de droite" a été suivi hier soir sur <u>France 5</u> par 807.000 curieux, soit 4,6% du public (4,2% FRDA-50).

TF1

▶ 5 juillet 2021 - 07:42

URL:http://www.leparisien.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Régional et Local



Audiences TV : «Ibiza» cartonne sur France 2 devant «Captain America» sur

<u>France 2</u>, avec Christian Clavier et Mathilde Seigner, a séduit 5 millions de téléspectateurs, ce dimanche soir. Nicolas Schul" id="550eaa88">

«Ibiza» sur <u>France 2</u>, avec Christian Clavier et Mathilde Seigner, a séduit 5 millions de téléspectateurs, ce dimanche soir. Nicolas Schul

Tous à « Ibiza » ! <u>France 2</u> prend la tête des audiences de ce dimanche grâce à ce long-métrage inédit en clair. Emmenée par Christian Clavier et Mathilde Seigner, cette comédie a séduit 5 millions d'amateurs du genre, soit 23,9 % du public devant la télévision. Lors de sa sortie en salles à l'été 2019, le film avait enregistré près de 630 000 entrées.

TF 1 est en deuxième place avec la rediffusion du film « Captain America : Civil War ». Celui-ci a réuni 3,3 millions de téléspectateurs (18,9 % de part d'audience). Dans un autre genre, la comédie « Barbecue », programmée dimanche dernier, avait rassemblé 3,8 millions de personnes (16,8 % de PDA).

M 6 complète le podium avec un nouveau numéro de « Capital ». Consacré aux dispositifs « pour des vacances tranquilles » (alarmes, antimoustiques, garde d'animaux...), celui-ci a fédéré 1,9 million de curieux (9,8 % de PDA). Un score équivalent à celui de la dernière émission du dimanche 20 juin (1,9 million, 10 % de PDA).

France 3 est derrière avec une enquête inédite de la série britannique « Agatha Raisin ». Cette fiction portée par la comédienne Ashley Jensen a pu compter sur 1,5 million d'aficionados (7,4 % de PDA). C'est autant que pour le dernier épisode du 13 juin (1,5 million, 7,3 % de PDA).

Du côté des autres chaînes, C8 s'impose avec le film « Dernier domicile connu » qui a attiré 1,3 million de personnes (6,5 % de PDA). De son côté, <u>France 5</u> a réuni 807 000 personnes (4,6 % de PDA) devant le documentaire « Édouard, mon pote de droite », consacré à l'ancien Premier ministre, Édouard Philippe. À titre de comparaison, le documentaire alimentaire « Les petites baies qui montent » avait rassemblé 909 000 personnes la semaine dernière sur la même chaîne.

▶ 5 juillet 2021 - 07:19

PAYS: France

TYPE:Web Grand Public



Audiences: F2 net leader avec "Ibiza" devant "Captain America" et "Capital", France 3 faible, C8 au top avec le cinéma



Hier soir, <u>France 2</u> s'est hissée en tête des audiences avec "Ibiza" (2019), une comédie inédite signée Arnaud Lemort et portée par Christian Clavier et Mathilde Seigner. Celle-ci a fait rire 4,99 millions de curieux selon Médiamétrie, soit 22,9% du public et 18,4% des femmes responsables des achats de moins de cinquante ans (FRDA-50).

Lors de sa sortie en salles, "Ibiza" avait attiré dans les salles obscures 630.000 spectateurs.

À lire aussi



Audiences

Audiences dimanche : Le Tour de France très regardé, l'info en grande forme, "66...



Audiences

Audiences samedi : Carton pour le Tour de France, les JT de TF1 et de M6 en forme,...



Audiences

Audiences: L'Euro 2020 net leader sur TF1 devant "Magellan", "Fort Boyard" en... TF1 large leader sur la cible commerciale

TF1 suit avec "Captain America: Civil War" (2016), un film proposé en rediffusion et réalisé par Anthony Russo et Joe Russo. Emmené par Chris Evans. Robert Downey Jr. et Scarle

Russo, Emmené par Chris Evans, Robert Downey Jr. et Scarlett Johansson, le long métrage a fédéré 3,35 millions de téléspectateurs. La part d'audience atteint 18,9% des individus de quatre ans et plus (4+), tandis que la part de marché FRDA-50 atteint 29,2%, une cible commerciale sur laquelle la Une est large leader hier

URL:http://www.ozap.com/

PAYS:France

TYPE:Web Grand Public

▶ 5 juillet 2021 - 07:19 > Version en ligne

soir.

Le dimanche 28 avril, déjà proposé en rediffusion, "Captain America : Civil War" avait été suivi par 3,26 millions de cinéphiles (15,6% 4+ / 24,1% FRDA-50).

M6 suit avec un numéro inédit de "Capital" présenté par Julien Courbet et produit par C. Productions. Dédiée au "business des vacances tranquilles", la soirée a réuni 1,94 million de téléspectateurs, soit 9,8% du public et 15,6% des ménagères de moins de cinquante ans.

Le dimanche 20 juin dernier, "Capital" avait pu compter sur 1,93 million de Français (10,0% 4+ / 16,7% FRDA-50).

France 3 faible, Lino Ventura et Marlène Jobert booste C8

<u>France 3</u> est au pied du podium avec "Agatha Raisin", sa série britannique portée par Ashley Jensen. Celle-ci a emballé seulement 1,51 million de fans, soit 7,4% du public (2,9% FRDA-50).

Le dimanche 13 juin dernier, opposée au match de l'Euro Pays-Bas/Ukraine sur M6, "Agatha Raisin" avait séduit 1,47 million d'individus (7,3% 4+ / 3,0% FRDA-50).

Du côté des autres chaînes, C8 suit avec "Dernier domicile connu", un film français de 1970 signé José Giovanni et porté par Lino Ventura et Marlène Jobert qui a séduit 1,28 million de fans (6,5% 4+ / 1,4% FRDA-50). Arte est derrière avec "Falling in Love" (1984), un long métrage américain d'Ulu Grosbard avec Robert de Niro et Meryl Streep qui a attiré 829.000 curieux (4,0% 4+ / 1,4% FRDA-50). Sur <u>France 5</u>, l'épisode 3 inédit de la série documentaire "Edouard, mon pote de droite" a pour sa part convaincu 807.000 curieux, soit 4,6% du public (4,2% FRDA-50).

EDOUARD, MON POTE DE DROITE807 000 téléspectateurs

DOCUMENTAIRE

4.6%

FALLING IN LOVE829 000 téléspectateurs

FILM

4%

JUMANJI576 000 téléspectateurs

FILM

2.9%

COLD CASE603 000 téléspectateurs

SERIE

2.8%

FAITES ENTRER L'ACCUSE543 000 téléspectateurs

MAGAZINE

2.7%

ITINERAIRE BIS401 000 téléspectateurs

FILM

1.9%

FISTON394 000 téléspectateurs

FILM

1.9%

L'OR DE LA VALLEE MAUDITE386 000 téléspectateurs

DOCUMENTAIRE

URL :http://www.ozap.com/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 5 juillet 2021 - 07:19 > Version en ligne

1.8%

URGENCES308 000 téléspectateurs

MAGAZINE

1.6%

HERITAGES238 000 téléspectateurs

MAGAZINE

1.2%

MODERN LOVE182 000 téléspectateurs

FILM

0.9%

TOO CUTE - TROP MIGNON177 000 téléspectateurs

DOCUMENTAIRE

0.8%

LUCIFER168 000 téléspectateurs

SERIE

0.8%

EMISSIONS CRYPTEES43 000 téléspectateurs

AUTRES

0.4%

Médiamétrie - Médiamat ; reproduction interdite, tous droits réservés par Médiamétrie

▶ 5 juillet 2021 - 07:16

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Audiences prime: Le film "Ibiza" sur <u>France 2</u> écrase "Capitaine America" sur TF1 avec 1,6 million de téléspectateurs de plus - Le portrait d'Edouard Philippe performe sur <u>France 5</u>

09:11 Vidéos | audiences, prime time, capital



3 commentaires

Hier soir en prime-time, TF1 et <u>France 2</u> misaient sur le cinéma. La Une proposait "Captain America : Civil War", tandis que la chaîne publique misait sur la comédie "Ibiza".

De son côté, <u>France 3</u> proposait de nouveaux épisodes de la série "Agatha Raisin". M6 programmait quant à elle une nouvelle édition de "Capital", présentée par Julien Courbet.

Ibiza23.9 % de part de marché 4 985 000 téléspectateurs

Captain America : Civil War18.9 % de part de marché 3 345 000 téléspectateurs

Capital9.8 % de part de marché 1 940 000 téléspectateurs

Agatha Raisin7.4 % de part de marché 1 506 000 téléspectateurs

Dernier domicile connu6.5 % de part de marché 1 282 000 téléspectateurs

Falling in Love4 % de part de marché 826 000 téléspectateurs

Edouard, mon pote de droite4.6 % de part de marché 806 000 téléspectateurs

Cold Case : affaires classées2.8 % de part de marché 603 000 téléspectateurs



URL:http://www.jeanmarcmorandini.com/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

► 5 juillet 2021 - 07:16 > Version en ligne

Jumanji2.9 % de part de marché 576 000 téléspectateurs

Faites entrer l'accusé2.7 % de part de marché 543 000 téléspectateurs

Itinéraire bis1.9 % de part de marché 401 000 téléspectateurs

Fiston1.9 % de part de marché 394 000 téléspectateurs

L'or de la vallée maudite1.8 % de part de marché 386 000 téléspectateurs

Urgences (Rediffusion)1.6 % de part de marché 308 000 téléspectateurs

Héritages (Rediffusion)1.2 % de part de marché 238 000 téléspectateurs

Modern Love0.9 % de part de marché 182 000 téléspectateurs

Too Cute!0.8 % de part de marché 177 000 téléspectateurs

Lucifer0.8 % de part de marché 168 000 téléspectateurs Le Top des parts de marché ▶ 5 juillet 2021 - 07:28

URL:http://www.lefigaro.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



Audiences: Édouard Philippe offre un joli score à France 5

Les audiences du dimanche 4 juillet 2021 pour les programmes proposés en première partie de soirée. «Édouard, mon pote de droite». Tel était le titre du documentaire inédit consacré à l'ancien Premier ministre Édouard Philippe dimanche soir sur <u>France 5</u>. Plus de 800.000 curieux étaient rassemblés devant, ce qui représente 4,6% de part d'audience et 4,2% sur la cible des Femmes responsables des achats. Un score qui permet à la chaîne du service public de se hisser deuxième de la TNT, juste derrière C8 et le long-métrage Dernier domicile connu (1,2 million de cinéphiles et 6,5% du public).

» LIRE AUSSI - Édouard Philippe dans un documentaire historique: les indiscrétions du Figaro Magazine

En haut du tableau Mediametrie, on retrouve <u>France 2</u> avec le film Ibiza porté par Christian Clavier et Mathilde Seigner. Près de 5 millions de téléspectateurs et 23,9% du public. La Deux fait mieux que TF1 et Captain America: Civil War à 3,3 millions de personnes et 18,9% de part de marché. M6 suit avec «Capital». Le magazine de Julien Courbet a attiré 1,9 million d'intéressés (10% de PDA).

Ibiza

4985000 téléspectateurs

Captain America: Civil War

3345000 téléspectateurs

Capital

1940000 téléspectateurs

Agatha Raisin

1506000 téléspectateurs

Dernier domicile connu

1282000 téléspectateurs

Falling in Love

829000 téléspectateurs

Édouard, mon pote de droite

807000 téléspectateurs

Cold Case: affaires classées

603000 téléspectateurs

Modern Love

576000 téléspectateurs

Les vacances préférées des Français

543000 téléspectateurs

Itinéraire bis

401000 téléspectateurs

Fiston



URL :http://www.lefigaro.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 5 juillet 2021 - 07:28 > Version en ligne

394000 téléspectateurs

Les pires accidents : routes

386000 téléspectateurs

Urgences

308000 téléspectateurs

Mécanos express

238000 téléspectateurs

En route!

182000 téléspectateurs

Le meilleur forgeron

177000 téléspectateurs

Culturebox l'émission

168000 téléspectateurs



▶ 5 juillet 2021 - 06:32

"Édouard Philippe, mon pote de droite" : une prédiction de l'ancien Premier ministre bluffe les internautes !



Édouard Philippe était le héros d'un documentaire diffusé ce dimanche 4 juillet sur France 5, "Édouard, mon pote de droite Un Premier ministre doit savoir gérer la pression, et s'attendre à toujours faire des mécontents, quelles que soient les décisions qu'il doit prendre. C'est toute la leçon du documentaire Édouard, mon pote de droite, diffusé ce dimanche 4 juillet sur France 5 (disponible en replay dans les prochains jours). Réalisé par Laurent Cibien, un journaliste ami d'enfance du maire du Havre, le film est la troisième partie d'une série, qui se consacre cette fois à l'exercice de son mandat de Premier ministre, entre 2017 et 2020.

Un exemple plutôt prophétique

Débuté plutôt dans le calme, le mandat d' Édouard Philippe sera particulièrement marqué en 2018 par la crise des gilets jaunes, suivie quelques mois plus tard par l'arrivée de la pandémie, et le premier confinement. Des crises auxquelles les téléspectateurs peuvent voir la réponse en direct dans le bureau d'Édouard Philippe, mais aussi son analyse (et sa barbe qui blanchit). Et une déclaration a particulièrement troublé les internautes... Nous sommes en septembre 2018, et Nicolas Hulot vient de démissionner de manière fracassante, en reprochant au gouvernement de ne pas en faire assez sur l'écologie. Ce qui agace Édouard Philippe, qui explique qu'il doit composer avec les priorités de chacun, sur tous les sujets. Et il va donner un exemple plutôt prophétique...

Tu peux prendre le pari, là-dessus ?"

"Peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir ! Tu vois... Tu peux prendre le pari, là-dessus ? Peut-être que dans cinq ans, on viendra me dire 'mais vous n'avez pas vu que les Russes allaient envahir la Pologne ?". Des exemples sur des sujets différents, le second d'ailleurs ne s'est pas réalisé, mais l'hypothèse d'un virus inconnu laisse pantois certains internautes. D'autres, c'est l'époque, n'hésitent pas à verser dans le complotisme, trouvant cette prédiction trop louche pour être honnête, ou encore, s'il avait prévu une crise dans le genre, pourquoi le pays n'a pas été mieux préparé.

"Qui te dit que dans 5ans y aura pas un virus" ouch #EdouardPhilippe #france5 —



URL:http://www.programme-tv.net/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

► 5 juillet 2021 - 06:32 > Version en ligne

Nolhey (@Noley_D) July 4, 2021

Et allez, il suffit qu' #EdouardPhilippe évoque "un virus qu'il n'aurait pas vu venir" deux ans avant que cela se produise, pour que les complotistes débarquent... #Edouardmonpotededroite — Flow-Riiant (@Fflonico) July 4, 2021

Dans le doc sur @ <u>France5</u> tv sur #EdouardPhilippe : « peut-être que dans 5 ans on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir »

C'était en 2018.... #Edouardmonpotededroite — François Saltiel (@fsaltiel) July 4, 2021





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Laurent Cibien, l'envers de Matignon

Au final, ce sont nos entretiens avec Édouard Philippe qui tenaient vraiment le film »

« Quelle histoire! » Cette phrase prononcée à plusieurs reprises par Édouard Philippe dans « Aux manettes », résume bien le troisième volet d' « Édouardnon pote de droite » et le défi que Laurent Cibien s'est lancé en 2009 de filmer. au long cours, la fabrique du pouvoir. À l'époque, impossible d'imaginer que cela le conduirait jusqu'à Matignon. « C'est vrai que j'ai été incroyablement servi, glisse le réalisateur. Le réel est décidément un fantastique scénariste. » n En mai 2017, comment réagissez-vous à la nomination d'Edouard Philippe à Matignon ? J'ai entendu les premières rumeurs, comme plein de gens, au lendemain du second tour. À ce moment-là, j'étais en Iran, en repérages pour un film pour Arte. C'était surréaliste. Je me suis dit: Tiens, c'est bizarre, je verrai ça en rentrant. Puis quand il a été nommé, j'étais comme tout le monde, devant ma télé. C'était évidemment une surprise. n Avez-vous eu aussitôt envie de le filmer. A-t-il fallu le convaincre? Évidemment, ça m'intéressait de le suivre à Matignon. Peu de temps après sa nomination, je lui ai envoyé un message sur le thème tu me raconteras un jour, sans savoir quand ce jour viendrait. Et il m'a proposé qu'on se voit. En fait, la

exercice. Ce n'est pas la même chose à filmer, notamment parce qu'il y a des questions de confidentialité. n D'où ce choix de beaucoup vous appuyer sur des entretiens en tête-à-tête? C'était la base de la chose. Édouard Philippe a une vieille théorie selon laquelle l'exercice du pouvoir, ça ne se filme pas en documentaire. Que seule la fiction permet de faire comprendre ce que c'est parce que contrairement à la conquête, ça n'a rien de spectaculaire. Ce sont des dossiers élaborés peu à peu, des processus longs. Mon idée, c'était que ça pouvait peut-être se raconter à travers des conversations. Toute la première année, on a fait presque que ça.

n Justement, il y a beaucoup moins de séquences en immersion dans ce troisième épisode Peu à peu j'ai pu arriver à filmer des situations en dehors des entretiens, mais ce n'était pas le deal de début. Il y a plein de séquences de réunions, que personne n'a jamais filmées, que je n'ai pas trouvé si intéressantes. Au montage, ce sont nos entretiens qui tenaient vraiment le film.

n À quelle fréquence avaient lieu ces rencontres? Au début, il m'avait dit qu'on se verrait tous les quinze jours. Ça me paraissait infaisable et c'était le cas. Au total, sur ses trente-sept mois à Matignon, j'ai eu trente-quatre rendez-vous de discussions en plus des séquences de tournage.

Je ne les abordais pas comme un éditorialiste, même pas en journaliste et encore moins en porte-parole. Le piège aurait été d'arriver et de lui demander de s'expliquer. J'y allais en lui disant explique-moi le métier de Premier ministre. C'est presque un film anthropologique.

n II est très peu question de politique partisane. Ce n'est pas absent. On le voit à l'Assemblée se faire engueuler par des députés. Ça fait évidemment partie du rôle de Premier ministre et il est arrivé qu'il m'en parle mais je trouvais cela moins intéressant que des réflexions peut-être plus philosophiques sur l'exercice du pouvoir.

Quant au président, il y a son portrait officiel. Il est hors champ mais présent de façon presque subliminale. Après, il le dit : Je ne parle jamais de ce qu'on se dit avec le Président. Ça valait pour moi aussi. Je n'ai pas insisté beaucoup. J'ai pris mon parti de ce qui était possible ou non de faire. Le spectateur attend pe ut-être des choses qu'il ne verra pas, mais je pense qu'il y a assez à manger dans ce film et à comprendre de façon totalement inédite. Je pense que personne n'a jamais filmé un Premier ministre dans ces conditions, en dehors de tous les fantasmes qu'on a sur la fonction. n Quand vous avez commencé à filmer Édouard Philippe, c'était un inconnu au plan national. Maintenant qu'il a changé de dimension, ne craignez-vous pas que ces films servent son propre récit politique ? Quelqu'un d'opposé à sa politique pour des raisons de fond ne va pas le trouver plus sympathique après avoir vu le film. Et puis, je ne suis pour rien dans sa popularité à sa

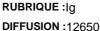
question n'a pas tellement été de le

convaincre. C'était presque évident.

La vraie question, c'était plutôt celle

du comment. On n'était plus dans la

conquête du pouvoir mais dans son





PERIODICITE: Quotidien





▶ 3 juillet 2021

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

sortie de Matignon puisque pendant trois ans, aucune de mes images n'est sortie. Est-ce qu'il peut se servir de mes films pour avoir une image sympathique? Oui sans doute, pour l'instant peut-être. Mais je me sers aussi de lui. Comme d'un personnage de film. Je trouve qu'il y a plus à gagner collectivement d'avoir la possibilité, à travers moi, d'observer comment fonctionne cet endroit, que de se demander si ça va lui faire gagner des voix. n Qu'a-t-il pensé du film ? J'évite de parler à sa place et ce n'est pas un expansif. Ce qu'il me dit, et ça me convient, c'est qu'il s'y reconnaît, même si ce n'est pas forcément ce qu'il a envie de montrer. n Pensez-vous à un quatrième épisode? Pour l'instant, on n'en a pas du tout parlé. Autant dans les deux premiers épisodes j'annonçais une suite, autant là je n'annonce rien, car je n'en sais rien. n Pensez-vous qu'il sera un jour candidat à l'Élysée ? Je n'en sais vraiment rien. Et ça ne m'intéresse pas beaucoup. Si ça arrive, je verrai si je peux ajouter une couche de peinture à ce portrait. À voir absolument Grâce à son montage millimétré, « Aux manettes » ne fait pas ses trois heures. La réussite de ce troisième épisode tient même, pour partie, à la manière dont Laurent Cibien parvient à créer une forme de suspense dans une histoire dont la fin est écrite. Son tour de force est de le faire essentiellement sur la base d'entretiens. Dans ce cadre où presque rien ne bouge, il montre tout ce qui change. Pour aller chercher quelque chose du sens et de l'essence du pouvoir, au-delà de la seule personne d'Édouard Philippe. Michaël Nicolas michael. nicolas@centrefrance.com ■

PAYS:France
PAGE(S):11
SURFACE:6 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE :France DIFFUSION :(359341)





▶ 4 juillet 2021 Cliquez ici pour voir la page source de l'article

1970. Naissance d'Édouard Philippe et de Laurent Cibien.

1970. Naissance d'Édouard Philippe et de Laurent Cibien.

1988. Rencontre des deux hommes en hypokhâgne à Paris.

1992. Entrée au Centre de formation des journalistes de Laurent Cibien. 1995. Entrée à l'ENA d'Édouard Philippe.

2004. Nomination d'Édouard
Philippe comme directeur général de
l'UMP. Retrouvailles des deux
hommes. Premier tournage de
Laurent Cibien avec Édouard
Philippe dans sa conquête de la
mairie du Havre.
2014. Réélection d'Édouard Philippe

comme maire du Havre. 2015-2016. Diffusions du documentaire Édouard, mon pote de droite. Le Havre.
2017. Nomination d'Édouard
Philippe à Matignon.
2018. Diffusion du documentaire
Édouard, mon pote de droite.
Primaires.
2020. Démission d'Édouard
Philippe.
2021. Diffusion du
documentaire Édouardnon pote de droite. Aux manettes.

▶ 4 juillet 2021

PAYS:France
PAGE(S):11
SURFACE:44 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE :France
DIFFUSION :(359341)





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Il a filmé Édouard Philippe à Matignon

L méalisateur Laurent Cibien a suivi son vieil ami Édouard Philippe quand il était Premier ministre. Il livre, ce soir sur France 5, le troisième volet documentaire d'Édouard, mon pote de droite. Entretien

Pourquoi avez-vous commencé à filmer Édouard Philippe ?

hee suis lancé parce que j'avais appris, dans Le Canard Enchaîné, qu'il devenait directeur général de l'UMP. Nous étions au lycée ensemble et nous nous étions perdus de vue depuis une dizaine d'années. Ma première question était, comment lui qui était plutôt centre gauche, était-il passé à droite ? J'ai commencé par cette curiosité-là. L a politique, c'est son métier, et ça, ça m'intéressait On a repris contact et on se marre bien ensemble. Vous aviez suivi Édouard Philippe en campagne pour la mairie du Havre en 2014, puis pendant les primaires de la droite en 2016. Comment apprenez-vous sa nomination à Matignon en mai 2017?

Au moment où les rumeurs ont commencé à circuler, au lendemain du deuxième tour, j'étais en tournage pour un film documentaire en Iran. Une copine de France Télévisions m'a alerté par un SMS. Je me suis demandé « mais qu'est-ce que c'est cette histoire ? » Le jour où il a été nommé, j'étais vant la télé comme tout le monde. Je n'étais pas dans le secret des dieux, ce n'est pas ce qui m'intéresse.

Quel est alors votre projet? Quand il a été nommé à Matignon, on s'est vu une quinzaine de jours plus tard, au Havre, puisqu'il lâchait son écharpe de maire, installait son conseil municipal... La question n'était pas de savoir si on allait continuer à le filmer mais comment. Cette fois, on aborderait, non pas la conquête, mais l'exercice du pouvoir à Matignon, où les enjeux sont exceptionnels. Édouard Philippe arrivait dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Pour nous, c'était la possibilité de lui demander : « Raconte-moi ce que c'est d'être

Premier ministre. »

Que ressentiez-vous, quand vous interrogiez votre « pote » à Matignon ?

On se trouve rarement en situation de connaître le Premier ministre, et de pouvoir discuter avec lui une fois par mois. Pour moi, c'était comme si j'allais observer de près la chefferie d'une tribu. Au cœur de cette imposante institution, il n'y a rien de normal, et je n'y ai jamais fait le malin.

Quand pouviez-vous filmer? Édouard Philippe ne pouvait plus me dire, comme au Havre, de venir le matin et de le suivre. Mais il m'a proposé des conversations. Au départ, tous les quinze jours... Il ne mesurait pas encore l'emploi du temps de malade mental qu'il allait avoir! De quinze jours, on est passé à une fois par mois. On prenait rendez-vous directement avec son secrétariat personnelCe n'était pas

du tout lié à l'actualité. Comment filme-t-on l'exercice du pouvoir ?

Le propos, depuis le début, c'est d'être là au moment où ça se passe. Le documentaire ne peut pas montrer l'exercice du pouvoir, contrairement à la fiction qui permet de ramasser les événements. En réalité, une prise de décision n'a rien de spectaculaire, c'est un long processus. Ce n'est pas un mec qui se lève desa chaise en disant « Eureka! J'ai trouvé! ». Par contre, je voulais faire ressentir l'exercice du pouvoir et le raconter. D'où l'idée des entretiens.

Notre-Dame-des-Landes, Gilets jaunes, Covid... L'actualité a été mouvementée pendant trois ans. Un Premier ministre qui passe deux, trois ans à Matignon traverse forcément des crises. Valls et Cazeneuve ont eu les attentats. Fillon s'est pris la crise de 2008. Un Premier ministre qui dit que « c'était cool », ça n'existe pas. Édouard Philippe a dû faire face à la pandémie de Covid, une expérience hors du commun mais qui a touché tout le monde, et lui aussi au-delà de son travail.

Dès le troisième mois d'exercice, vous faites une sorte de bilan...
Ce qui me revient d'abord, ce sont la réforme de l'assurance-chômage, celle des retraites, la question des hôpitaux... Le très long terme se mélange avec l'hyper court terme. Un projet de loi, une réforme, ça prend un an, un an et demi.

▶ 4 juillet 2021

PAYS:France
PAGE(S):11
SURFACE:44 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE :France
DIFFUSION :(359341)





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Matignon, c'est l'urgence en permanence. Et à la fois, une frénésie permanente. C'este qui m'a frappé.

Il dit ne plus avoir le temps de réfléchir et compare vos entretiens à une oasis

C'est une analyse très parlante de la situation, qui interroge sur l'organisation pyramidale, hiérarchique de notre système, où tout remonte, tout redescend. J'ai un vrai désaccord avec lui sur ce point. C'est peut-être cela, la distinction entre « être de gauche » et « être de droite ».

Certains moments du film évoquent avec cynisme cette organisation pyramidale...

Les interprétations, je les laisse aux spectateurs. J'ai seulement cherché à faire un portrait complexe d'un être humain qui exerce un métier qu'on ne fera jamais et qui est une source de fantasmes. Les ministres travaillent beaucoup, il n'y a pas de doute. Et croient, j'ai l'impression, en l'intérêt général.

Qu'imaginez-vous comme suite? Je n'ai pas commencé à le filmer en 2004 en me disant qu'il allait être Premier ministre d'Emmanuel Macron. La politique c'est son métier, et c'est ça qui m'intéresse! Je ne cherche pas à anticiper l'évolution de sa carrière. Je n'ai pas misé sur un cheval.



Laurent Cibien, auteur d'une série documentaire sur Édouard Philippe, « Édouardmon pote de droite ».



► 4 juillet 2021 - N°23790

PAYS:France
PAGE(S):28
SURFACE:29 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Télévision DIFFUSION : 275310

JOURNALISTE : Alain Constant





TÉLÉVISION En tête à tête à Matignon avec Edouard Philippe

Troisième partie du passionnant documentaire de Laurent Cibien réalisé au cœur de l'exercice du pouvoir

FRANCE 5

DOCUMENTAIRE

our un documentariste passionné par la politique et l'exercice du pouvoir, obtenir le feu vert du premier ministre et se voir accorder de fréquentes visites à Matignon durant trois ans, agrémentées de tête-à-tête plus ou moins longs avec le chef de l'exécutif, est une opportunité exceptionnelle. De cette permission accordée par Edouard Philippe, son vieux copain de prépa rencontré à la fin des années 1980 à Paris, Laurent Cibien a fait bon usage. Long de presque trois heures, son nouveau documentaire, passionnant, plonge au cœur de l'exercice du pouvoir.

Des images parfois baroques, presque décalées, prises dans le calme des jardins de Matignon, entre canards gambadant et petit robot électrique tondant la pelouse dans un silence plus royal que républicain. Et soudain s'échappant d'un bureau des rires, la voix de Piaf, de Brassens, les riffs de Dire Straits ou des Pink Floyd... Un premier ministre à l'aise face caméra et doté d'un sens de l'humour évident. Puis, au fil du temps qui passe et des crises à gérer, se révèlent les stigmates d'un job exténuant sur

le visage de plus en plus marqué d'un premier ministre qui, à plusieurs reprises, ne cachera rien de sa fatigue.

Echanges fructueux

Cibien et Philippe se connaissent bien et ne partagent pas les mêmes opinions politiques. Mais entre le «gauchiste», comme Edouard Philippe surnomme son ancien camarade en souriant, et l'homme politique de droite rallié au macronisme émergent, respect

mutuel et humour partagé permettent des échanges fructueux. Un constat que l'on avait pu noter lors de la diffusion en 2016 et 2018 des deux premiers épisodes de leur projet commun intitulé *Edouard, mon pote de droite*. Projet né lors des retrouvailles entre les deux hommes qui s'étaient perdus de vue depuis de longues années. Laurent Cibien, devenu grand reporter, allait suivre au plus près la carrière politique du prometteur, mais peu connu à

l'époque, Edouard Philippe. Seule limite : ne pas filmer la famille.

Le premier épisode sera consacré à la campagne municipale de 2014 au Havre. On y découvre un candidat Philippe capable d'avoir du recul sur les événements. Sans modestie excessive: élu avec 52 % des voix, il lance à son copain: «Il va être bien ton film!» Le deuxième volet racontait les primaires de la droite et du centre en 2016, la campagne menée par Philippe, proche soutien d'Alain Juppé, fa-

vori croyait-on. Retour sur terre après le choix de François Fillon comme candidat à l'Elysée... « Deux ans et demi de ma vie se terminent par une défaite. Mais j'ai bien aimé faire cette campagne, j'ai appris plein de trucs! », lançait à la fin du film le futur premier ministre.

Troisième étape, Matignon. Un nouveau défi pour Laurent Cibien. Comment filmer son ami avec les mesures de sécurité draconiennes et l'emploi du temps dément qui vont avec sa nouvelle fonction? C'est Edouard Philippe qui, une dizaine de jours après sa nomination, propose à Cibien de lui rendre visite toutes les trois semaines Rue de Varenne, pour une conversation en tête à tête.

Le résultat est à la hauteur des espérances. De juin 2017 à début juillet 2020, de crise en crise – réforme des retraites, « gilets jaunes », Covid-19... –, on suit un premier ministre jonglant entre réunions, déplacements, repas pris sur le pouce avec ses proches collaborateurs, rares moments de détente... Trente-six mois au cœur du pouvoir. Comme disait Edouard Philippe en souriant face à la caméra, quelques jours après son arrivée à Matignon: « Quelle histoire! »

ALAIN CONSTANT

Edouard, mon pote de droite, de Laurent Cibien. Episode 3 : « Aux manettes ».



▶ 4 juillet 2021 - N°23790

PAYS:France
PAGE(S):28
SURFACE:29 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Télévision DIFFUSION : 275310

JOURNALISTE : Alain Constant

Covid-19: less failles du contrivie aux f





Edouard Philippe, alors premier ministre, dans son bureau à Matignon. LAURENT CIBIEN



PAYS:France PAGE(S):2 SURFACE:27 %

PERIODICITE: Quotidien

▶ 4 juillet 2021 - Edition Dieppe - Bray



Le documentaire Édouard, mon pote de droite, aux manettes est diffusé ce soir sur France 5

Marie-Ange Maraine Hier j'étais Premier Ministre. Aujourd'hui, il n'y a plus rien dans mon bureau... J'ai pas honte de ce que j'ai fait, ni de la façon dont je l'ai fait. Je passe à autre chose ». C'était le 3 juillet 2020 lorsqu'Édouard Philippe quittait Matignon après trois ans « Aux manettes ». C'est d'ailleurs le sous-titre de ce troisième épisode du documentaire « Édouardnon pote de droite », diffusé tout juste un an plus tard, ce dimanche 4 juillet sur France 5. Face au reporter et réalisateur Laurent Cibien, son ami rencontré au lycée il y a 35ans, l'ancien Premier ministre, redevenu maire du Havre quelques jours avant de quitter Matignon, confie sa vision de l'exercice du pouvoir.

« J'ai jamais dit que j'arrêtais la vie politique nationale »

Entre l'arrêt du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, les Gilets jaunes, la réforme des retraites ou encore la pandémie, les trois heures de documentaire sont rythmées par les grands dossiers qu'Édouard Philippe a dû gérer à Matignon. « La question qui s'est posée n'était pas Est-ce qu'on continue? mais plutôt comment? Les enjeux étaient différents. Ce qui est inédit dans ce film, c'est que la

chronique a lieu au moment des faits. Des films sur le sujet ont déjà été réalisés, mais après coup, où les Premiers ministres reconstruisent leur discours. On avait, avec Édouard Philippe, toujours le même accord à savoir que rien ne sortirait avant que l'aventure ne soit terminée. Il pouvait alors se permettre d'être dans une liberté de parole », explique Laurent Cibien. « Ce qui est inédit dans ce film, c'est que la chronique a lieu au moment des faits » Laurent Cibien En mai 2020, alors que les crises se sont enchaînées et à l'aube du premier déconfinement, Édouard Philippe avoue: « En ce moment, je ne prends aucune bonne décision. Je n'ai le choix qu'entre des mauvaises. C'est effrayant ». Simplement, il livre son état d'esprit face à la pandémie : « J'ai l'impression de conduire un car. J'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui ne fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de ne pas se planter. » Il sera resté trois ans en tant que Premier ministre, ou plutôt, « 1145 jours pour être précis », plaisante-t-il au

moment de quitter Matignon. Retour au Havre. Définitivement? « J'ai jamais dit que j'arrêtais la vie politique nationale », précise Édouard Philippe.

Des interrogations pour 2022

Lors des toutes premières images du documentaire, en 2004, Édouard Philippe racontait sa passion de toujours pour la politique. « Dans la famille, il y en a toujours un pour demander Tu veux être président de la République quand tu seras grand? Et comme tu as 12ans, tu dis oui mais ça n'a aucun sens », riait-il alors. Une phrase que Laurent Cibien a intégrée à son générique de début. Et qui résonne aujourd'hui fortement, au vu des nombreuses spéculations actuelles sur la présidentielle de 2022. Le documentariste ne rate pas l'occasion de finir ce troisième épisode avec cette même question... Sans obtenir de réponse.



PAYS: France **PAGE(S)**:33 SURFACE:27 %

PERIODICITE: Quotidien

▶ 4 juillet 2021 - N°23900 BIS - Edition Ile-de-france

DIFFUSION: 250095 JOURNALISTE:S.T





DIMANCHE



MON POTE HABITE MATIGNON

00000

« ÉDOUARD, MON POTE DE **DROITE: AUX MANETTES»**

20 h 50 (175 minutes) 3º volet. Série documentaire de Laurent Cibien.

FRANCE5 Ce sont des images rares.

Des confidences qui le sont tout autant. Pendant plus de trois ans, de 2017 à 2020, Laurent Cibien a filmé Édouard Philippe, dans son quotidien à Matignon. « Aux manettes », troisième volet de la série documentaire

« Édouard, mon pote de droite », ce sont plus de trois heures d'images, où l'ancien Premier ministre se livre sur ses choix, fait part de ses doutes, commente les événements, explique sa vision de sa mission. Comment le journaliste a-t-il pu recueillir ces confidences intimes?

C'est que les deux hommes sont amis de longue date, depuis la classe prépa au lycée parisien Janson-de-Sailly. Dans les deux épisodes précédents, le reporter suivait le politique dans sa campagne

pour les municipales au Havre. Puis dans les coulisses des primaires de la droite pour la présidentielle de 2017. Sans imaginer que ce parcours le mènerait jusqu'aux salons feutrés de Matignon. Dans ce très long film sans voix off, l'actualité défile et les crises se succèdent : le cyclone Irma, Notre-Dame-des-Landes, la démission de Nicolas Hulot. Puis arrivent les Gilets jaunes et le Covid. Et sans broncher, Édouard Philippe, entre deux réunions ou déplacements, se livre et

commente. Même si on a parfois l'impression de rester dans la superficialité, c'est passionnant de voir de l'intérieur comment se façonne l'exercice du pouvoir. On percoit les hésitations, parfois, derrière le discours officiel. Jusqu'à la fin de la mission, le 3 juillet 2020. « Et président de la République ? » l'interroge le reporter, après la passation avec Castex. Philippe prend un air grave, et la question reste un peu en suspens. Peut-être l'objet d'un quatrième volet?

▶ 4 juillet 2021 - 12:53

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Édouard, mon pote de droite : quelle condition a imposé Édouard Philippe pour ce documentaire ?



Ce dimanche 4 juillet, les téléspectateurs de <u>France 5</u> retrouveront un nouvel épisode de Edouard, mon pote de droite dès 21 heures. Mais comment Édouard Philippe s'est-il imposé durant le tournage de ce documentaire? Dans le troisième épisode de Édouard, mon pote de droite, les téléspectateurs de <u>France 5</u> retrouveront Édouard Philippe à la tête d'une initiative qui a marqué son mandat de Premier ministre. À savoir, l'arrêt du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Mais comment le maire du Havre a-t-il pu accepter d'être filmé dans son intimité ? La réponse est simple, son ami

Laurent Cibien, réalisateur de la série-documentaire, a pris l'engagement de ne pas diffuser les images tant que l'homme politique ne serait pas à Matignon. L'unique condition de l'ancien bras droit d'Emmanuel Macron.

Ce documentaire n'est cependant pas que le récit du mandat de Premier ministre d'Édouard Philippe, il est surtout l'histoire des retrouvailles entre deux amis de prépa qui se sont perdus de vue après leurs études. Tandis que Édouard Philippe s'est orienté vers une carrière politique, Laurent Cibien a tenté le journalisme. Jusqu'au jour où ils ont renoué contact en 2004. Tout a beau les opposer (l'ex-Premier ministre est passé à droite alors que son grand copain est resté à gauche), ils restent de bons amis. " De ces retrouvailles est né le projet d'un documentaire au long cours sur la construction d'une carrière politique."

Le documentaire sur Édouard Philippe aura-t-il une suite ?

La construction de la carrière politique d' Édouard Philippe est certainement un sujet de fascination pour de nombreux téléspectateurs. Si bien que certains peuvent se demander si Laurent Cibien imagine déjà une suite à son documentaire. Dans une interview accordée à

Ouest-France, le réalisateur a laissé planer le doute. "Je n'ai pas commencé à le filmer



URL :http://www.telestar.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 4 juillet 2021 - 12:53 > Version en ligne

en 2004 en me disant qu'il allait être Premier ministre d'Emmanuel Macron ", a-t-il d'abord déclaré. "La politique c'est son métier, et c'est ça qui m'intéresse! Je ne cherche pas à anticiper l'évolution de sa carrière. Je n'ai pas misé sur un cheval.



▶ 4 juillet 2021 - 07:34

Édouard Philippe, mon pote de droite, épisode 3 <u>(France 5)</u> : un Premier ministre comme vous ne l'avez jamais vu !



- Programme TV
- News
- TV

Le 04/07/2021 à 09:30 par Charlotte Raclet Voir toutes les photos deÉdouard Philippe

Le troisième épisode du feuilleton politique de Laurent Cibien sur son copain de droite (*Aux manettes*) arrive enfin sur **France 5.** Ca valait le coup d'attendre.

Petit rappel pour ceux qui ont manqué les premiers volets d'Édouard Philippe, mon pote de droite. L'histoire est celle de deux copains de prépa qui se sont perdus de vue. L'un, **Edouard Philippe**, aujourd'hui connu de tous, a intégré l'ENA, l'autre, **Laurent Cibien**, une école de journalisme. Ils renouent en 2004 lorsque le reporter, homme de gauche, reprend contact avec son ancien ami, passé à droite. "De ces retrouvailles est né le projet d'un documentaire au long cours sur la construction d'une carrière politique", nous explique l'auteur. Une carrière qui s'est transformée en fulgurante ascension. "La question de continuer ne s'est pas posée"

Après avoir filmé sa bataille pour conserver la mairie du Havre (épisode 1) puis pour faire désigner Alain Juppé comme candidat de la droite à la présidentielle (épisode 2), Laurent Cibien retrouve Édouard Philippe dans son nouveau bureau... à Matignon! Il a été nommé Premier ministre en juillet 2017. "La question de continuer ou non ne s'est pas posée. On s'est plutôt demandé comment on allait continuer", raconte l'auteur. Sous les ors de la République, le projet prend une nouvelle dimension. Le troisième épisode dure d'ailleurs trois heures. Trois heures qui offrent le condensé d'un mandat ébranlé par des crises majeures, des gilets jaunes à la pandémie. Quand le maire du Havre glissait dans l'épisode 2 : "Manolo [Manuel Valls, ndlr] est de plus en plus marqué. Ça doit être dur d'être Premier ministre", il ne croyait pas si bien dire... Au fil de ses trois ans « aux manettes », ce féru de boxe rongé par la fatigue sent sa mine se défaire. Au point de se demander à un moment si le troisième film de son copain "gauchiste" ne va pas être " chiant".

34 tête-à-tête à Matignon



URL:http://www.programme-tv.net/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

► 4 juillet 2021 - 07:34 > Version en ligne

Laurent Cibien a bien fait de persister. De ses 34 entretiens (de dix minutes à plus d'une heure) avec Édouard Philippe, il a su tirer un portrait délicat et nuancé. Entre deux conversations graves sur l'exercice du pouvoir ou les événements qui secouent la société française, le réalisateur capte les parenthèses musicales que s'autorise un **Premier ministre** fan de **Pink Floyd** ou encore ses silences... rares temps creux d'un agenda qui, selon ses propres termes, ne lui offre "plus le temps de réfléchir". "Quelle histoire!", s'exclame à plusieurs reprises Édouard. Rien ne dit qu'elle soit terminée, même si une page s'est tournée.

Programme TV:

Édouard Philippe, mon pote de droite. Episode 3 : Aux manettes. Documentaire, inédit, dimanche 4 juillet à 20.55, sur <u>France 5.</u>

L'article parle... Ça va vous intéresser News sur Édouard Philippe Sur le même sujet Autour de Édouard Philippe

TYPE: Web Grand Public



▶ 3 juillet 2021 - 23:41 > Version

Édouard Philippe "Aux manettes": Trois raisons de regarder le documentaire

Laurent Cibien sort le troisième volet de son film "Édouard, mon pote de droite", diffusé ce dimanche 4 juillet sur <u>France 5</u> à 20h50.

POLITIQUE - C'était un film attendu. Le résultat est au rendez-vous. Ce dimanche 4 juillet, à 20h50, <u>France 5</u> diffuse le troisième volet de la série documentaire "Édouard, mon pote de droite", du réalisateur Laurent Cibien.

"Aux manettes", retrace les trois années d'Édouard Philippe à Matignon. Après l'épisode 1, "Le Havre", marqué par le début de carrière du maire du Havre qui dormait sur la moquette de son bureau et écoutait du rock entre deux coups de fil à sa fille ou à des personnes à virer de sa liste municipale; après l'épisode 2, consacré à la primaire de la droite quand Édouard Philippe était le porte-parole d'Alain Juppé, voici donc "Aux manettes", le volet le plus passionnant des trois. Et voici trois raisons de le regarder. 1- Pour les coulisses de Matignon (et du Covid)

Il vaut surtout parce que les moments historico-politiques qu'il nous montre sont bien plus exceptionnels que les précédents. Pendant trois heures, le réalisateur nous embarque dans les coulisses des trois années d'Édouard Philippe à Matignon. De son arrivée en sifflotant rue de Varenne à la crise des gilets jaunes vécue dans son bureau, jusqu'au coronavirus qui écrase tout - et le reste du film - en passant par la réforme des retraites.

Les moments sont précieux, car l'ami journaliste réussit à capter l'attention - et le temps - de son ami de droite d'hypokhâgne arrivé au plus haut sommet de sa carrière actuelle. Par une habile réalisation, on voit Philippe, assis toujours à la même place de son bureau, parfois en bras de chemise, mangeant des pâtes sans sauce (on ne verra pas les festins du pouvoir), parfois en pull à zip maronnasse du dimanche après-midi, parfois en costume impeccable. "Allez, je vais mettre mon habit de lumière", dit-il à ses conseillers, surtout des hommes, qui le briefent avant chaque plateau télé.

Ces moments de communication sont sincères, le stress lié à la crise du Covid-19 aussi. C'est la partie la plus puissante du film qui montre l'angoisse de prendre des décisions "qui sont toutes mauvaises", selon le Premier ministre d'alors qui s'applique à prendre "les moins mauvaises de toutes". Là encore, la parole est maîtrisée, mais c'est la première fois qu'on voit les coulisses du premier confinement. Et les images du Paris déserté au ralenti filmé par Cibien n'enlèvent rien.

2- Pour son récit de la démission de Hulot

C'est l'une des scènes marquantes du quinquennat et du film. **Comme vous pouvez le voir dans la vidéo en tête d'article**, Édouard Philippe n'était pas au courant de la démission surprise de son ministre emblématique de la Transition écologique. Il n'est même pas branché sur France Inter quand il l'apprend, par SMS et par les bruits de pas dans son cabinet. La séquence est forte, les mots sont durs. "Mon premier sentiment, c'est que c'était une façon un peu cavalière. (...) Moi dans mon parcours, le plus important c'est l'école, je ne vais pas supprimer l'école! (...) Le président n'avait pas le programme de Yannick Jadot ou du plus grand écologiste de la terre, ça, Hulot le savait". On comprend que l'écologie attendra pendant la première partie du quinquennat.

On voit aussi que Philippe qui s'intéresse de près à la notion "d'effondrement", prédit à sa façon le coronavirus en expliquant, en 2018, à propos du climat, qu'il lui faut aussi de l'argent pour les écoles, donc, et pour les hôpitaux. "Peut-être que dans cinq ans on me

URL :http://huffingtonpost.fr/

LE HUFFINGTON POST

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

► 3 juillet 2021 - 23:41 > Version en ligne

reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche parce qu'on aura un virus qu'on n'a pas vu venir", pressent-il.

3- Pour la réalisation

Caméra souvent embarquée, image impeccable, musique marquante et envoûtante. Le meilleur ami de gauche d'Édouard Philippe sait y faire. On observe avec émotion les plans de Matignon à toutes les saisons, la neige qui tombe et les couleurs d'automne. On s'amuse de la caméra fixe placée devant le bureau du Premier ministre devant laquelle passent, sans la voir, Nicole Belloubet, l'ex-ministre de la Justice, qui se recoiffe, les huissiers en habits et les conseillers qui s'affairent.

Le film vit au rythme des salons dorés de Matignon et du café de la Poste de Montreuil, où vit le pote de gauche d'Édouard Philippe. Les deux espaces racontent au mieux la vie politique des Français. Avec d'un côté les habitués du bistro où passe BFMTV en continu qui ne s'étonnent pas, devant leur tarte aux pommes, de la crise des gilets jaunes. "C'est 1789. Macron, il agit comme un empereur romain, là il est complètement dépassé", dit l'un. "Quand tu sors de l'Ena et que t'as pas réfléchi ça devient grave", tance le second.

De l'autre, les conseillers du pouvoir qui cherchent les meilleurs éléments de langage pour répondre aux angoisses du pays. Et un Philippe qui ne voit pas tout venir: "Allons-y Alonso", dit-il sans inquiétude avant la manifestation du 17 novembre, la première. "Au moment de la présidentielle tout le monde est pour la taxe carbone", rappelle-t-il, sans trop douter.

C'est ensuite, au quatrième samedi de manifestation jaune que la pointe blanche de sa barbe apparaît en même temps que la fatigue -"J'ai le teint cireux, là non?". On verra grossir la tâche tout au long des événements, et s'atténuer, un petit peu, au moment de partir.

L'exercice a sa limite

C'est aussi là qu'arrive le biais du film. Et ses manquements. On ressent l'angoisse du départ vers l'Élysée pour un ultime rendez-vous avec Emmanuel Macron afin d'être fixé sur son sort, en juin 2020. On a la scène de l'escalier de Matignon, descendu, seul, sur un air de musique à suspense. Et puis, on n'a plus rien. C'est là, la limite de l'exercice. On n'aura pas la déception, la colère ou les mots durs, sans doute, à l'égard du président. On passera directement aux applaudissements de la passation de pouvoirs et à des phrases toutes faites comme "c'est ça la République, la continuité".

Laurent Cibien est journaliste, mais il est surtout l'ami de Philippe et ne dévoile rien de ce qui pourrait, d'une manière ou d'une autre, le mettre dans l'embarras. Le film pourra aider son ami, mais jusqu'où? La question reste en suspens. Cibien la pose à Philippe, une nouvelle fois, "tu veux être président de la République?". Philippe ne répond pas. Ce qui, en politique, ne veut vraiment pas dire non.

À voir également sur Le HuffPost: Édouard Philippe sera-t-il aussi "loyal" que les autres politiques?

▶ 3 juillet 2021 - 23:05

URL:http://www.Telerama.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



Edouard, mon pote de droite

Télérama Abonné Critique par François Ekchajzer Ici, on aime l'esprit critique. Télérama vous donne les clés pour mieux comprendre et apprécier (ou non) une offre film, série, documentaire inépuisable. Je m'abonne dès 1€

Déjà abonné ? Connectez-vous

Au sommaire

Nourri de situations observées au plus près et des événements inattendus qui surgissent dans l'actualité, ce film est la suite du récit sur une très longue période de la fabrication d'une carrière politique, celle d'Edouard Philippe, et ici une analyse de ce qu'est l'exercice du pouvoir dans la France contemporaine. Après les six premiers mois consacrés à l'apprentissage des possibilités et des limites de la fonction, vient le temps des décisions, comme l'arrêt du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou la limitation de la vitesse à 80 km/h sur les routes nationales. Edouard gagne en confiance mais à l'automne 2018, les ennuis s'accumulent: le populaire ministre de l'environnement, Nicolas Hulot, démissionne, et, surtout, une révolte populaire, les Gilets Jaunes, fait vaciller le pouvoir, l'obligeant à reculer.

Vous pouvez voir cette émission sur 1 réseau

France 5

Diffusion

France 5

dimanche 04 juillet - 20h50

Edouard, mon pote de droite

plus d'info sur ce

Politique

Contenus sponsorisés

par Outbrain

AirBra Pro

Ce nouveau soutien-gorge a conquis le monde

topgadgetreviewer.com

Nesodden: Ce nouveau dispositif de refroidissement à air bat tous les records de vente!

topgadgetreviewer.com

Nesodden: Pourquoi tout le monde se rue sur cette incroyable alarme personnelle

Begravelse | Sponsede linker

Priser for begravelsestjenester i Nesodden kan overraske deg

Tannimplantat | Søkeannonser

Pensjonist? - Her er hva nye tannimplantater vil koste deg i 2021

Institut Bicher

Pourquoi votre métabolisme vous empêche de maigrir ?

À voir chez vous

Politique

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 3 juillet 2021 - 23:05 > Version en ligne

Françafrique

U

Politique

Ils étaient les Brigades rouges

U

Politique

Secrets d'Etat, les hommes de la Maison-Blanche

U

Politique

Français d'origine contrôlée

U

Politique

Chroniques d'un Iran interdit

U

Politique

La promesse de Florange

U

Politique

Simone Veil, album de famille

U

Politique

Simone Veil, albums de famille

U

Politique

Turquie, nation impossible

U

Politique

Mao, une histoire chinoise

Υ

Politique

Sondages, je t'aime moi non plus

Υ

Politique

L'enfer de Matignon

Υ

Politique

Han, le prix de la liberté

Υ

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 3 juillet 2021 - 23:05 > Version en ligne

Politique

Birmanie: résistants, business et secret nucléaire

Υ

Politique

La face cachée du pétrole

Υ

Previous

Next

À voir en salle

Drame

Février

U

Kamen Kalev

Drame

De l'or pour les chiens

Υ

Anna Cazenave-Cambet

Comédie sentimentale, Drame

De l'or pour les chiens

Υ

Anna Cazenave-Cambet

Film documentaire

Midnight Traveler

Υ

Hassan Fazili

Drame

My Zoé

Υ

Julie Delpy

Film documentaire

Solo

Υ

Artemio Benki

Comédie, Comédie dramatique

Sous le ciel d'Alice

Υ

Chloé Mazlo

Film d'épouvante, Film d'horreur

TYPE: Web Grand Public

▶ 3 juillet 2021 - 23:05 > Version en ligne

Teddy

Υ

Ludovic Boukherma

Comédie dramatique

La Fine fleur

Т

Pierre Pinaud

Thriller

La Fièvre

Т

Maya Da-Rin

Biographie

Le Procès de l'herboriste

Τ

Agnieszka Holland

Comédie

Le Sens de la famille

Τ

Jean-Patrick Benes

Comédie

Présidents

Т

Anne Fontaine

Drame

Soeurs

0

Yamina Benguigui

Drame

Teresa de Jesus

0

Lionel Baillemont

Film d'horreur

The Deep House

C

Julien Maury, Alexandre Bustillo

Previous

Next

▶ 3 juillet 2021 - 11:07

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



« Edouard, mon pote de droite » : On a vu le docu sur les coulisses d'Edouard Philippe à Matignon



- Pendant leurs études, Laurent Cibien et Edouard Philippe sont devenus copains. Le premier est devenu journaliste-documentariste, et le second s'est lancé en politique.
- Le réalisateur a filmé la carrière d'Edouard Philippe dans une série baptisée
 « Edouard, mon pote de droite », de son élection comme maire du Havre à son implication dans la campagne d'Alain Juppé lors de la primaire des Républicains en 2016.
- « Aux manettes », le troisième épisode diffusé ce dimanche sur <u>France 5</u>, nous plonge dans le quotidien du Premier ministre pendant trois ans.

Lorsqu'il a commencé à filmer Edouard Philippe, en 2004, Laurent Cibien n'imaginait pas que ce documentaire le mènerait jusqu'à Matignon. « Quelle histoire ! Ah ben on l'aurait pas cru ! », cabotine le Premier ministre dans son bureau de Matignon, nouant sa cravate avant de passer devant la caméra de son ami. Les deux hommes se sont connus sur les bancs de la classe préparatoire littéraire du lycée Janson-de-Sailly, à Paris. Depuis, le journaliste-réalisateur a filmé l'ascension de « son pote de droite » et l'a suivi en campagne pour la mairie du Havre en 2014 (épisode 1), puis lors de la primaire de droite, lorsqu'il soutenait son mentor Alain Juppé en 2016 (épisode 2). Le troisième volet, diffusé ce dimanche sur <u>France 5</u> à 20h50, le montre finalement au sommet de l'Etat.

Au cours des trois années qu'Edouard Philippe a passées à Matignon, le journaliste et le politique ont conservé leur rituel. Le résultat dure près de trois heures et donne à voir en coulisses l'évolution d'un élu local, de sa nomination comme Premier ministre, jusqu'à son départ du gouvernement, il y a un an, le 3 juillet 2020. Dans son bureau feutré de Matignon, Edouard Philippe est d'abord souriant, flegmatique, parfois blagueur, puis de plus en plus fatigué, à mesure que les crises se succèdent (« gilets jaunes », Covid-19 ...), et plus rarement tendu, comme lorsque son « pote gauchiste » l'interroge sur la loi « anticasseurs »). 20 Minutes a pu regarder « Aux manettes », et vous en livre en avant-première quelques anecdotes. Le travail, c'est la santé

Au moment de sa nomination à Matignon, Edouard Philippe raconte avoir perdu 4,5 kg. « Ça m'était jamais arrivé. Ça a été une semaine d'apnée », raconte-t-il, entre



▶ 3 juillet 2021 - 11:07

URL:http://www.20minutes.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

> Version en ligne

« angoisse » et « suractivité ». « J'ai hésité un petit peu [...], comme on hésite quand on sait qu'on va le faire ». Un poste de Premier ministre, « ça se refuse pas », dit celui qui, à 46 ans, a été propulsé de la mairie du Havre à Matignon, à la surprise générale.

Puis la caméra filme les effets du temps et du stress sur le Premier ministre. « Je suis fatigué », lâche-t-il en décembre 2018. Il évoque un peu plus tard les taches qui apparaissent sur sa barbe. « Je pense que je réfléchis moins qu'avant », constate-t-il en janvier 2019.

Edouard Philippe Iors de son dernier jour à Matignon, le 3 juillet 2020, et son premier, le 15 mai 2017. - LUDOVIC MARIN/AFP // WITT/JOLY LEWIS/SIPA

« Des tonnes de trucs qui peuvent te péter à la gueule »

A quoi ressemble le job de Premier ministre? Le documentaire livre quelques éléments de réponse. Les dossiers sont presque innombrables. « La Nouvelle Calédonie, la Corse, la situation dans hôpitaux, la réforme de l'assurance chômage, le terrorisme, le début de la réflexion sur les retraites », égrène le Havrais dans son bureau en décembre 2017. « T'as des tonnes de trucs qui peuvent te péter à la gueule. »

Puis, en juillet 2018, ce constat : « Ici tu gères pas le monde parfait, tu gères le monde imparfait. C'est des oasis, les moments que je passe avec toi », précise-t-il au sujet des entretiens avec Laurent Cibien. « Sinon, c'est en permanence des coups de fil, des réunions, des déplacements, des polémiques, des mauvaises nouvelles... »

Le réalisateur les filme aussi, qu'il s'agisse d'un déplacement en Lozère en octobre 2018 au cours duquel Edouard Philippe est interpellé par un retraité en colère, ou d'une réunion de crise à Beauvau en pleine pandémie. Mais la crise des « gilets jaunes », qu'il n'a pas vu venir, il la vivra de son bureau, tous les samedis, à travers la télé. Une démission surprise

En août 2018, Edouard Philippe n'était pas au courant que son ministre de l'Ecologie allait claquer la porte du gouvernement. Il n'écoutait pas France Inter lorsque Nicolas Hulot a annoncé sa démission à la radio. « J'étais dans mon bureau, et je reçois un SMS d'un ami : "Hulot !". Puis j'ai entendu courir dans le bureau d'à côté. » « J'ai trouvé que c'était une façon un peu cavalière », glisse-t-il.

Interrogé par Laurent Cibien sur sa responsabilité de responsable politique sur les enjeux environnementaux, il répond : « Sur le réchauffement climatique, ça peut arriver de se dire peut-être que dans 5, 10, 20 ou 30 ans, on va me reprocher de ne pas avoir assez agi à ce moment-là, parce que c'était le moment de prendre des décisions. Tous les jours je pense ça, mais pas seulement sur ce sujet-là. Je me dis peut-être que dans cinq ans, on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale, parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas pu venir. »

« Je prends aucune bonne décision, j'ai le choix entre des mauvaises »

Ironie du sort, le coronavirus arrive en France et chamboule l'agenda d'Edouard Philippe. On le voit, entouré de ses conseillers confinés à Matignon, scruter les chiffres, entre deux bouchées de spaghettis, et soupeser chacun des mots à prononcer à la télévision. Un soir, il lit à son équipe un texto reçu après l'une de ses interventions : « Remarquable de bout en bout, la gravité, le concret, pas de sentimentalisme, bravo, c'était le ton, donc la vérité. Fabrice Luchini ». Eclats de rire.

« Je pense que je prends aucune bonne décision, j'ai le choix entre des mauvaises », lâche-t-il à la veille du déconfinement, le 10 mai 2020. « Même s'il y a beaucoup de critiques, les gens continuent à écouter ce que je dis quand je passe à la télé. Si je racontais n'importe quoi, ils écouteraient pas. » Et après Matignon ?

Début juillet, Edouard Philippe fait ses cartons en écoutant les Dire Straits. Que faire



▶ 3 juillet 2021 - 11:07

URL:http://www.20minutes.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

> Version en ligne

après Matignon ? Début 2019, lors de la campagne des élections européennes, il évoque la Sicile en cas de défaite (et donc de remaniement). Pendant le mouvement contre la réforme des retraites, il fait part de ses premiers doutes sur son maintien à Matignon. « Je me pose la question à cause des municipales au Havre, c'est la seule question qui m'importe », précise-t-il.

« Tu pourrais abandonner la politique ? », lui demande Laurent Cibien. « Ouais je crois, ouais. » Pour faire quoi ? « Monter un cabinet d'avocats avec des copains, je sais faire, je l'ai déjà fait, ça peut être amusant, rigolo... Enseigner à l'étranger, j'adorerais ça. Je pourrais aussi bien reprendre ma carrière initiale au Conseil d'Etat, donner des cours en France, écrire des livres... Je m'emmerderais sans doute un petit peu, mais c'est même pas sûr. Ce serait un peu pépère. »

Il finira par se déclarer candidat à la mairie du Havre le 31 janvier 2020. Elu au second tour, il retourne dans la cité portuaire le 3 juillet, après la passation de pouvoir avec son successeur Jean Castex. Face à la Manche, Laurent Cibien retrouve son pote de droite et lui demande s'il veut devenir président. « C'est pas une question légère. C'est une question assez compliquée », élude Edouard Philippe. En attendant d'y répondre, il continuera cet été son tour des librairies de l'Hexagone pour la promotion de son livre*.

* Impressions et lignes claires, coécrit avec son conseiller Gilles Boyer, (JC Lattès).

▶ 3 juillet 2021 - 02:36

URL:http://huffingtonpost.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Après un an à Matignon, Castex est-il condamné à revivre la même année?

POLITIQUE - Et si c'était le variant Delta qui avait sauvé Jean Castex à Matignon? Alors que l'idée d'un "changement de visage", pour "tourner la page du Covid", circulait encore début juin dans l'entourage d'Emmanuel Macron, l'évolution de la situation sanitaire a sans doute joué dans le choix du président de conserver son Premier ministre. Car après un an de gestion de crise, et alors que son duo avec Olivier Véran n'a pas mal fonctionné, il eût été risqué de miser sur la nouveauté face à la pandémie du siècle aussi imprévisible que dure à gérer.

C'est ainsi que le chef de l'État a décidé, quelques jours avant le premier anniversaire de Jean Castex à Matignon ce samedi 3 juillet, de confirmer le successeur d'Édouard Philippe dans ses fonctions dans les colonnes du magazine ELLE. Et ce, en dépit de la claque reçue par LREM aux élections régionales. Une douche froide électorale que les Français ne mettent par sur le dos du locataire de Matignon.

82% des Français voulaient garder Castex

Selon un sondage YouGov réalisé pour Le HuffPost après les élections régionales, l'option d'un remplacement de Jean Castex en réaction des mauvais résultats de la majorité présidentielle ne séduisait que 18% des personnes interrogées. Une relation stable avec les Français confirmée par notre baromètre Yougov sorti ce vendredi 2 juillet. Jean Castex y voit sa cote de popularité quasiment stagner, baissant de deux points pour arriver à 29% d'opinions favorables, soit exactement le même score qu'au moment de sa nomination.

Un chiffre qui traduit une certaine régularité pour le locataire de Matignon, sa cote n'ayant jamais vraiment plongée ou fait de bonds spectaculaires durant un an d'exercice. Cette constance peut s'expliquer par une personnalité plutôt lisse, à l'inverse de celle de son prédécesseur qui -plus politique- pouvait entrer en concurrence avec le chef de l'État. La diffusion dimanche 4 juillet sur du film "Édouard, mon pote de droite" sur France 5 ne manquera pas d'ailleurs de relancer les spéculations sur les éventuelles ambitions présidentielles d'Édouard Philippe.

À l'inverse, le "monsieur décofinement" devenu "monsieur reconfinement" n'a jamais donné l'impression de jouer une autre partition que celle de la gestion de la crise et du pilotage de la relance. Un rôle qui, au regard de la fragilité de la situation sanitaire, pourrait être amené à durer. Dans les couloirs du pouvoir, certaines réflexions à voix haute sonnent déjà comme celles de l'été dernier. Y aura-t-il un nouveau confinement cet automne? "On ne peut jamais dire jamais", prévient-on d'emblée dans l'entourage du Premier ministre. Selon nos informations, le gouvernement planche sur un nouveau projet de loi pour le mois de septembre pour prolonger celui sur le pass sanitaire qui arrive à expiration le 30 septembre. "Rien n'est écarté, tout est sur la table", entend-on encore dans les ministères dans ce qui ressemble à une demi-sortie crise et de

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

▶ 3 juillet 2021 - 02:36 > Version en ligne

reproduction de la rentrée 2020.

"On ne peut jamais dire jamais" à propos d'un quatrième confinementEntourage du Premier ministre

À ceci près que le Premier ministre pourrait avoir tiré les leçons des erreurs de l'année passée, notamment sur le manque de consultation ainsi que sur une centralisation trop importante des prises de décision, ce que lui a plusieurs fois reproché l'opposition durant l'année.

Jean Castex a prévu de voir tous les présidents des groupes parlementaires courant juillet pour entendre leurs avis sur les façons d'inciter la population française à se faire vacciner et sur la possible obligation à venir, notamment des soignants. Autre évolution, la volonté de laisser aux ARS et aux préfets plus de marges de manœuvre sur la campagne de vaccination. Et les résultats sont arrivés vite, à l'image de cette campagne de l'ARS Paca, lancée le 1er juillet et saluée sur les réseaux sociaux.

□□#VaccinationCovid | "Oui, le vaccin peut avoir des effets désirables".

Nous lançons une campagne de sensibilisation pour inciter et convaincre la population à recourir à la #vaccination

Pour relayer la campagne ►□https://t.co/1MYUZ048sbpic.twitter.com/fVG9fe3LzV

— ARS Paca (@ARSPaca) July 1, 2021

À Matignon, on le sait, l'année de Jean Castex sera forcément soumise aux aléas sanitaires. "Si on arrive à la rentrée avec 5000 personnes en réanimation, ce sera forcément à prendre en compte pour l'agenda social et économique", confirme l'entourage du Premier ministre. Contrairement à son prédécesseur, Jean Castex ne fait pas de la réforme des retraites la pierre angulaire de son action. "Il est plutôt sur une ligne prudente", reconnaît une source au sein de l'exécutif, "même s'il y a évidemment une volonté d'avancer". Contrairement à Édouard Philippe, Jean Castex n'entrera pas non plus dans un bras de fer à ciel ouvert avec le locataire de l'Élysée à qui il parle du sujet, mais dans la plus stricte confidentialité.

180 déplacements en un an

Pour cette dernière année, l'ancien maire de Prades, 56 ans, aura sans doute à cœur de continuer à s'épaissir politiquement. "Il a bien progressé aux questions au gouvernement", note un conseiller ministériel.

Il devrait continuer à balayer le territoire par ses innombrables déplacements qui s'élèvent à 180 au total depuis un an, soit près de quatre par semaine. Il faudra aussi conserver la confiance du président pour ne pas être remercié avant la présidentielle. Car s'il est confirmé dans ses fonctions "dans les prochains mois, ou semaines", selon les mots du président dans ELLE, la porte de sortie n'est jamais loin dans l'"enfer de Matignon".

A voir également sur Le HuffPost: Crop top à l'école: Mélenchon compare Macron à l'ayatollah Khomeini

EUROPE 1 Pays : France

EMISSION: EUROPE 1 CULTURE MEDIAS

DUREE: 153

PRESENTATEUR: PHILIPPE VANDEL



▶ 02 juillet 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur EUROPE 1 ..

09:11:06 France 5 va diffuser le troisième épisode de la série documentaire "Edouard, mon pote de droite", consacré à Edouard Philippe. Le documentaire est réalisé par Laurent Cibien, ami de l'ancien Premier ministre. 09:13:39

▶ 2 juillet 2021 - Edition Moulins

PAYS:France SURFACE:40 %

PERIODICITE: Quotidien



Laurent Cibien, l'envers de Matignon

Au final, ce sont nos entretiens avec Édouard Philippe qui tenaient vraiment le film »

« Quelle histoire! » Cette phrase prononcée à plusieurs reprises par Édouard Philippe dans « Aux manettes », résume bien le troisième volet d' « Édouardnon pote de droite » et le défi que Laurent Cibien s'est lancé en 2009 de filmer. au long cours, la fabrique du pouvoir. À l'époque, impossible d'imaginer que cela le conduirait jusqu'à Matignon. « C'est vrai que j'ai été incroyablement servi, glisse le réalisateur. Le réel est décidément un fantastique scénariste. » n En mai 2017, comment réagissez-vous à la nomination d'Edouard Philippe à Matignon ? J'ai entendu les premières rumeurs, comme plein de gens, au lendemain du second tour. À ce moment-là, j'étais en Iran, en repérages pour un film pour Arte. C'était surréaliste. Je me suis dit: Tiens, c'est bizarre, je verrai ça en rentrant. Puis quand il a été nommé, j'étais comme tout le monde, devant ma télé. C'était évidemment une surprise. n Avez-vous eu aussitôt envie de le filmer. A-t-il fallu le convaincre? Évidemment, ça m'intéressait de le suivre à Matignon. Peu de temps après sa nomination, je lui ai envoyé un message sur le thème tu me raconteras un jour, sans savoir quand ce jour viendrait. Et il m'a proposé qu'on se voit. En fait, la question n'a pas tellement été de le convaincre. C'était presque évident.

exercice. Ce n'est pas la même chose à filmer, notamment parce qu'il y a des questions de confidentialité. n D'où ce choix de beaucoup vous appuyer sur des entretiens en tête-à-tête? C'était la base de la chose. Édouard Philippe a une vieille théorie selon laquelle l'exercice du pouvoir, ça ne se filme pas en documentaire. Que seule la fiction permet de faire comprendre ce que c'est parce que contrairement à la conquête, ça n'a rien de spectaculaire. Ce sont des dossiers élaborés peu à peu, des processus longs. Mon idée, c'était que ça pouvait peut-être se raconter à travers des conversations. Toute la première année, on a fait presque que ça.

n Justement, il y a beaucoup moins de séquences en immersion dans ce troisième épisode Peu à peu j'ai pu arriver à filmer des situations en dehors des entretiens, mais ce n'était pas le deal de début. Il y a plein de séquences de réunions, que personne n'a jamais filmées, que je n'ai pas trouvé si intéressantes. Au montage, ce sont nos entretiens qui tenaient vraiment le film.

n À quelle fréquence avaient lieu ces rencontres? Au début, il m'avait dit qu'on se verrait tous les quinze jours. Ça me paraissait infaisable et c'était le cas. Au total, sur ses trente-sept mois à Matignon, j'ai eu trente-quatre rendez-vous de discussions en plus des séquences de tournage.

Je ne les abordais pas comme un éditorialiste, même pas en journaliste et encore moins en porte-parole. Le piège aurait été

d'arriver et de lui demander de s'expliquer. J'y allais en lui disant explique-moi le métier de Premier ministre. C'est presque un film anthropologique.

n Il est très peu question de politique partisane. Ce n'est pas absent. On le voit à l'Assemblée se faire engueuler par des députés. Ca fait évidemment partie du rôle de Premier ministre et il est arrivé qu'il m'en parle mais je trouvais cela moins intéressant que des réflexions peut-être plus philosophiques sur l'exercice du pouvoir.

Quant au président, il y a son portrait officiel. Il est hors champ mais présent de façon presque subliminale. Après, il le dit : Je ne parle jamais de ce qu'on se dit avec le Président. Ça valait pour moi aussi. Je n'ai pas insisté beaucoup. J'ai pris mon parti de ce qui était possible ou non de faire. Le spectateur attend pe ut-être des choses qu'il ne verra pas, mais je pense qu'il y a assez à manger dans ce film et à comprendre de façon totalement inédite. Je pense que personne n'a jamais filmé un Premier ministre dans ces conditions, en dehors de tous les fantasmes qu'on a sur la fonction. n Quand vous avez commencé à filmer Édouard Philippe, c'était un inconnu au plan national. Maintenant qu'il a changé de dimension, ne craignez-vous pas que ces films servent son propre récit politique ? Quelqu'un d'opposé à sa politique pour des raisons de fond ne va pas le trouver plus sympathique après avoir vu le film. Et puis, je ne suis pour rien dans sa popularité à sa

La vraie question, c'était plutôt celle

du comment. On n'était plus dans la

conquête du pouvoir mais dans son



PAYS :France
SURFACE :40 %
PERIODICITE :Quotidien

▶ 2 juillet 2021 - Edition Moulins

sortie de Matignon puisque pendant trois ans, aucune de mes images n'est sortie. Est-ce qu'il peut se servir de mes films pour avoir une image sympathique? Oui sans doute, pour l'instant peut-être. Mais je me sers aussi de lui. Comme d'un personnage de film. Je trouve qu'il y a plus à gagner collectivement d'avoir la possibilité, à travers moi, d'observer comment fonctionne cet endroit, que de se demander si ça va lui faire gagner des voix. n Qu'a-t-il pensé du film ? J'évite de parler à sa place et ce n'est pas un expansif. Ce qu'il me dit, et ça me convient, c'est qu'il s'y reconnaît, même si ce n'est pas forcément ce qu'il a envie de montrer. n Pensez-vous à un quatrième épisode? Pour l'instant, on n'en a pas du tout parlé. Autant dans les deux premiers épisodes j'annonçais une suite, autant là je n'annonce rien, car je n'en sais rien. n Pensez-vous qu'il sera un jour candidat à l'Élysée ? Je n'en sais vraiment rien. Et ça ne m'intéresse pas beaucoup. Si ça arrive, je verrai si je peux ajouter une couche de peinture à ce portrait. À voir absolument Grâce à son montage millimétré, « Aux manettes » ne fait pas ses trois heures. La réussite de ce troisième épisode tient même, pour partie, à la manière dont Laurent Cibien parvient à créer une forme de suspense dans une histoire dont la fin est écrite. Son tour de force est de le faire essentiellement sur la base d'entretiens. Dans ce cadre où presque rien ne bouge, il montre tout ce qui change. Pour aller chercher quelque chose du sens et de l'essence du pouvoir, au-delà de la seule personne d'Édouard Philippe. Michaël Nicolas michael. nicolas@centrefrance.com ■



PAYS: France **PAGE(S)**:18 SURFACE:35 %

PERIODICITE: Hebdomadaire







DIMANCHE 04 JUILLET 20H50

EDOUARD, MON POTE





Ce troisième épisode est construit à partir de conversations régulières dans son bureau, et d'une liberté de ton permise par l'amitié entre les deux hommes. Nourri de situations observées au plus près et des événements inattendus qui surgissent dans l'actualité, ce film est la suite du récit sur une très longue période de la fabrication d'une carrière politique, celle d'Edouard Philippe, et ici une analyse de ce qu'est l'exercice du pouvoir dans la France contemporaine.

FRANCE INTER Pays : France

EMISSION: L'INSTANT M

DUREE: 225

PRESENTATEUR: SONIA DEVILLERS



▶ 01 juillet 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 2 sur FRANCE INTER ..

09:55:27 Invité : Laurent Cibien, pour la 3ème épisode de son documentaire "Edouard, mon pote de droite". 09:55:55 Extrait du média training avant l'émission politique de France 2. Les conseillers d'Edouard Philippe le testent sur des questions concernant Nicolas Hulot. 09:59:12

FRANCE INTER Pays : France

EMISSION: L'INSTANT M

DUREE: 240

PRESENTATEUR: SONIA DEVILLERS



▶ 01 juillet 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE INTER ..

09:41:02 Invité: Laurent Cibien, réalisateur pour le 3ème épisode de son documentaire "Edouard, mon pote de droite". Dès 2004 Laurent Cibien décide de filmer Edouard Philippe son ancien copain de lycée. Le premier volet portait sur la conquête du Havre, un second sur les primaires de la droite, un troisième sur l'exercice du pouvoir. 09:42:08 Extrait du documentaire sur Edouard Philippe. 09:42:28 Diffusion de l'épisode 3 dimanche soir à 20h50 sur France 5. France Télévisions remettra en ligne les deux premiers épisodes sur sa plateforme France.TV. 09:42:54 Commentaire Sonia Devillers sur le nouvel album de RSF 100 photos pour la liberté de la presse qui vient de paraître. 09:43:16 Commentaire Sonia Devillers sur le festival international du journalisme qui a lieu à Couthures-sur-Garonne. Les conférences sont passionnantes souligne Sonia Devillers. Citation du site du festival. 09:43:52 Commentaire Laurent Cibien sur Edouard Philippe de droite. Le titre du documentaire "mon pote de droite". Laurent Cibien rappelle qu'il a rencontré Edouard Philippe quand ils avaient 18 ans en classe préparatoire. Ils avaient des goûts communs pour la littérature l' histoire et la bière. Laurent Cibien se dit de gauche. 09:45:02



PAGE(S):16-18 **SURFACE** :166 %

PERIODICITE: Quotidien



. A l'agenda

Agenda: jeudi 1er et vendredi 2 juillet

Parmi les invités médias

France Inter - 9h40: L'Instant M: Laurent Cibien pour le 3e épisode de son documentaire Edouard, mon pote de droite, diffusé sur France 5 le 4 juillet

DIFFUSION:(10000)

franceinfo - 9h50: Info médias: Cyril Viguier, journaliste, pour son entretien avec Alain Delon sur TV5 Monde

Sud Radio - 10h: Média: Laurent Ournac, comédien et présentateur sur TF1

Du 28 juin au 3 juillet : Festival du cinéma de Brive - Rencontres internationales du moyen métrage

Du 29 juin au 6 juillet : 26e Festival Chéries-Chéris

Du 30 juin au 2 juillet : 10e édition de Série Series (Fontainebleau)

Du 30 juin au 4 juillet : Fête du cinéma

Jeudi 1er juillet

10h: Association Pour les femmes dans les médias, table ronde sur le thème « Vers la parité et l'égalité à la télévision », avec Elisabeth Moreno, ministre déléguée, chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes. Contact : 01 43 80 02 02

10h15: Séries Mania, conférence de presse sur le Festival Séries Mania 2021, à Lille au Nouveau Siècle. Contact: 06 60 45 65 69

18h15: Séries Mania, conférence de presse sur le Séries Mania Forum 2021, à Paris au CNC. Contact: 06 60 45 65 69

Vendredi 2 juillet

9h à 13h: TF1 Pub, campus sur le thème de l'écoresponsabilité à La Seine Musicale à Paris, en présence de Gilles Pélisson, pdg du groupe TF1, et François Pellissier, président exécutif de TF1 Pub

9h45 : Arte, rencontre presse pour la série Anna de Niccolò Ammaniti. Contact : g-hoh@artefrance.fr

Festival de Cannes et Marché du film: les principaux événements de l'édition 2021

Du 4 au 6 juillet : Afcae, rencontres nationales art et essai avec notamment, le 5 juillet à 9h l'assemblée générale ordinaire ■ ■ Mardi 6 juillet

14h30: Studiocanal, présentation spéciale pour les 30 ans

Mercredi 7 juillet

9h: Sacem, Spot the Composer (toute la journée)

10h: Nostradamus Report 2021, keynote sur le financement des films

10h: Europe Créative, le nouveau programme pour 2021-2027 (aspect contenu)

10h45 : CNC, table ronde « Liberté de création, un principe menacé ? »

15h: CNC, conversation « 70 ans des Cahiers du cinéma »

16h: impACT, panel sur le handicap et l'inclusion dans les films

17h30: impACT, panel « big data et Hollywood, protéger la vie privée et libérer l'innovation »

Jeudi 8 juillet

10h: CNC, table ronde « Venir tourner en France »

10h: Europe Créative, le nouveau programme Media pour 2021-2027 (aspect business)

10h30 : Fabrique Cinéma de l'Institut français, masterclass de Danielle Arbid

11h: CNC, table ronde « Le cinéma français dans le monde : à la reconquête des marchés et des publics dans la période postpandémique »

11h30: Cannes Next/Bpifrance, le secret de la French Touch

14h30: Meet the Streamers, face-à-face entre Reemah Sakaan de Britbox International, Filippa Wallestam de NENT Group et Anna Marsh de Studiocanal

15h: Cinéfondation, session de pitch

15h: Institut français, session de pitch de Shoot the Book!

17h15: impACT, panel sur la reconnaissance de la diversité grâce aux récompenses



PAGE(S):16-18 **SURFACE: 166%**

PERIODICITE: Quotidien



9h: Coproduction Day, speed-meetings

10h: Institut français, rendez-vous de Shoot the Book!

10h : Europe Créative, le nouveau programme Media pour 2021-2027 (aspect spectateurs)

10h: CNC, le rôle de la France en faveur de la création internationale et du cinéma d'auteur

10h30: CNC, exemple du fonds d'urgence pour le Liban

11h15: CNC, présentation du programme Deental, exemple d'accompagnement mis en place avec la collaboration financière de l'Union européenne et le support de l'organisation des états ACP

DIFFUSION:(10000)

11h30: Institut français/Organisation internationale de la francophonie, fonds image de la francophonie et lancement officiel de

17h30: Meet the Streamers, des initiatives indépendantes en Amérique latine

18h30: impACT, mesurer l'impact d'un film

Samedi 10 juillet

10h: International Film Finance Forum Cannes, panel sur le financement des films

10h30 : CNC/SACD, table ronde « Une nouvelle régulation au service de la création »

10h30 : Sacem/Institut français, masterclass « musique et cinéma » du compositeur Wissam Hojeij

15h: CNC, table ronde « Pour la transition écologique de nos filières, le CNC dit Action! »

17h30: Meet the Streamers, keynote de Discovery+

Dimanche 11 juillet

10h: CNC, keynote de JR suivie d'une conversation autour du compagnonnage artistique

10h · Eshvieus Cinóma de l'Institut français nitobos et lancor mont du nortanariat Can

16h: Animation Days, panel « comment l'industrie du film d'animation fait évoluer sa narration » suivi du panel « l'inclusion dans le récit en animation »

Lundi 12 juillet

10h : Meet the Streamers, keynote de la plateforme sud-coréenne Watcha

10h: CNC, table ronde « Liberté et diversité de la création : un enjeu dès l'écriture »

12h: CNC, « L'Avance, grand témoin du cinéma français »

15h: SACD, rencontre avec Manuel Alduy, directeur du cinéma et du développement international de France Télévisions, Valérie Boyer, directrice générale de France 2 Cinéma et Cécile Négrier, directrice générale de France 3 Cinéma

16h: Sacem, « A Life in Soundtrack » avec un hommage au duo Bruno Coulais et Jacques Perrin à l'occasion des 25 ans de Microcosmos

16h30: Fespaco, conférence de presse de la 27e édition

Mardi 13 juillet

9h30 : CNC, table ronde « Innover pour une industrie souveraine économiquement et libre "créativement" »

11h: SACD, rencontre avec Magali Valente, directrice du cinéma du CNC

11h30: CNC, table ronde « L'accès aux financements au service de la création »

15h: Observatoire européen de l'audiovisuel, conférence en ligne « Du cinéma au canapé : la Covid accélère-t-elle le redéploiement de la production pour le grand écran vers celle destinée au petit écran?»

15h: Sacem/Adami, projection de la collection Talents Adami Cinéma

15h30: CNC, « Blockchain, objectif 2022! »

18h: impACT, keynote de WarnerMedia sur l'équité et l'inclusion à une échelle mondiale

Mercredi 14 juillet

10h: CNC, trente ans d'éducation à l'image

11h: CNC, présentation des chiffres clés: fréquentation des jeunes en salles de cinéma et audiences des films de patrimoine pendant le

11h30: CNC, les nouvelles pratiques numériques dans le cinéma de patrimoine

15h: Acid/CNC, rencontre avec Julien Neutres, directeur de la création, des territoires et des publics, Fabienne Hanclot, cheffe du service de la création et Perrine Vincent, conseillère auteurs, autour de la nouvelle aide Parcours d'auteurs ainsi que les aides au court métrage, au documentaire de création et à la web création



PAGE(S):16-18 **SURFACE: 166%**

PERIODICITE: Quotidien



Vendredi 16 juillet : Journée de conférences dans le cadre de la Semaine du cinéma positif

10h15: débat entre Ruben Alves, la réalisatrice Sabrina Van Tassel et d'autres invités sur « Le cinéma comme moyen d'expression de son

DIFFUSION:(10000)

10h55 : focus sur « le documentaire ou un récit de l'engagement »

11h05 : conférence « le cinéma : moteur du changement » avec le réalisateur Edouard Bergeon

13h30 : rencontre entre la réalisatrice Haifaa Al Mansour et Audrey Tcherkoff, présidente exécutive de l'Institut de l'économie positive

13h45: débat sur sur le thème «L'industrie du cinéma s'engage pour une meilleure représentation de notre société» avec Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées, Quentin Delcourt, réalisateur et cofondateur du festival Plurielles, Laurence Lascary, productrice, et le réalisateur Christophe Barratier

14h20 : conférence sur le thème « l'industrie du cinéma s'engage pour l'environnement »

14h55: focus sur « les festivals passent au vert »

15h: remise du prix du cinéma positif



PAYS :France PAGE(S) :49

SURFACE:13 %
PERIODICITE:Hebdomadaire

DIFFUSION:188833

JOURNALISTE : Pierre Wolf-Mandroux





•5 DOCUMENTAIRE 20.50

Édouard, mon pote de droite (ép. 3)

oilà presque trente ans que Laurent Cibien connaît Édouard Philippe. Lorsqu'il découvre qu'il brigue la mairie du Havre, il filme sa campagne en 2014. C'est le premier épisode du documentaire. Il récidive en 2016 lors de la primaire de droite. Dans ce troisième volet, sous-titré Aux manettes, il suit Édouard Philippe devenu Premier ministre. Ce dernier a accepté que le réalisateur converse avec lui à Matignon, mais sans le filmer dans l'exercice du pouvoir. On découvre un Philippe toujours aussi vif, moins blagueur aussi; le poids des responsabilités se lit dans son maintien et ses yeux cernés. Si les échanges sont savoureux, on finit pas éprouver un peu de lassitude devant cet exercice limité et long (le documentaire dure près de trois heures). Pierre Wolf-Mandroux Notre avis: 1



PAYS:France PAGE(S):2;3 SURFACE:35 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

RUBRIQUE : Autre DIFFUSION : 498558

JOURNALISTE : Hélène Riffaudeau





▶ 1 juillet 2021 - N°2957 - Tele Obs



L'**ami** AU POUVOIR

Laurent Cibien a connu Edouard Philippe en prépa. Devenu journaliste, il a enregistré la montée en puissance politique de son vieux camarade dans une captivante série documentaire, "Edouard, mon pote de droite", dont le troisième volet couvre sa période aux commandes de Matignon. Propos recueillis par Hélène Riffaudeau



Lorsque vous filmez Edouard Philippe pour la première fois il y a

dix-sept ans, l'imaginiez-vous devenir Premier ministre ?

Laurent Cibien. Je savais qu'en tant qu'énarque, conseiller d'Etat et personnalité ambitieuse, il avait le profil pour mener une carrière politique nationale. Mais non, je n'ai jamais parié sur le fait qu'il serait un jour nommé à Matignon. On peut dire que j'ai été servi par le réel... A l'origine, l'idée était de le suivre au long cours. En général, on reconstruit a posteriori la trajectoire d'une personnalité politique quand elle arrive au pouvoir. Je voulais entreprendre la démarche inverse pour comprendre ses choix. Lorsque nous nous sommes connus en classe préparatoire, il était au Parti socialiste. Et quand j'ai commencé à le filmer en 2004, il était à la direction de l'UMP. Cela m'a interrogé : comment peut-on devenir de droite après avoir été de gauche? J'ai continué à le suivre dans sa campagne pour la mairie du Havre en 2009, sans réel projet de format. J'ai décidé bien après d'en faire le sujet d'une série documentaire.

Lors de sa campagne de réélection en 2014 au Havre (épisode 1), puis aux primaires de la droite de 2016 lorsqu'il travaille auprès d'Alain Juppé (épisode 2), on peut comprendre son intérêt à se laisser approcher. Une fois nommé à Matignon, s'est-il montré plus réticent à poursuiore la série ?

Il était évident, pour lui comme pour moi, qu'il fallait continuer. Il aurait été dommage de s'arrêter au moment où il exerçait de telles responsabilités. La question était plutôt: comment le filmer? Le contexte était très différent des volets précédents. Je ne pouvais pas le suivre en permanence. Et lui ne pouvait plus afficher la même transparence. Il nous a donc fallu définir un cadre. Je lui ai proposé de nous rencontrer régulièrement et de construire le film autour de nos conversations. Nous nous sommes vus à peu près tous les mois quand il trouvait un

moment dans son agenda. Ce n'était pas lié à un événement particulier. Et cela durait parfois vingt minutes, parfois deux heures. Pourquoi avoir choisi de conserver le même cadre tout au long du documentaire?

J'ai voulu le filmer à son bureau, là où il travaille. Nous sommes face à face. Derrière lui, il y a un miroir dans lequel on voit mon reflet et donc, parfois, mes réactions, ainsi que la caméra. Le dispositif s'impose donc comme une évidence pour le spectateur. Ce cadre immuable permet de voir Edouard Philippe évoluer, de conversation en conversation, dans l'exercice du pouvoir. Il y apparaît parfois de bonne ou de mauvaise humeur, fatigué, détendu... J'ai fait des essais avec d'autres caméras et un chef opérateur, mais la présence d'une tierce personne changeait sa perception. En tout, nous avons tourné une centaine de jours, soit 250 heures, et accumulé 34 entretiens en trois ans. Ceux que j'ai conservés au montage ont donné lieu, à chaque fois, à un chapitre construit comme une séquence de film avec un début (mon arrivée ou mon installation), un milieu (une conversation qui se développe principalement autour d'un seul thème



PAYS: France PAGE(S):2;3 SURFACE:35 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

RUBRIQUE: Autre **DIFFUSION: 498558**

JOURNALISTE : Hélène Riffaudeau





▶ 1 juillet 2021 - N°2957 - Tele Obs

"D'ENTRÉE DE JEU, LE PACTE EST CLAIR. J'ASSUME DE FILMER QUELQU'UN QUE J'APPRÉCIE PUISQUE C'EST MON POTE, MAIS AUSSI LE FAIT DE NE PAS ÊTRE D'ACCORD AVEC LUL"

souvent lié à l'actua lité) et une fin.

Ce n'est pas un film sur les coulisses du pou-

voir. N'est-ce pas une frustration? Pas vraiment. J'ai aussi filmé des déplacements, des réunions, des entretiens. Mais contrairement à ce qu'on imagine, ce n'était pas le plus intéressant. On fantasme beaucoup sur l'arrière-cuisine. Sauf qu'à l'arrivée, ce qui s'est avéré le plus pertinent, ce sont ces moments de face-à-face. Ils sont la structure du film

Comment définissez-vous votre point de vue ? Celui d'un « pote », d'un journaliste, d'un porte-parole de citoyens en désaccord avec les convictions d'Edouard Philippe?

Je suis un pote, c'est la réalité et la promesse du documentaire. J'ai beau être face au Premier ministre, je suis d'abord face à l'Edouard que je connais depuis l'âge de 18 ans. Cela signifie qu'on se parle à la même hauteur, à la même distance, que je peux aborder avec lui tous les sujets que je souhaite. Et quand bien même nous ne sommes pas d'accord, nous pouvons discuter. Journaliste, je le suis de formation mais pas ici. Si c'était le cas, je l'aurais confronté à des faits que j'aurais

vérifiés. Or, là, je ne procède pas du tout comme ça. Je ne me considère pas non plus comme le porte-parole de qui que ce soit. Je n'ai aucune légitimité pour cela. Je ne lui dis pas « monsieur le Premier ministre, expliquez-vous », mais « il y a des sujets sur lesquels je ne suis pas d'accord avec tes choix politiques, explique-moi ». L'écueil n'était-il pas de servir son

image en provoquant de l'empathie chez le spectateur ? Autrement dit, ne craigniez-vous pas de vous faire instrumentaliser par ce grand communicant?

D'entrée de jeu, le pacte est clair. J'assume de filmer quelqu'un que j'apprécie puisque c'est mon pote, mais aussi le fait de ne pas être d'accord avec lui. Le spectateur a, lui, tout l'espace nécessaire pour se projeter comme il l'entend, sans s'identifier à moi. Il peut considérer que je pose une question de gauchiste ou regretter que je ne lui rentre pas dedans. Il est intéressant de constater

que les réactions peuvent être très diverses pour une même séquence. Filmer un Premier ministre, c'est filmer un être humain. Dès lors, il ne me paraît pas anormal que l'on ait de l'empathie pour lui. Mais je crois que certaines personnes peuvent aussi le trouver antipathique. Plus largement, la question pourrait être : devrait-on s'interdire de faire d'une femme ou d'un homme politique un personnage de documentaire? Je ne peux pas exclure que le seul fait qu'il passe à l'image le serve. Mais on peut aussi inverser les choses : dans quelle mesure je ne l'instrumentalise pas ? On peut se le demander quand, par exemple, je choisis de garder au montage les séquences où sa mauvaise foi est flagrante...

Vous dites qu'il est persuadé que seule la fiction peut raconter l'exercice du pouvoir...

Oui. Il cite notamment en référence la série « A la Maison-Blanche », dont il est fan, par opposition au documentaire, plus adapté au récit de la conquête du pouvoir. Il est vrai que de grands films politiques ont été réalisés sur ce sujet. On peut citer « 1974, une partie de campagne » [sur Valérie Giscard d'Estaing et censuré pendant vingt-huit ans, NDLR], de Raymond Depardon, ou « le Président » [qui suivait Georges Frêche lors des régionales de 2010 en Languedoc-Roussillon), d'Yves Jeuland. Il faut dire qu'une élection possède une dramaturgie naturelle avec une tension liée à l'échéance, et un dénouement souvent binaire puisque le candidat est élu ou pas. Mettre en scène la fabrique du pouvoir est une autre affaire. Il est question de traiter des dossiers, mener des réunions, prendre des décisions... Des processus assez longs durant lesquels personne ne s'écrie « Eurêka! ». Pourtant, je ne suis pas d'accord avec l'idée que le documentaire ne peut pas s'emparer d'un tel suiet. Cela réclame simplement de construire une dramaturgie. C'était tout le défi de ce film : s'il n'est pas possible de montrer l'action, peut-on la verbaliser?

Avec ce troisième épisode, « Aux manettes», qu'avez-vous appris sur l'exercice du pouvoir?

Que c'est une machine extrêmement complexe, une organisation très pyramidale, mais aussi un exercice plus humain et moins caricatural qu'on l'imagine. Je trouve intéressant de voir Edouard Philippe évoluer dans cet environnement. Il est confronté à une forme d'impuissance et en même temps à la nécessité de tenir la barre. Quand il dit qu'il doit composer avec le réel, ce monde imparfait qui s'oppose au monde parfait des intellectuels, il l'a largement expérimenté avec la pandémie.



PAYS:France
PAGE(S):2;3
SURFACE:35 %

PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Autre
DIFFUSION : 498558

JOURNALISTE : Hélène Riffaudeau





▶ 1 juillet 2021 - N°2957 - Tele Obs





PAYS:France
PAGE(S):68
SURFACE:20 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

RUBRIQUE: Découvrir télévision sélec..

DIFFUSION: (163750)
JOURNALISTE: Y. M





DÉCOUVRIR TÉLÉVISION SÉLECTION

MON AMI À MATIGNON

ÉDOUARD, MON POTE DE DROITE (ÉPISODE 3).DOCUMENTAIRE / FRANCE 5 /
DIMANCHE 4 JUILLET / 20 H 50

« C'est joli chez toi! » lance le réalisateur Laurent Cibien, à Matignon, avant d'aider Édouard Philippe à mettre sa cravate. Depuis 2004, il filme sa relation avec «Édouard», son pote de droite rencontré en hypokhågne. En 2014, il suit l'homme politique dans sa campagne pour les municipales au Havre. En 2016, il le filme pendant les primaires de la droite. La suite logique était donc, pour Laurent Cibien, Matignon. Dans cet épisode n° 3, le réalisateur montre un premier ministre comme on ne l'a jamais vu, des premiers jours de son mandat, en 2017, jusqu'à sa démission, le 3 juillet 2020. Ce qui interpelle dans le film, c'est d'abord l'omniprésence du réalisateur. « Je souhaitais que le pacte soit explicite aux yeux des spectateurs. Ce n'est pas un film de journalisme, mais plutôt une longue discussion avec un ami », explique-t-il. Avec brio, Laurent Cibien transforme une matière opaque et austère en un document accessible et intéressant. Y. M.

> Image non disponible. Restriction de l'éditeur

> > VENI CIBIEN



PAYS:France
PAGE(S):66
SURFACE:16 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION:104111

JOURNALISTE: Catherine Saliceti



DOCUMENTAIRE Édouard, mon pote de droite

20.50 FRANCE 5 Amis d'enfance qui se sont rencontrés à Paris en hypokhâgne, Laurent et Édouard ont deux parcours de vie opposés. L'un, après avoir bourlingué avec sa caméra, est devenu documentariste pour Arte; l'autre, après un parcours linéaire dans les institutions publiques, est devenu Premier ministre. L'un est de gauche assumée, l'autre, de droite, mais leur confiance en l'autre est éprouvée.

Pour le troisième épisode de cette série documentaire, le réalisateur suit son ami, depuis sa prise de fonction à Matignon à sa démission pour la mairie du Havre. Presque tous les mois, Édouard fait le point avec « son pote », et ensemble ils réagissent sur les questions médiatiques du moment : grogne sociale des « gilets jaunes », démembrement de la Zad de Notre-Dame-des-Landes, questions migratoires, mais surtout... la crise sanitaire. Face à son ami, Édouard Philippe quitte souvent sa façade contenue de ministre: son langage se relâche, sa fatigue est non dissimulée et son agacement, plus rapide.

À la clé de ces interviews intimes: pas de scoops ni d'exclusivité, mais une découverte en profondeur de la personnalité et des idéaux du ministre. Un long portrait hagiographique (près de 3 heures) qui montre toute la tendresse, l'admiration, mais aussi les désaccords du réalisateur pour son ami. 9

CATHERINE SALICETI

EMISSION: LA GRANDE TABLE IDEES

DUREE: 139

PRESENTATEUR: OLIVIA GESBERT



▶ 30 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE ...

13:06:25 L'homme de Matignon face caméra. Invité : Laurent Cibien, réalisateur de documentaires et grand reporter, pour le troisième volet de "Edouard mon pote de droite : aux manettes" sur France 5. 13:06:40 Le film parle d' Edouard Philippe, ancien Premier ministre. 13:07:00 Extraits "Edouard, mon pote de droite : aux manettes". 13:08:44

EMISSION: LA GRANDE TABLE IDEES

DUREE: 259

PRESENTATEUR: OLIVIA GESBERT



▶ 30 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE ...

12:56:21 L'homme de Matignon face caméra. Invité : Laurent Cibien, réalisateur de documentaires et grand reporter, pour le troisième volet de "Edouard mon pote de droite". "Aux manettes" sur France 5. Commentaires sur l'objectif final et ultime d'Edouard Philippe. 13:00:40

EMISSION: LA GRANDE TABLE IDEES

DUREE: 254

PRESENTATEUR: OLIVIA GESBERT



▶ 30 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE ...

13:00:40 L'homme de Matignon face caméra. Invité : Laurent Cibien, réalisateur de documentaires et grand reporter, pour le troisième volet de "Edouard mon pote de droite". "Aux manettes" sur France 5. 13:01:04 Raphaëlle Bacqué : elle revient sur le film de Laurent Cibien dont le 3e volet est consacré aux années d'Edouard Philippe à Matignon. 13:04:54

EMISSION: LA GRANDE TABLE IDEES

DUREE: 224

PRESENTATEUR: OLIVIA GESBERT



▶ 30 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE ...

13:16:22 L'homme de Matignon face caméra. Invités : Laurent Cibien, réalisateur de documentaires et grand reporter, pour le troisième volet de "Edouard mon pote de droite", "Aux manettes" sur France 5 ; Raphaëlle Bacqué, grand reporter au quotidien Le Monde, auteure de "L'Enfer de Matignon" aux éditions Albin Michel. 13:16:49 Edouard Philippe était aux manettes en 2019. 13:17:06 Raphaëlle Bacqué explique que tout premier ministre voit arriver les chiffres. Emmanuel Macron n'est pas dans le quoi qu'il en coûte. 13:18: 25 Laurent Cibien revient sur un entretien du Premier ministre après les gilets jaunes. 13:20:06

EMISSION: LA GRANDE TABLE IDEES

DUREE: 88

PRESENTATEUR: OLIVIA GESBERT



▶ 30 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE CULTURE ...

13:14:54 Invités: Laurent Cibien, réalisateur de documentaires et grand reporter, pour le troisième volet de "Edouard, mon pote de droite. Aux manettes" à voir sur France 5; Raphaëlle Bacqué, grand reporter au quotidien Le Monde, auteure de "L'enfer de Matignon" aux éditions Albin Michel. 13:15:00 Edouard Philippe a rencontré quelques grandes tempêtes: les gilets jaunes, la réforme des retraites, la crise sanitaire. 13:15:15 Interview Edouard Philippe sur la dette et son financement. 13:16:05 "Les gens qui te disent que la dette n'est pas un problème sont des dingues". 13:16:22

PAYS:France
PAGE(S):63-65

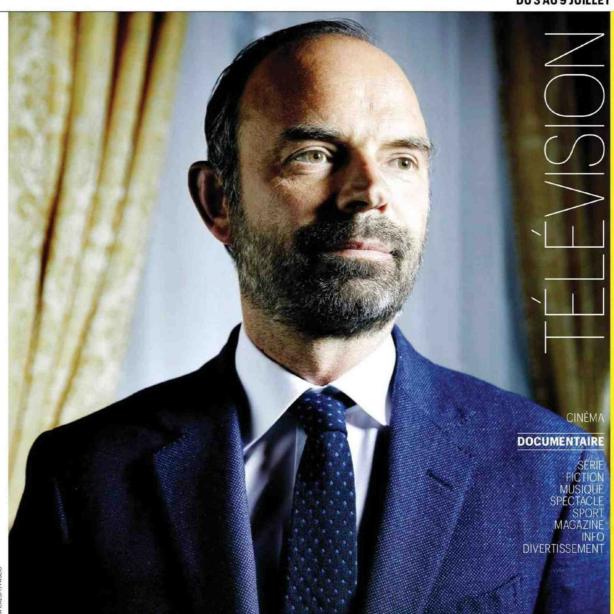
SURFACE:221 %
PERIODICITE:Hebdomadaire

DIFFUSION:594049





DU3AU9JUILLET



L'EXERCICE DE L'ÉTAT

Après deux premiers volets consacrés à son élection à la mairie du Havre puis à son engagement auprès d'Alain Juppé à la primaire de la droite et du centre, le documentariste Laurent Cibien retrouve Édouard Philippe, son «pote de droite », à Matignon. Au cœur de la crise sanitaire. Au lendemain de l'élection d'Emmanuel Macron, Laurent Cibien se trouve dans le désert, entre Ispahan et Téhéran, où il tourne un documentaire pour Arte sur la pénurie d'eau en Iran, quand un texto fait vibrer son portable. Celui d'une amie de France 2, qui lui fait part d'une rumeur selon laquelle Édouard Philippe serait nommé à Matignon. Le documentariste connaît depuis presque trente ans »»

Télérama 3729 30/06/21 63

PAYS: France **DIFFUSION: 594049**

PAGE(S):63-65 **SURFACE: 221%**

PERIODICITE: Hebdomadaire





DOCUMENTAIRE



» cet ancien camarade d'hypokhâgne, ancien rocardien. Lire son nom dans une brève du Canard enchaîné le qualifiant en 2002 de «clone d'Alain Juppé» l'a poussé à le contacter, puis à entreprendre avec lui un tournage au long cours, sans se douter du destin singulier qui attend celui-ci.

Diffusés sur France 3 en 2016 et 2018, les deux premiers «épisodes» d'Édouard, mon pote de droite racontent son élection à la mairie du Havre et son engagement dans la campagne d'Alain Juppé à la primaire de la droite et du centre. S'y développe un point de vue singulier sur la vie politique, prenant appui sur la confiance liant le libéral décomplexé à celui qu'il présente à ses proches comme «un affreux gauchiste». Alain Juppé battu par François Fillon, Philippe se prépare à une traversée du désert, quand la proposition du nouveau président rebat les cartes de son existence. Et offre dans le même temps au documentariste l'opportunité d'un troisième épisode. «Lorsque nous nous sommes vus une dizaine de jours après sa nomination, Édouard et moi nous sommes demandé comment aborder ce nouveau tournage, se souvient Laurent Cibien. Je ne pouvais pas envisager de m'installer à Matignon pour filmer à ma guise, comme j'avais pu le faire à la mairie du Havre. Aussi m'a-t-il proposé de lui rendre visite toutes les trois semaines pour une conversation en tête-à-tête. On est parti là-dessus. J'avais dans l'idée que la répétition induite par ce dispositif mettrait en évidence des variations, comme les effets, sur sa personne, de l'exercice du pouvoir. » Excellente intuition, car cette trépidante chronique de trois heures donne autant à saisir l'épreuve harassante du pouvoir que sa pratique au jour le jour, envisagée comme un simple travail.

«Les premiers temps, j'attendais sagement à l'accueil qu'on m'appelle. Par la suite, je patientais dans l'antichambre, avant de pouvoir déposer mon attirail dans son bureau - en présence d'un

garde républicain, qui a fini par disparaître. Au bout d'un an, j'étais suffisamment intégré et à l'aise pour filmer à droite à gauche, dans les autres bureaux.» Le film porte la trace de cette évolution, comme de celle d'Édouard Philippe, marqué jusqu'à la dépigmentation de sa barbe due à un vitiligo amplifié par le stress.

De mai 2017 à juillet 2020, Laurent Cibien franchira trente-trois fois le porche de la rue de Varenne, son pesant matériel de tournage sur le dos, pour discuter dans le même cadre, sous le même lustre, les mêmes dorures, des événements saillants des dernières semaines. De l'abandon du projet de Notre-Dame-des-Landes comme de la démission de Nicolas Hulot, de la crise des Gilets jaunes... ou de cette pandémie dont le spectateur guette la survenue dans la seconde partie du film, qui montre un Philippe épuisé, en proie aux doutes, comme délesté de sa cuirasse d'assurance flegmatique jusqu'à laisser paraître une Édouard, mon pote de droite Épisode 3 Aux mane 20.50

Laurent Cibien avec Édouard Philippe : « Je ne pouvais pas m'installer à Matignon pour filmer à ma guise. Il m'a proposé de lui rendre visite toutes les trois semaines, pour un tête-à-tête.»

PAYS: France **DIFFUSION: 594049**

PAGE(S):63-65 **SURFACE: 221%**

PERIODICITE: Hebdomadaire





sensibilité qu'on ne lui soupçonnait pas. Lorsque surgit la crise sanitaire, le Premier ministre glisse à son visiteur que l'on pourrait lui reprocher le temps qu'il lui consacre. Est-ce par fidélité à sa parole qu'il ne suspendra pas leurs rendez-vous? Ou par attachement à ce rituel comme une bulle, déconnecté de la tension de Matignon? Toujours est-il qu'Édouard Philippe perd alors une grande part de son assurance et de son humour, mais semble presque soulagé de pouvoir se confier à cette caméra familière.

«Le Covid l'a cueilli et secoué dans tous les sens. Il l'a ramené à une grande humilité. Ca n'est pas de la fausse modestie quand il dit que chacun doit faire du mieux qu'il peut, ou utilise la métaphore du camion qu'il s'agit de conduire en serrant bien les fesses et en évitant le ravin.» Face à l'épreuve, le masque tombe; Édouard Philippe dévoile ses fragilités et gagne en épaisseur, offrant au film ses séquences les plus fortes. Comme lorsqu'il éprouve le besoin d'évoquer les témoignages de soutien qu'il reçoit de nombreux Français, dont l'un - lâche-t-il avec émotion - se nomme Robert Badinter.

La chronique s'élargit dans ce type de séquences aux dimensions d'un portrait à la façon de 1974, une partie de campagne, de Raymond Depardon, que Laurent Cibien apprécie beaucoup. Un classique du documentaire, dans lequel le récit de l'accession de Valéry Giscard d'Estaing au sommet de l'État dessine, en filigrane, la personnalité d'un homme rongé par l'ambition. «Je retournerai peut-être un de ces jours au Havre avec ma caméra. Je demanderai à Édouard de me raconter où il en est; mais je ne creuserai pas plus. Ma démarche n'est pas celle d'un journaliste. Si jamais les circonstances l'amenaient à se porter candidat à la présidentielle, je ne suis d'ailleurs pas sûr que ça m'intéresserait de filmer sa campagne. Pas sûr de trouver ma place dans la nuée des caméras qui le suivraient partout. » Et si Édouard Philippe se piquait d'ouvrir un cabinet d'avocats avec quelques copains, comme il l'évoque au détour d'une séquence? Possible, alors, que Laurent Cibien ait envie de reprendre le fil de cette saga hors du commun, qualifiée par son personnage-titre d'une formule qui s'applique tout autant à son propre parcours: «Quelle histoire!»

- François Ekchajzer

PAYS: France **PAGE(S)**:77

SURFACE:33 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 594049

JOURNALISTE: François Ekchajzer







Au plus près d'événements plus ou moins... inattendus. Édouard Philippe, de mairie en ministère.

20.50 France 5 Documentaire

Edouard, mon pote de droite

Épisode 3: Aux manettes

Documentaire de Laurent Cibien (France, 2021) | Montage: Claude Clorennec | 175 mn. Inédit. Après «Édouard à la mairie du Havre» et «Édouard à la primaire de la droite», voici «Édouard à Matignon», troisième volet d'une saga documentaire dont on ignore où elle pourrait ensuite nous conduire. Celle que Laurent Cibien consacre avec une belle persévérance à la carrière politique d'un ancien camarade de prépa nommé Édouard Philippe.

À travers le point de vue du Premier ministre qui aura affronté l'ouragan Irma, la crise des Gilets jaunes, l'irruption dans nos vies du Covid-19, et qui en parle au gré de tête-à-tête décontractés mais pas exempts de désaccords avec son « pote de gauche », se fait jour un rapport à l'action politique lavé de toute forme de sacralité. Nullement du sens des responsabilités, comme lorsque la vague pandémique enfle et secoue à la manœuvre ce libéral volontiers désinvolte et blagueur. Dans l'épuisement qui se lit alors sur ses traits, fait vaciller sa rhétorique et participe de son inquiétude, quelque chose de lui se révèle, qui déteint sur la chronique elle-même.

Le projet de Laurent Cibien prend alors une dimension nouvelle qui nous le rend d'autant plus fort, opposant le temps long de la pratique documentaire au quotidien vibrionnant de l'action politique pour emprunter à l'art du portrait toute sa profondeur.

- François Ekchajzer

LIRE page 63.



PAYS :France PAGE(S) :7

SURFACE :9 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION:(400000)





A suivre...

«E N CE MOMENT, je ne prends aucune bonne décision. Je n'ai le choix qu'entre des mauvaises. C'est effrayant. » Hiver 2019, Edouard Philippe est assis à son bureau de l'hôtel Matignon, en pleine pandémie de Covid-19. « J'ai un peu l'impression... Tu sais ? » Il cherche ses mots. « Je conduis un car. J'ai du monde derrière. Il y a un frein sur deux qui ne fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, et c'est une route de montagne. » Il fait mine de regarder derrière lui. « Et tu as cinq types dans le car qui te disent : "Mais non, il fallait tourner à droite! A gauche!" Et tu as tous les autres qui espèrent que je ne vais pas me planter.

Le Premier ministre regarde Laurent Cibien, le réalisateur. « C'est ça, mon job, en ce moment. » L'autre sourit. « Et tu vas tenir longtemps comme ça? » Philippe se lève, bâille nerveusement en enlevant son micro: « Je ne sais pas. »

"Quelle histoire, hein?"

Pour celles et ceux quoi ont raté les deux premiers épisodes de cette saga (2016 et 2018), Philippe et Cibien se sont connus en classe prépa. Le premier est de droite, le second de gauche ; copains de bières, quand même. Pour l'un ce sera l'ENA, pour l'autre l'école de journalisme. Salut et bonne chance! Mais, un mercredi de l'année 2002, quelques lignes dans « Le Canard » apprennent au réalisateur de gauche que son pote de droite vient d'être nommé directeur général de l'UMP. Et le voilà qui fonce, caméra à la main, pour essayer de comprendre ce qu'est la « fabrique du pouvoir ». Beau joueur, Philippe accepte d'être suivi partout. Il se bat pour la mairie du Havre, persuadé qu'il

a peu de chances de l'emporter et, surtout, que son copain gauchiste n'arrivera jamais à vendre son satané documentaire. En 2014, quand Edouard Philippe est réélu maire du Havre, son pote filme. En 2016, Juppé est défait à la primaire de la droite et Philippe enrage. Son pote filme toujours. Et, lorsque Philippe entre à Matignon, qu'il met une cravate en répétant, hilare: « Quelle histoire, hein? », la caméra tourne encore.

Ce troisième volet de la saga, protocole oblige, est plus guindé mais tout aussi passionnant que les précédents. Pas question pour Cibien de suivre son ami dans les réunions, de se faufiler dans les briefings, de le surprendre chantant ou jouant de la batterie en tambourinant sur son bureau. Les deux hommes sont convenus de se voir souvent, entre deux obligations ministérielles. Le pote de droite reste assis à son bureau, même si sa chemise est ouverte. « Bon, hop! J'dois y aller! »

De la démission de Hulot aux gilets jaunes, des violences policières au chantier des retraites, Philippe a continué de jouer le jeu. Certains ricaneront en hurlant au « plan com' », d'autres se régaleront de sa liberté de ton. Elle est totale.

Dans le premier épisode, Cibien avait demandé à Edouard Philippe : « Est-ce que tu veux être président de la République quand tu seras grand ? » Son pote de droite avait éclaté de rire. Même question, des années plus tard, à celui qui vient de quitter Matignon. Cette fois, Philippe tapote la table, baisse les yeux et répond, embarrassé : « Ce n'est pas une question légère... C'est une question assez compliquée. » Puis son regard se dérobe.

Sorj Chalandon

• « Edouard, mon pote de droite. Episode 3 : Aux manettes », le 4/7 à 20 h 50 sur France 5. ▶ 3 juillet 2021 - N°1844

PAYS: France **PAGE(S)**:32

SURFACE:97 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 891929

JOURNALISTE : Charlotte Raclet







→ SÉRIE DOCUMENTAIRE • 20.50 • France 5 • INÉDIT

etit rappel pour ceux qui auraient manqué les deux premiers volets d'Édouard, mon pote de droite : l'histoire est celle de deux copains de prépa qui se sont perdus de vue. L'un, aujourd'hui connu de tous, a intégré l'ENA, l'autre, Laurent Cibien, une école de journalisme. Ils renouent en 2004 lorsque le reporter, homme de gauche, reprend contact avec son ancien ami, passé à droite. « De ces retrouvailles est né le projet d'un documentaire au long cours sur la construction d'une carrière politique », nous explique l'auteur. Une carrière qui s'est transformée en fulgurante ascension pour l'énarque originaire de Seine-Maritime.

«La question de continuer ne s'est pas posée»

Après avoir filmé sa bataille pour conserver la mairie du Havre (épisode 1) puis pour faire désigner Alain Juppé comme candidat de la droite à la présidentielle (épisode 2), Laurent Cibien retrouve Édouard Philippe dans son nouveau bureau... à Matignon! Il a été nommé Premier ministre en mai 2017, au lendemain de l'investiture d'Emmanuel Macron. «La question de continuer ou non ne s'est pas posée. On s'est plutôt demandé

comment on allait continuer», raconte l'auteur. Sous les ors de la République, le projet prend une nouvelle dimension. Le troisième épisode dure d'ailleurs trois heures. Trois heures qui offrent le condensé d'un mandat ébranlé par des crises majeures, des gilets jaunes à la pandémie. Quand le maire du Havre glissait dans l'épisode 2 « Manolo [Manuel Valls, ndlr] est de plus en plus marqué. Ça doit être dur d'être Premier ministre », il ne croyait pas si bien dire... Au fil de ses trois ans « aux manettes », ce féru de boxe rongé par la fatigue sent sa mine se défaire. Au point de se demander à un moment si le troisième film de son copain «gauchiste» ne va pas être «chiant».

34 tête-à-tête à Matignon

Laurent Cibien a bien fait de persister. De ses 34 entretiens (de dix minutes à plus d'une heure) avec Édouard Philippe, il a su tirer un portrait délicat et nuancé. Entre deux conversations graves sur l'exercice du pouvoir ou les événements qui secouent la société française, le réalisateur capte les parenthèses musicales que s'au-torise un Premier ministre fan de Pink Floyd, ou ses silences, rares temps «creux» d'un agenda qui, selon ses propres termes, ne lui offre «plus le temps de réfléchir». «Quelle histoire!» s'exclame à plusieurs reprises Édouard. Rien ne dit qu'elle soit terminée, même CHARLOTTE RACLET si une page s'est tournée.



PAYS:France
PAGE(S):37
SURFACE:37 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION:1284329

JOURNALISTE : Marc Teynier





Saint-Florent

A voir aussi...

DOCUMENTAIRE **Édouard et Laurent: radiographie du pouvoir**

france-520.50 Édouard, mon pote de droite



Laurent et Édouard se sont rencontrés au lycée, se sont perdus de vue, puis retrouvés. En 2004, Laurent Cibien est devenu réalisateur, Édouard Philippe commence son périple en politique. Petit détail: le premier est de gauche, le second de droite. Alors, Laurent propose à son pote de le filmer, comme ça, sans savoir où cela les mènera.

Après deux films sur son ascension en politique, Édouard Philippe est devenu Premier ministre. Dans ce troisième volet, Laurent Cibien va régulièrement se rendre à Matignon. Si le ton est familier, et la confiance réelle, les divergences idéologiques se sentent. Sur une période de trois ans, nous assistons comme à une lente et captivante radiographie du pouvoir. Crise migratoire, démission surprise de Nicolas Hulot, gilets jaunes, pandémie... L'Histoire défile dans le bureau du Premier ministre. Pour le dernier jour d'Édouard à Matignon, le 3 juillet 2020, son pote Laurent est là. Toujours avec sa caméra... Marc Teynier

nanche 4 juillet

▶ 25 juin 2021 - N°0625

PAYS :France PAGE(S) :22

SURFACE:88 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION:425216





ENTRÉES LIBRES



J'ai fait du mieux que je pouvais Édouard Philippe



atignon change un homme. Matignon en traversant des crises change encore plus un homme politique. Les trois ans qu'Édouard Philippe

a passés Rue de Varenne l'ont profondément changé. Physiquement, bien sûr : tout le monde a pu constater sur sa barbe blanchie d'un côté les stigmates du stress procuré par la gestion du pouvoir. Mentalement, également. Le 3 juillet, jour de passation du pouvoir, son « pote de gauche » d'enfance Laurent Cibien est là pour recueillir ses impressions. Depuis l'arrivée d'Édouard Philippe à Matignon, le réalisateur est régulièrement venu planter sa caméra en face du bureau du premier ministre. Le film, diffusé dimanche 4 juillet sur France 5 est donc un document historique. Ce 2 juillet, le chef du gouvernement estime que « trois années très, très, très intenses, ça vous densifie ». Il reconnaît aussi être « un peu plus grave qu'avant ». Et s'il admet avoir « énormément appris », il a surtout essayé, phrase qui revient souvent dans sa bouche, de « faire du mieux que je pouvais ».

"DES TONNES DE TRUCS PEUVENT TE PÉTER À LA GUEULE"

La force du documentaire vient de ce que Laurent Cibien, pour ce troisième volet de sa série, fait parler « son pote de droite », Édouard Philippe, presque instantanément après des événements. On suit mois après mois les trois années du gouvernement depuis sa prise de fonction jusqu'à son départ. « Quelle histoire! » lance le nouveau venu en juin 2017, reprenant l'expression de François Mitterrand le soir de sa victoire du 10 mai 1981. Comme l'ancien président, Édouard Philippe n'aurait pas imaginé un an plus tôt, voire quelques mois plus tôt, se retrouver à la tête du gouvernement, nommé par Emmanuel Macron, élu président de la République, qu'il ne connaissait pas. On retrouve la franchise de l'homme qui confie à son ami avoir perdu plusieurs kilos en quelques jours en imaginant « la tâche compliquée, immense » qui l'attendait. Même nommé, on sent le stress : le chef du gouvernement ronge ses ongles.

Il ne se doute évidemment pas de ce qui l'attend et l'homme qui parle en 2017, lucide sur les soubresauts de la vie politique, n'en reste pas moins confiant. La preuve cette confidence de décembre 2017: « On termine mieux

l'année que ce que tout le monde nous promettait. » Ses perspectives pour 2018 ? « Jeneme vois pas optimiste ou pessimiste. Il y a des choses difficiles qui nous attendent. Des tonnes de trucs peuvent te péter à la gueule. » Mais dans la liste qu'il dresse, il ne met pas l'augmentation de la taxe carbone, déclencheur de la colère des « gilets jaunes ».

"JE NE PRENDS AUCUNE BONNE DÉCISION!"

Sur les trois heures de film, une heure est consacrée à la dernière séquence : celle de la gestion de l'épidémie de Covid. Là encore la force des images et des confidences est frappante. « P... qu'est-ce que je suis fatigué! Je suis cuit! » avoue Édouard Philippe dans un souffle, avant de répondre aux questions de son ami. On sent tout le poids et la pression des responsabilités dans ses yeux et dans ses gestes. Une épidémie mondiale d'un virus inconnu à cause de laquelle il a fallu fermer le pays! « En ce moment, je ne prends aucune bonne décision. Je n'ai le choix qu'entre de mauvaises. Mais il y en a qui sont plus mauvaises que d'autres. Aucune n'est bonne, c'est effrayant », lâche le premier ministre au moment de décider du déconfinement, en mai 2020. « Je conduis un car, un frein sur deux ne fonctionne pas, il y a du brouillard et du verglas et on est sur une route de montagne. Cinq types dans le car disent qu'il fallait tourner à droite ou qu'il fallait tourner à gauche et les autres disent j'espère qu'il ne va pas se planter. Ça ressemble à ça mon job en ce moment. Vaut mieux pas s'énerver, rester calme et regarder la route. » Laurent Cibien ouvre son documentaire sur une vieille séquence. Édouard Philippe est à l'UMP. Interrogé sur son ambition présidentielle, il éclate de rire et lance « non, je ne crois pas ». Le journaliste le termine au Havre quelques mois après le départ de Matignon. La même question n'entraîne pas le même éclat de rire. « Ce n'est pas une question légère. C'est même une question compliquée. » On sent que l'homme a changé.



▶ 25 juin 2021 - 05:16

URL:http://www.lefigaro.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Édouard Philippe dans un documentaire historique: les indiscrétions du Figaro Magazine Newsletter

CHRONIQUE - La force des images et des confidences est frappante dans ce film, diffusé le 4 juillet sur <u>France 5</u>, qui suit mois après mois les trois années d'Édouard Philippe au gouvernement. Matignon change un homme. Matignon en traversant des crises change encore plus un homme politique. Les trois ans qu'Édouard Philippe a passés Rue de Varenne l'ont profondément changé. Physiquement, bien sûr: tout le monde a pu constater sur sa barbe blanchie d'un côté les stigmates du stress procuré par la gestion du pouvoir. Mentalement, également. Le 3 juillet, jour de passation du pouvoir, son «pote de gauche» d'enfance Laurent Cibien est là pour recueillir ses impressions.

À lire aussi : À l'Élysée, retrouvailles entre l'ancien premier ministre et le président

Depuis l'arrivée d'Édouard Philippe à Matignon, le réalisateur est régulièrement venu planter sa caméra en face du bureau du premier ministre. Le film, diffusé dimanche 4 juillet sur <u>France 5</u> est donc un document historique. Ce 2 juillet, le chef du gouvernement estime que «trois années très, très, très intenses, ça vous densifie». Il reconnaît aussi être «un peu plus grave qu'avant». Et s'il admet avoir «énormément appris» il a surtout essayé, phrase qui revient souvent dans sa bouche, de «faire du mieux que je pouvais».

"Des tonnes de trucs peuvent te péter à la gueule"

La force du documentaire vient de ce que Laurent Cibien, pour ce troisième volet de sa série, fait parler «son pote de droite», Édouard Philippe, presque instantanément après des événements. On suit mois après mois les trois années du gouvernement depuis sa prise de fonction jusqu'à son départ. «Quelle histoire!» lance le nouveau venu en juin 2017, reprenant l'expression de François Mitterrand le soir de sa victoire du 10 mai 1981. Comme l'ancien président, Édouard Philippe n'aurait pas imaginé un an plus tôt, voire quelques mois plus tôt, se retrouver à la tête du gouvernement, nommé par Emmanuel Macron, élu président de la République, qu'il ne connaissait pas. On retrouve la franchise de l'homme qui confie à son ami avoir perdu plusieurs kilos en quelques jours en imaginant «la tâche compliquée, immense» qui l'attendait. Même nommé, on sent le stress: le chef du gouvernement ronge ses ongles.

À lire aussi : Régionales 2021: «Tout le monde savait qu'organiser les élections en ce moment serait un désastre», affirme Philippe

Il ne se doute évidemment pas de ce qui l'attend et l'homme qui parle en 2017, lucide sur les soubresauts de la vie politique, n'en reste pas moins confiant. La preuve cette confidence de décembre 2017: «On termine mieux l'année que ce que tout le monde nous promettait.» Ses perspectives pour 2018? «Je ne me vois pas optimiste ou pessimiste. Il y a des choses difficiles qui nous attendent. Des tonnes de trucs peuvent te péter à la gueule.» Mais dans la liste qu'il dresse, il ne met pas l'augmentation de la taxe carbone, déclencheur de la colère des «gilets jaunes».

"Je ne prends aucune bonne décision!"

Sur les trois heures de film, une heure est consacrée à la dernière séquence: celle de la gestion de l'épidémie de Covid. Là encore la force des images et des confidences est frappante. «P... qu'est-ce que je suis fatigué! Je suis cuit!» avoue Édouard Philippe dans un souffle, avant de répondre aux questions de son ami. On sent tout le poids et la



PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

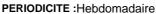
► 25 juin 2021 - 05:16 > Version en ligne

pression des responsabilités dans ses yeux et dans ses gestes. Une épidémie mondiale d'un virus inconnu à cause de laquelle il a fallu fermer le pays! «En ce moment, je ne prends aucune bonne décision. Je n'ai le choix qu'entre de mauvaises. Mais il y en a qui sont plus mauvaises que d'autres. Aucune n'est bonne, c'est effrayant», lâche le premier ministre au moment de décider du déconfinement, en mai 2020. «Je conduis un car, un frein sur deux ne fonctionne pas, il y a du brouillard et du verglas et on est sur une route de montagne. Cinq types dans le car disent qu'il fallait tourner à droite ou qu'il fallait tourner à gauche et les autres disent j'espère qu'il ne va pas se planter. Ça ressemble à ça mon job en ce moment. Vaut mieux pas s'énerver, rester calme et regarder la route.»

À lire aussi : Édouard Philippe ou l'art de l'esquive: les confidences de l'ancien premier ministre

Laurent Cibien ouvre son documentaire sur une vieille séquence. Édouard Philippe est à l'UMP. Interrogé sur son ambition présidentielle, il éclate de rire et lance «non, je ne crois pas». Le journaliste le termine au Havre quelques mois après le départ de Matignon. La même question n'entraîne pas le même éclat de rire. «Ce n'est pas une question légère. C'est même une question compliquée.» On sent que l'homme a changé.









"Edouard, mon pote de droite", épisode 3

Le documentariste Laurent Cibien a présenté dimanche dernier en avant-première au festival de documentaires à Biarritz le troisième épisode de sa série consacrée à la vie politique d'Edouard Philippe. Ce nouveau volet, toujours pour mieux "comprendre la fabrique du pouvoir dans la France d'aujourd'hui" est consacré aux années Matignon d'Edouard Philippe, redevenu depuis son départ maire du Havre. Il sera diffusé sur France 5, dimanche

4 juillet à 20 h 50. Les deux hommes se sont rencontrés en prépa dans un lycée parisien. Le premier documentaire était consacré à la campagne municipale d'Edouard Philippe en 2014, le second à la mission d'Edouard Philippe comme porte-parole d'Alain Juppé à la primaire de la droite et du centre. ■



▶ 17 juin 2021 - N°3763

PAYS: France **PAGE(S)**:36 SURFACE:99 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 575038

JOURNALISTE: Emilie Cabot







LES ÉTONNANTES CONFIDENCES D'ÉDOUARD PHILIPPE

Dans le film de Laurent Cibien, qui a immortalisé les coulisses de Matignon pendant trois ans, l'ex-Premier ministre raconte l'exercice du pouvoir, sa relation avec Macron, la gestion des crises et ses angoisses.

Par Émilie Cahot

■ «Hier j'étais Premier ministre et là, il n'y a plus rien dans mon bureau, c'est fini.» Le 3 juillet 2020, Édouard Philippe vit ses derniers instants à Matignon. Avant la passation de pouvoirs, il monte sur la toiture avec des collaborateurs et observe. Image insolite, passée inaperçue, mais captée par Laurent Cibien, réalisateur de cette série documentaire sur son « pote de droite», qu'il tourne depuis 2004. Le troisième volet, sous-titré « Aux manettes », est consacré aux trois ans de pouvoir. Lors de rendez-vous mensuels filmés à son bureau, Philippe se livre. En novembre 2018, la première manifestation des gilets jaunes «ne l'inquiète pas particulièrement». Mais, lors du troisième samedi de violences, il dit: «Ça va partir en sucette si ça continue.» Printemps 2020, en pleine pandémie, il

déplore « ne prendre aucune bonne décision», n'avoir «le choix qu'entre des mauvaises», et trouve du réconfort dans une lettre envoyée par Robert Badinter.

Ces entretiens sont aussi l'occasion de mesurer les effets de l'exercice du pouvoir sur l'organisme. « Il va être chiant, ce film, avec ce même plan, on va voir ma gueule se défaire », taquine-t-il fin 2018. Parfois, il se dit «cuit». Au plus fort de la crise des gilets jaunes, il se plaint de son «teint cireux»,

rêve d'« enchaîner deux bonnes nuits» ou d'«avoir du temps pour jouer avec [sa] fille». En janvier 2019, il confie: «Même si je conserve du temps pour lire [...] et un attachement à la réflexion, la façon de penser est changée. Les grandes séquences sont remplacées par de très

brèves. Je pense que je réfléchis moins qu'avant.» En juillet, il fait remarquer des taches sur sa barbe: c'est «l'impact de ce qu'on fait», qui se ressent à l'intérieur.

Si Matignon s'arrêtait? La question revient souvent. Lors des européennes, il propose un épisode 4, en Sicile, en tee-shirt et bronzé. Que faire s'il stoppe la politique? s'interroget-il en décembre 2019. Monter un cabinet d'avocats avec des copains? «J'ai déjà fait, c'est rigolo.» Enseigner à l'étranger? «J'adorerais.» Reprendre sa carrière au Conseil d'État? « le m'emmerderais sans doute un peu.» En juin 2020, alors que le remaniement pointe, il se définit comme «pratique» pour Macron: «Je ne veux pas prendre [sa] place, pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit [...]. Je fais atterrir des trucs compliqués. Il pourrait avoir des Premiers ministres moins pratiques que moi.»

Ce film de trois heures s'achève au Havre, face à la mer, à la rentrée 2020. Tenue

décontractée pour celui qui est redevenu maire. «Est-ce que tu veux être président quand tu seras grand?» blague son ami. Un peu embarrassé, l'ex répond: «Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée. » On attend toujours la réponse.

« Il va être chiant, ce film, avec ce même plan, on va voir ma gueule se défaire », taquine Philippe fin 2018

PARIS MATCH DU 17 AU 22 JUIN 2021



► 17 juin 2021 - N°23775

PAYS:France
PAGE(S):11
SURFACE:21 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE :France DIFFUSION :275310

JOURNALISTE :Olivier Faye





FRANCE

Edouard Philippe, « le visage de la crise », a été décoré par Macron

L'ex-premier ministre a été fait grand officier de la Légion d'honneur, mardi, à l'Elysée

es temps changent. En 2017, au moment de décorer Edouard Philippe des insignes de grand-croix de l'ordre national du Mérite pour couronner ses six mois passés à Matignon, Emmanuel Macron s'était montré discret sur cette cérémonie, organisée à huis clos devant les membres du gouvernement et des proches du juppéiste. Rien n'avait alors filtré des propos du chef de l'Etat, soucieux de ne pas alimenter la chronique des relations entre un président et son premier ministre, ce mélange de fidélité et de rivalité qui scande l'histoire de la Ve République.

Les mêmes acteurs ou presque se sont retrouvés à l'Elysée, mardi 15 juin, pour voir Emmanuel Macron remettre à Edouard Philippe la médaille de grand officier de la Légion d'honneur, qui récompense tout chef de gouvernement ayant tenu la barre pendant au moins deux ans. Le maire du Havre, qui a quitté Matignon le 3 juillet 2020, n'est plus cet inconnu de 2017. Il est même devenu l'homme politique le plus populaire de France, celui dont la barbe est apparue comme le «baromètre de la crise sanitaire» à force de blanchir, s'est amusé le chef de l'Etat, selon des propos rapportés au Monde par plusieurs participants. «Le visage de la crise pour les Français», a reconnu M. Macron.

« Vous êtes ici en famille », a lancé M. Macron. Comme en 2017, Alain Juppé était présent pour cette cérémonie, qui a vu se réunir les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat, Richard Ferrand et Gérard Larcher, certains ministres ou anciens ministres - Gérald Darmanin, Sébastien Lecornu, Olivier Véran, Sibeth Ndiaye -, d'anciens collaborateurs d'Edouard Philippe à Matignon, ainsi que des présidents de groupe parlementaire, comme les macronistes Christophe Castaner et François Patriat, ou les centristes Hervé Marseille et Claude Malhuret. Le préfet d'Ilede-France, Marc Guillaume, ex-secrétaire général du gouvernement, était lui aussi présent.

Le discours du chef de l'Etat, «chaleureux et de facture classique», selon plusieurs convives, a été l'occasion de louer leur «attelage» commun, «harmonieux et amical», et de saluer la «loyauté» et la «droiture» de son ancien bras droit. Les deux hommes ont poursuivi ces amabilités avec un déjeu-

ner en compagnie de leurs épouses respectives et des enfants de M. Philippe. A l'abri des regards, comme souvent en ce qui concerne leur relation.

Un petit coin de voile pourrait être levé avec la diffusion par France 5, le 4 juillet, du troisième volet de la série documentaire Edouard, mon pote de droite, réalisée par Laurent Cibien. Dans un extrait du film diffusé par Télérama, on voit M. Philippe disserter, à un mois de son départ, sur les « raisons objectives pas idiotes » qui pourraient pousser M. Macron à le



► 17 juin 2021 - N°23775

PAYS:France
PAGE(S):11
SURFACE:21 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE :France DIFFUSION :275310

JOURNALISTE : Olivier Faye





garder à son poste. «Il a confiance en moi, je suis pratique. Je veux pas prendre sa place, je veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des trucs compliqués... Il pourrait avoir des premiers ministres moins pratiques que moi. Moi, je le sais, je crois que lui aussi», estimait alors l'ex-chef du gouvernement, tout en reconnaissant que le chef de l'Etat pourrait chercher à «incarner autrement» sa politique. Ce qu'il fit en nommant Jean Castex.

Costume de l'héritier

Pas rancunier, en apparence, le maire du Havre semble croire de moins en moins, selon un proche, au scénario qui verrait Emmanuel Macron renoncer à se présenter en 2022, ouvrant ainsi la voie à sa propre candidature. A la place, «Edouard veut s'installer dès le soir du premier tour de la présidentielle comme le patron de la majorité», assure un cadre de la Macronie, qui le voit se glisser dans le costume de l'héritier. «J'ai eu la chance d'exercer mes fonctions avec une majorité très fidèle à l'action engagée et dans des relations de travail extrêmement fluides et agréables avec le président de la République», se félicite M. Philippe, lundi 14 juin, dans un entretien à La Montagne. Ses vues supposées sur l'Elysée ne seraient que «spéculations de commentateurs ».

M. Macron s'est permis une allusion à l'avenir du juppéiste en lui remettant sa médaille, cette «reconnaissance de la République» qui ne saurait représenter un aboutissement: «La Légion d'honneur récompense les mérites passés, mais il y a aussi bien d'autres mérites à venir. Une personnalité comme vous a encore beaucoup à apporter au pays. » D'une manière ou d'une autre.

OLIVIER FAYE



▶ 16 juin 2021 - 05:04

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Les étonnantes confidences d'Edouard Philippe



Paris Match | Publié le 16/06/2021 à 06h58 | Mis à jour le 16/06/2021 à 08h29



Le documentaire de Laurent Cibien sur Edoaurd Philippe a été présenté en avant-première dimanche dernier au Fipadoc, à Biarritz. DR

Dans le documentaire de Laurent Cibien, qui a immortalisé les coulisses de Matignon pendant trois ans, l'ex-Premier ministre raconte l'exercice du pouvoir, sa relation avec Macron, la gestion des crises et ses angoisses.

«Hier j'étais Premier ministre et là, il n'y a plus rien dans mon bureau, c'est fini.» Le 3 juillet 2020, Édouard Philippe vit ses derniers instants à Matignon. Avant la passation de pouvoirs, il monte sur la toiture en zinc avec des collaborateurs et observe. Image insolite, passée inaperçue, mais captée par Laurent Cibien, réalisateur de cette série documentaire sur son «pote de droite», qu'il tourne depuis 2004. Le troisième volet, sous-titré «Aux manettes», est consacré aux trois ans de pouvoir.



URL:http://www.parismatch.com/

PAYS: France

TYPE:Web Grand Public

▶ 16 juin 2021 - 05:04 > Version en ligne

En pleine pandémie, Robert Badinter lui écrit

Lors de rendez-vous mensuels filmés à son bureau, Philippe se livre. En novembre 2018, la première manifestation des gilets jaunes «ne l'inquiète pas particulièrement». Mais, lors du troisième samedi de violences, il se dit : « Ça va partir en sucette si ça continue.» Dès 2017, il est conscient que «des tonnes de trucs peuvent [te] péter à la gueule». En septembre 2018, après la démission surprise de Nicolas Hulot, épiloguant sur les contraintes du «réel» et les arbitrages à faire entre l'économie, la santé, l'écologie... il a une phrase qui raisonne plus particulièrement aujourd'hui : «Peut -être que dans cinq ans on me reprochera de ne pas avoir augmenté les efforts dans la recherche médicale, parce qu'il y aura un virus qu'on n'a pas vu venir».

Printemps 2020, en pleine pandémie, il déplore «ne prendre aucune bonne décision», n'avoir «le choix qu'entre des mauvaises», et trouve du réconfort dans une lettre envoyée par Robert Badinter.

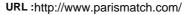
"Il va être chiant, ce film, avec ce même plan, on va voir ma gueule se défaire"

Ces entretiens sont aussi l'occasion de mesurer les effets de l'exercice du pouvoir sur l'organisme. «Il va être chiant, ce film, avec ce même plan, on va voir ma gueule se défaire», taquine-t-il fin 2018. Parfois, il se dit «cuit». Au plus fort de la crise des gilets jaunes, il se plaint de son «teint cireux», rêve d'«enchaîner deux bonnes nuits» ou d'«avoir du temps pour jouer avec [sa] fille». En janvier 2019, il confie : «Même si je conserve du temps pour lire [...] et un attachement à la réflexion, la façon de penser est changée. Les grandes séquences sont remplacées par de très brèves. Je pense que je réfléchis moins qu'avant.» En juillet, il fait remarquer des taches sur sa barbe : c'est «l'impact de ce qu'on fait», qui se ressent à l'intérieur.

Si Matignon s'arrêtait ? La question revient souvent. Lors des européennes, il propose un épisode 4, post-Matignon, en Sicile, en tee-shirt et bronzé. Que faire s'il stoppe la politique ?, s'interroge-t-il en décembre 2019. Monter un cabinet d'avocats avec des copains? « J'ai déjà fait, c'est rigolo.» Enseigner à l'étranger ? « J'adorerais. » Reprendre sa carrière au Conseil d'État ? «Je m'emmerderais sans doute un peu. »

En juin 2020, alors que le remaniement pointe, il se définit comme «pratique» pour Macron : «Je ne veux pas prendre [sa] place, pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit [...]. Je fais atterrir des trucs compliqués. Il pourrait avoir des Premiers ministres moins pratiques que moi.» Ce film de trois heures - qui représente dix mois de montage pour environ 250 heures de rushes - s'achève au Havre, face à la mer, à la rentrée 2020. Tenue décontractée pour celui qui est redevenu maire. «Est-ce que tu veux être président quand tu seras grand?» blague son ami. Une référence à une question posée dans les épisodes précédents. Un peu embarrassé, l'ex répond : «Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée.» On attend toujours la réponse.

Présenté au Fipadoc dimanche dernier, le troisième volet du documentaire «Édouard, mon pote de droite» sera diffusé le 4 juillet sur <u>France 5</u> à 20 h 50.



MATCH L.COM

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 16 juin 2021 - 05:04 > Version en ligne



Voici la bande-annonce :

Edouard, mon pote de droite, Episode 3 : Aux manettes (Film-annonce) from LARDUX FILMS on Vimeo.

Pour voir ou revoir les deux autres épisodes :

Edouard, mon pote de droite, épisode 1 : Le Havre Edouard, mon pote de droite, épisode 2 : Primaire Toute reproduction interdite



PAYS:France
PAGE(S):7
SURFACE:5 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE: Montlucon_ouverture **DIFFUSION**: 175432

La MONTAGNE
La force Bleue



▶ 16 juin 2021 - Edition Montluçon Cliquez ici pour voir la page source de l'article

LA çéDILLE

Pressée de voir « Aux manettes » C'est officiel depuis hier, le troisième volet du film documentaire que le Montluçonnais Laurent Cibien consacre à Édouard Philippe sera diffusé sur France 5, le dimanche 4 juillet. Et en prime time, s'il vous plaît, se réjouit la Cédille impatiente de découvrir les trois heures de ce nouvel épisode intitulé « Aux manettes » au cours duquel l'enfant de la cité des bords du Cher a suivi son « pote de droite », alors Premier ministre, dans l'enfer de Matignon. Une plongée inédite dans les coulisses du pouvoir, dont la Cédille est convaincue qu'elle fera date. ■



▶ 16 juin 2021 - N°12124

PAYS:France
PAGE(S):32

PERIODICITE: Quotidien

SURFACE:13 %

DIFFUSION:(1100)





♦ MACRON / PHILIPPE: En remettant hier à l'Elysée les insignes de Grand Officier de la Légion d'honneur à son ancien Premier ministre Edouard PHILIPPE, le président de la République Emmanuel MACRON a salué "l'ambiance familiale" dans laquelle ils ont travaillé et la "loyauté intangible" de celui qui est désormais maire du Havre. "En mai 2017 nous ne nous connaissions pas, mais j'ai pu apprécier une constante vigilance et une souple rigueur", a-t-il relevé, avant de se tourner vers l'avenir. "Vous apportez beaucoup mais vous apporterez beaucoup", a en effet ajouté M. MACRON, en mettant en exergue la "volonté de rassemblement et de dépassement" de M. Edouard PHILIPPE. Ajoutons que le troisième du volet du documentaire qui lui est consacré ("Edouard, mon pote de droite – Aux manettes", cf. BQ du 14/06/2021) sera diffusé le 4 juillet sur France 5.

▶ 15 juin 2021 - 16:08

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



« Edouard, mon pote de droite » épisode 3, les années Matignon, dimanche 4 juillet sur <u>France 5</u>



A découvrir dimanche 4 juillet à 20:50 sur <u>France 3</u>, le troisième épisode de la série « Edouard, mon pote de droite » signé Laurent Cibien qui reviendra sur les années à Matignon d'Edouard Philippe.

Il y a un an, le 3 juillet 2020, **Edouard Philippe** quittait Matignon. Durant les trois années où il a exercé la fonction de Premier ministre d'**Emmanuel Macron**, de mai 2017 à juillet 2020, il raconte au réalisateur **Laurent Cibien**, son « pote de gauche » rencontré au lycée il y a bientôt 30 ans, sa vie « aux manettes » de Matignon.

Ce troisième épisode est construit à partir de conversations régulières dans son bureau, et d'une liberté de ton permise par l'amitié entre les deux hommes. Nourri de situations observées au plus près et des événements inattendus qui surgissent dans l'actualité, ce film est la suite du récit sur une très longue période de la fabrication d'une carrière politique, celle d'**Edouard Philippe**, et ici une analyse de ce qu'est l'exercice du pouvoir dans la France contemporaine.

Après les 6 premiers mois consacrés à l'apprentissage des possibilités et des limites de la fonction, vient le temps des décisions, comme l'arrêt du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou la limitation de la vitesse à 80 km/h sur les routes nationales.

Edouard gagne en confiance mais à l'automne 2018, les ennuis s'accumulent: le populaire ministre de l'environnement, **Nicolas Hulot**, démissionne, et, surtout, une révolte populaire, les Gilets Jaunes, fait vaciller le pouvoir, l'obligeant à reculer. En composant entre les dépenses budgétaires et la répression policière, le gouvernement reprend la situation en main, la majorité présidentielle est conservée aux élections européennes de mai 2019 - et **Edouard** reste à Matignon.

Conforté, il s'attaque à la réforme des retraites, très impopulaire, tout en se préparant à faire campagne pour être réélu maire du Havre. Jusqu'à ce qu'un événement inouï ne survienne: la pandémie de Covid 19 qui submerge la planète.



URL:http://www.coulisses-tv.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

► 15 juin 2021 - 16:08 > Version en ligne

Note d'intention de Laurent Cibien :

« Je connais Edouard depuis presque 30 ans. Nous nous sommes rencontrés en classe prépa, juste après notre bac. Nous sommes devenus potes autour de bières et d'un goût commun pour l'Histoire. Puis nous nous sommes perdus de vue. J'ai retrouvé sa trace en 2003, grâce à une brève du Canard Enchaîné, il était devenu directeur général de l'UMP. Je l'avais quitté rocardo-mendésiste, je le découvrais de droite. J'ai commencé alors à le filmer, avec l'intuition qu'en documentant l'évolution de sa carrière, j'étais au cœur de la fabrique du pouvoir dans la France de ce début de 21ème siècle. Je n'imaginais pas alors à quel point.... »

Après un premier épisode consacré à sa campagne victorieuse au Havre en 2014, puis un deuxième épisode sur la primaire de la droite et la défaite de son mentor, Alain Juppé, dont il était le porte-parole, en 2016, dans ce troisième épisode, qui se déroule essentiellement dans les murs de Matignon, où il a été nommé à la surprise générale en mai 2017, la question change de nature: ce n'est plus le temps de la conquête du pouvoir, mais de son exercice. Or Edouard est convaincu qu'un film documentaire, contrairement à la fiction, ne peut pas réussir à montrer l'exercice du pouvoir. Bien que persuadé de l'inverse, j'accepte de partir de cette contrainte: s'il ne se filme pas, peut-on le raconter en même temps qu'on le vit? Est-ce qu'à travers la parole, le pouvoir peut-il prendre chair?

Ce n'est pas en "représentant des Français" ou en journaliste que j'ai abordé ce film, mais comme un curieux demandant à un copain de lui raconter son travail. Comment diriger un gouvernement de la 5ème République ? Comment se prend une décision ? Que se passe-t-il quand on s'est trompé ? A-t-on autant de pouvoir qu'on l'imagine ? A-t-on le temps de réfléchir à ce qu'on fait ? Est-ce qu'il y a de la place pour le doute ?

Plutôt que des commentaires sur l'actualité, les interrogations du réalisateur, sceptique sur la possibilité même d'un pouvoir juste et équitable, amènent le Premier ministre, libéral de droite assumé et convaincu qu'il n'y a pas d'autre organisation possible d'une société, à des réflexions plus intimes et singulières mais aussi plus universelles, celles d'un homme qui a voué sa vie à ce but : exercer des responsabilités au plus haut niveau de l'Etat.

Dans cette discussion, le ton oscille entre la familiarité et la gravité, la légèreté et le tragique. Par petites touches, le portrait d'un personnage se dessine sous toutes ses facettes - un portrait qui évolue au fur et à mesure des événements et des épreuves.

FRANCE BLEU NORMANDIE

Pays: France

ROUEN **EMISSION: JOURNAL DE 12H00**

DUREE: 123

PRESENTATEUR: CLAIRE BRIGUET-LAMARRE



▶ 15 juin 2021

> Ecouter / regarder cette alerte

FRANCE 5 sur FRANCE BLEU NORMANDIE ROUEN ..

12:03:03 Emmanuel Macron va décorer son ancien Premier ministre Edouard Philippe de l' ordre de grand officier de la Légion d'honneur. C'est automatique pour les anciens Premiers ministres qui ont passé à plus de 2 ans à Matignon. Cérémonie symbolique à moins d'un an de la présidentielle et alors que va bientôt sortir sur France 5, l'épisode 3 de mon pote de droite. Le réalisateur Laurent Cibien suit depuis plusieurs années son ami Edouard Philippe du Havre à Matignon. Le film était présenté à dimanche au Festival du documentaire de Biarritz avec les confidences d'Edouard Philippe sur l'exercice du pouvoir. 12:03:41 Commentaire Yaël Goze. Printemps 2020, le pays est à l'arrêt Edouard Philippe a pris des rides sa barbe a blanchi. 12:03:48 Extrait du documentaire. 12:05:06

Ieblogdocumentaire.fr Pays : France JOURNALISTE : Fanny Belvisi

▶11 juin 2021 > Version en ligne

PODCAST – L'Atelier du Réel de Laurent Cibien (« Edouard, mon pote de droite »)

PODCAST - L'Atelier du Réel de Laurent Cibien (« Edouard, mon pote de droite »)

Il faut parfois commencer par souligner tout simplement le caractère exceptionnel d'un film. C'est le cas ici avec « Edouard Philippe, mon pote de droite – épisode 3 : Aux manettes ». Jamais, dans l'histoire du documentaire français, un Premier ministre en exercice a été filmé dans l'intimité de son bureau par l'un de ses « potes », en l'occurrence de gauche.

Cette particularité, cette « familiarité » entre l'auteur et son personnage principal était déjà à l'œuvre dans un premier film en 2014 tourné à l'occasion des élections municipales du Havre, et d'un deuxième épisode en 2017 réalisé pendant les primaires de la droite.

Pour ce troisième opus, la donne a encore changé, et c'est un documentaire passionnant à maints égards que nous propose Laurent Cibien. Il sera projeté en avant-première ce dimanche 13 juin au Fipadoc à Biarritz, et diffusé très prochainement sur France Télévisions.

Dans ce nouvel épisode de notre podcast « L'Atelier du Réel », réalisé en partenariat avec la SCAM, Fanny Belvisi revient en détail sur la fabrication de ce film inédit avec Laurent Cibien. Comment filmer, non plus la conquête, mais l'exercice du pouvoir ? Ecoutez plutôt...

- « Je n'ai pas eu besoin de convaincre Edouard. C'est un portrait au très long cours, ce serait quand même ballot de s'arrêter à ce moment-là! Je pense qu'il avait tellement intégré le truc que c'est lui qui a posé la question : 'comment on continue ?'. Il s'agissait désormais, non plus de filmer la conquête du pouvoir comme je l'avais fait dans les deux épisodes précédents dans le cadre d'élections... Là, on était dans la question des 'manettes', la question de l'exercice du pouvoir. Quand je réécoute mes rushs d'il y a dix ans, c'est toujours présent : ce qu'il aime, c'est d'être aux manettes. Là, il y est. Qu'est-ce qu'il va en faire ? Qu'est-ce que c'est que d'être aux manettes? C'est cette question qui m'intéressait. »
- « On a eu une première rencontre à Matignon où il me dit : 'Moi, je crois que le documentaire ne peut pas filmer cela. C'est sa grande idée : seule la fiction peut réussir à capter ce que c'est que l'exercice du pouvoir. Moi, comme je crois profondément au cinéma documentaire, je me suis dit que j'allais lui prouver que l'on peut, avec des modalités différentes, comprendre, voir, observer l'exercice du pouvoir en documentaire. »
- « Cette proposition, ce cadre qu'il m'a fixé d'une certaine façon c'était quand même chez lui à Matignon –, c'était de me dire en gros : 'Je ne vais pas te dire que, comme quand tu me filmais dans mon bureau de maire, je te laisse t'installer là pour filmer ce que tu veux. Mais on va peut-être partir sur des temps de rencontres, de discussion où tu pourras me poser toutes les questions que tu veux, et puis je te répondrai sur le même ton que d'habitude.' C'était cela le point de départ : l'idée d'un dispositif construit sur des conversations. »

 leblogdocumentaire.fr
 Pays : France
 JOURNALISTE : Fanny Belvisi

▶ 11 juin 2021 > Version en ligne

« Si l'exercice du pouvoir ne pouvait peut-être pas forcément se monter (ce qui peut s'entendre, une décision ce n'est pas quelqu'un qui se lève tout à coup en disant : 'Eurêka, j'ai trouvé !', c'est des processus un peu longs, itératifs), peut-être que cela pouvait se raconter. Donc la parole, la mise en place, la mise en scène de cette parole a été le point de départ de ce troisième épisode. »

Bfmtv.com (FR) Pays: France JOURNALISTE: M.D.

▶ 14 juin 2021 > Version en ligne

APRÈS LE COVID-19, EDOUARD PHILIPPE INQUIET DU "RISQUE POLITIQUE"

APRÈS LE COVID-19, EDOUARD PHILIPPE INQUIET DU "RISQUE POLITIQUE"

Edouard Philippe revient sur ses trois années à Matignon dans un film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien. Il s'agit du 3e volet du documentaire Edouard mon pote de droite.

"De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que "les prochains" à exercer le pouvoir "soient aussi éclairés" qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire.

"Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller", prédisait Edouard Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire Edouard mon pote de droite, diffusé ce dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5.

"Le risque économique, le risque financier", aussi. "Mais alors le risque politique! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés", s'inquiétait-il, au cœur du premier confinement.

Trois années à Matignon

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé Aux manettes, Edouard Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

"Ici tu gères le monde imparfait", explique-t-il ainsi en 2018 à Laurent Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans. Mais "ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle", ajoute-t-il.

"Pas particulièrement" inquiet face aux gilets jaunes

Début novembre 2018, on voit également Edouard Philippe affirmer que la première manifestation des "gilets jaunes" ne l'"inquiète pas particulièrement", avant de rétropédaler sur la taxe carbone "parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement", puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère.

"Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique", glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. "Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls", assène-t-il.

Parfois "crevé", "cuit" par les crises, Edouard Philippe est aussi mis en scène mois après mois dans la gestion du Covid, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020.

Bfmtv.com (FR) Pays: France JOURNALISTE: M.D.

▶ 14 juin 2021 > Version en ligne

"J'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de pas se planter", résume-t-il en avril 2020.

Mystère sur ses ambitions

Début juin 2020, juste avant le deuxième tour des municipales au Havre, il confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, à Emmanuel Macron "parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas".

Mais Emmanuel Macron pourrait-il le conserver? "Il a confiance en moi, je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera", souligne-t-il.

SUR LE MÊME SUJET

Le livre d'Edouard Philippe et Gilles Boyer opère un bon démarrage en librairie

Macron avait averti Édouard Philippe dès 2017 qu'il envisageait de le remplacer à mi-mandat

Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République lui-même un jour, Edouard Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de Laurent Cibien, se montre un brin embarrassé: "Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée."

M.D. avec AFP

NouvelObs.com Pays: France

▶ 13 juin 2021 > Version en ligne

Après le Covid, Edouard Philippe inquiet du « risque politique »

Après le Covid, Edouard Philippe inquiet du « risque politique »

- « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller », prédisait Edouard Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire « Edouard mon pote de droite », diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5.
- « De tous les risques » liés à la crise du Covid, « le risque politique » paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que « les prochains » à exercer le pouvoir « soient aussi éclairés » qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire.
- « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller », prédisait Edouard Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire « Edouard, mon pote de droite », diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5.
- « Je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés »
- « Le risque économique, le risque financier », aussi. « Mais alors le risque politique ! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés », s'inquiétait-il, au cœur du premier confinement.

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé « Aux manettes », M. Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

« Ici tu gères le monde imparfait », explique-t-il ainsi en 2018 à Laurent Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans.

Mais « ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colles », ajoute-t-il.

« Je ne suis pas un hystérique »

Début novembre 2018, on voit également Edouard Philippe affirmer que la première manifestation des « gilets jaunes » ne l'« inquiète pas particulièrement », avant de rétropédaler sur la taxe carbone « parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement », puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère.

« Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique », glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. « Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls », assène-t-il.

NouvelObs.com Pays: France

▶ 13 juin 2021 > Version en ligne

Parfois « crevé », « cuit » par les crises, Edouard Philippe est aussi mis en scène mois après mois dans la gestion du Covid, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020.

Retraites : histoire secrète d'une réforme ratée

« Je ne veux pas le poignarder »

« J'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de ne pas se planter », résume-t-il en avril 2020.

Début juin 2020, juste avant le deuxième tour des municipales au Havre, il confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, à Emmanuel Macron « parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas ».

Mais Emmanuel Macron pourrait-il le conserver ? « Il a confiance en moi, je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera », souligne-t-il.

Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République lui-même un jour, Edouard Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de Laurent Cibien, se montre un brin embarrassé : « Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée. »





PAYS:France
PAGE(S):35
SURFACE:17 %

PERIODICITE: Quotidien

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

SON AGENDA

Dédicaces mercredi Édouard Philippe rencontrera les lecteurs et dédicacera son livre mercredi 16 juin à la librairie A la Page à Vichy (Allier), de 11 heures à 12h30, puis à la Librairie des Volcans à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), de 17 à 19 heures. Livres de vacances Il « désole sa famille » quand il part en vacances, tant il « se charge de beaucoup de livres ». Cet été, il partira avec le dernier polar de Javier Cercas « Terra Alta »; « Années de guerre » de Vassili Grossman et une « grosse biographie d'une Britannique sur Charlemagne ». Documentaire Le troisième volet d' « Édouard, mon pote de droite » du réalisateur montluçonnais Laurent Cibien, portant cette fois sur les années Matignon d'Édouard Philippe, est en passe de sortir sur France 5. Le maire du Havre a pu le visionner. « J'ai beaucoup d'amitié pour Laurent, son projet est original mais, en même temps, comme j'en suis l'objet, j'ai beaucoup de mal à formuler un avis sur ce qu'il fait. En réalité, je crois que je suis le moins bien placé pour commenter! La seule chose que je peux dire, c'est que c'est son film à lui, je n'interviens pas. Et ce qu'il montre de moi me paraît correspondre à la réalité. » Adaptation télé La fiction politique « Dans

l'ombre », coécrite en 2011 par Gilles Boyer et Édouard Philippe, va être adaptée en série télé. Les deux auteurs travaillent actuellement sur l'écriture du scénario. « C'est un exercice nouveau pour nous, à la fois passionnant et délicat », les techniques d'écriture étant différentes. « On apprend énormément et on s'amuse beaucoup en le faisant. » Livre audio Les deux auteurs ont tenu à enregistrer eux-mêmes la version audio de leur livre Impressions et lignes claires (JC Lattès). « J'ai beaucoup écouté de livres audio et je trouve plus agréable quand ce sont les personnalités qui ont écrit qui lisent elles-mêmes. J'ai beaucoup aimé entendre la voix de l'auteur sur le livre audio de Bill Clinton. » Essai à venir Il n'est pas encore dans la « phase d'écriture », confie-t-il, mais « de réflexion sur un ensemble de sujets sérieux ». ■



► 15 juin 2021 - N°23892

PAYS:France
PAGE(S):4
SURFACE:19 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : L'événement DIFFUSION : 317225

JOURNALISTE : Mathilde Siraud





L'ÉVÉNEMENT

À l'Élysée, retrouvailles entre l'ancien premier ministre et le président

MATHILDE SIRAUD > @Mathilde_Sd

C'EST un grand jour pour Édouard Philippe. Un an presque jour pour jour après son départ de Matignon, l'ancien premier ministre a rendez-vous à l'Élysée, mardi à midi. Devant sa famille et quelques dizaines de fidèles triés sur le volet, le maire du Havre (Seine-Maritime) sera décoré par Émmanuel Macron du grade de grand officier de la Légion d'honneur, comme le veut la tradition, après deux ans passés à Matignon. « Ce sera un moment républicain, qui saluera l'action d'un homme loval qui aura servi la France pendant trois ans à la demande du président de la République. Mais aussi la trajectoire d'un maire, d'un élu », explique-t-on sobrement à l'Élysée. « C'est tout sauf banal, mais il ne s'agit pas d'en faire un fait politique », prévient l'entourage d'Édouard Philippe.

Pourtant, l'ex-chef du gouvernement tenait à ses insignes de grand officier de la Légion d'honneur et surtout à une cérémonie digne de ce nom. Le rendez-vous avait été repoussé à deux reprises, officiellement pour cause de Covid. Les mots que prononcera le chef de l'État seront scrutés de près. Car si l'Élysée assure qu'Emmanuel Macron et Édouard Philippe « ont plaisir à se voir et à échanger », les deux responsables politiques entretiennent une relation impénétrable. Les deux hommes ont appris à se connaître tandis qu'ils ont gouverné ensemble, ont affronté la crise des « gilets jaunes », puis le mouvement contre la réforme des retraites et la première vague de la pandémie. Officiellement, il n'y a pas « une feuille de papier à cigarette » entre les deux têtes de l'État. En réalité, des tensions et des divergences dégradent la relation, jusqu'à ce qu'Emmanuel Macron, pour marquer un nouveau tournant dans son quinquennat, ne remplace Édouard Philippe par Jean Castex, en juillet dernier.

Depuis, le président et son ancien premier ministre ont inévitablement pris leurs distances. L'ancien cadre des Républicains échange bien davantage avec Alexis Kohler, secrétaire général de l'Élysée, qu'avec Emmanuel Macron. Il faut dire que l'insolente cote de sympathie d'Édouard Philippe, qui a décroché le titre d'homme politique préféré des Français, irrite une partie de la garde rapprochée du chef de l'État. « Le président ne peut s'en prendre qu'à lui-même : c'est lui qui le fait connaître par sa nomination et le fait regretter par sa démission », s'amuse un fin connaisseur des rouages de l'État. Dès la rentrée de septembre, les macronistes soupçonnent le maire du Havre de s'organiser en vue d'une candidature à l'Élysée. Édouard Philippe, qui n'a jamais cessé de consulter le tout-Paris, est sous surveillance. Il cherche à faire fructifier le capital politique qu'il a acquis, tout en évitant d'apparaître comme un traître vis-à-vis d'Emmanuel Macron.

La publication de son livre, Impressions et ligne claires, coécrit avec son ancien conseiller l'eurodéputé Gilles Boyer, lui a permis d'initier un tour de France, à la rencontre de ses lecteurs, mais aussi de soutenir quelques candidats aux élections départementales et régionales. Ce week-end, Édouard Philippe s'est affiché avec l'ex-ministre François de Rugy, tête de liste de la majorité présidentielle dans les Pays de la Loire, et le lendemain avec Christelle Morançais, présidente Les Républicains de la région (lire cicontre). Le transfuge de la droite le répète : il est loyal, certes, mais libre. « Le "libre" a surpris, il a fallu qu'on rassure dans l'entourage du chef de l'État », reconnaît un ami de l'ancien juppéiste. D'autant que l'élu, qui n'appartient à aucun parti, prépare déjà la prochaine étape. Édouard Philippe réfléchit à prendre la parole au lendemain des élections régionales. Le troisième volet du documentaire Édouard, mon pote de droite, dans lequel il s'inquiète du « risque politique » après le Covid, sera diffusé en juillet sur France 5. À la rentrée, l'élu réunira les anciens membres de son cabinet et leur conjoint pour un week-end de retrouvailles au Havre. À la fin du mois de septembre, toujours dans la cité portuaire, il organisera un événement avec ses soutiens, les membres de La République des maires. « Il veut peser, donc il faut passer à la phase de structuration », indique l'un de ses proches.

Une façon de « semer des petits cailloux », dixit l'un de ses amis, en vue d'une éventuelle candidature à la présidentielle. Édouard Philippe cherche à être le seul recours à Emmanuel Macron en 2022. Il veut surtout apparaître comme l'héritier naturel. Si 2027 « n'est pas dans son radar », balaie un intime, l'ambition présidentielle d'Édouard Philippe n'est plus un tabou. « Il voit tous les patrons de boîte, il a vraiment la dalle, et ne cache plus qu'il veut être président, hallucine un ministre. Il veut récupérer la mise. » « Il prend de l'avance sur Bruno Le Maire ou Gérald Darmanin pour la succession d'Emmanuel Macron », décrypte un autre membre du gouvernement.

Après avoir construit un réseau d'élus locaux et de maires, l'ex-



▶ 15 juin 2021 - N°23892

PAYS: France PAGE(S):4 SURFACE:19 %

hôte de Matignon se construit des relais au Parlement. Méthodique-

ment, il soigne ses relations avec

les députés qui l'apprécient, à

droite comme au sein de La République en marche. À chaque fois

ou presque, rendez-vous est fixé

sur la place du Palais-Bourbon, où

le tout-Paris politique et médiatique se retrouve, avant une promenade sur les quais de Seine ou aux Tuileries. L'entourage du chef de l'État a bien identifié ce qu'ils appellent « l'offensive Philippe ». Si bien que certains macronistes soupçonnent l'ex-premier ministre de vouloir tisser un réseau de fidèles, voire de viser la présidence de l'Assemblée, pour peser au cours du prochain quinquennat. « Il cherche à prendre le leadership sur la future majorité, vient voir les députés macronistes un à un pour avoir un futur groupe à sa main », croit savoir un haut responsable de l'Assemblée. Les députés Thomas Mesnier et Marie Lebec, macronistes ascendant philippiste, jouent le rôle de messagers.

Les manœuvres d'Édouard Philippe intriguent au point que certains Marcheurs redoutent que l'ancien cadre des Républicains veuille carrément mettre la main sur le parti LREM. « Roland Lescure (le président de la commission des affaires économiques, NDLR) se positionne pour succéder à Stanislas Guerini uniquement pour vendre ensuite le bébé à Édouard Philippe », s'affole un macroniste historique. Jusqu'ici, le maire du Havre n'a jamais démontré un quelconque intérêt pour le parti fondé par Emmanuel Macron. « Je préfère qu'on soit 10 000 en capacité de fixer une ligne plutôt que 100 000 tous d'accord », a-t-il récemment dit à un élu, comme pour critiquer le fonctionnement du parti majoritaire. Une chose est

sûre, prévient un stratège, « au

soir de la prochaine présidentielle,

la bataille pour la succession à Em-

manuel Macron commence ».

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE: L'événement **DIFFUSION: 317225**

JOURNALISTE : Mathilde Siraud





II prend de l'avance sur Bruno Le Maire ou Gérald Darmanin pour la succession d'Emmanuel Macron

UN MEMBRE DU GOUVERNEMENT



Édouard Philippe, alors premier ministre, et Emmanuel Macron à l'Élysée, en juin 2020. après deux ans Le maire du Havre recevra du chef de l'État, ce mardi, les insignes de grand

officier de la Légion d'honneur, comme le veut la tradition. passés à Matignon.









▶ 14 juin 2021 - 18:33 > Version

À l'Élysée, retrouvailles entre l'ancien premier ministre et le président



RÉCIT - Emmanuel Macron va décorer son Édouard Philippe du grade de grand officier de la Légion d'honneur. C'est un grand jour pour Édouard Philippe. Un an presque jour pour jour après son départ de Matignon, l'ancien premier ministre a rendez-vous à l'Élysée, mardi à midi. Devant sa famille et quelques dizaines de fidèles triés sur le volet, le maire du Havre (Seine-Maritime) sera décoré par Emmanuel Macron du grade de grand officier de la Légion d'honneur , comme le veut la tradition, après deux ans passés à Matignon. «Ce sera un moment républicain, qui saluera l'action d'un homme loyal qui aura servi la France pendant trois ans à la demande du président de la République. Mais aussi la trajectoire d'un maire, d'un élu» , explique-t-on sobrement à l'Élysée. «C'est tout sauf banal, mais il ne s'agit pas d'en faire un fait politique» , prévient l'entourage d'Édouard Philippe.

Newsletter

À lire aussi : Édouard Philippe, l'équilibriste

Pourtant, l'ex-chef du gouvernement tenait à ses insignes de grand officier de la Légion d'honneur et surtout à une cérémonie digne de ce nom. Le rendez-vous avait été repoussé à deux reprises, officiellement pour cause de Covid. Les mots que prononcera le chef de l'État seront scrutés de près. Car si l'Élysée assure qu'Emmanuel Macron et Édouard Philippe «ont plaisir à se voir et à échanger», les deux responsables politiques entretiennent une relation impénétrable.

Les deux hommes ont appris à se connaître tandis qu'ils ont gouverné ensemble, ont affronté la crise des «gilets jaunes», puis le mouvement contre la réforme des retraites et la première vague de la pandémie. Officiellement, il n'y a pas «une feuille de papier à cigarette» entre les deux têtes de l'État. En réalité, des tensions et des divergences dégradent la relation , jusqu'à ce qu'Emmanuel Macron, pour marquer un nouveau tournant dans son quinquennat, ne remplace Édouard Philippe par Jean Castex, en juillet dernier.

À lire aussi : En campagne à Angoulême, Édouard Philippe veille à se tenir à distance des guerelles nationales

Depuis, le président et son ancien premier ministre ont inévitablement pris leurs distances. L'ancien cadre des Républicains échange bien davantage avec Alexis Kohler,



PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

► 14 juin 2021 - 18:33 > Version en ligne

secrétaire général de l'Élysée, qu'avec Emmanuel Macron. Il faut dire que l'insolente cote de sympathie d'Édouard Philippe, qui a décroché le titre d'homme politique préféré des Français, irrite une partie de la garde rapprochée du chef de l'État. «Le président ne peut s'en prendre qu'à lui-même: c'est lui qui le fait connaître par sa nomination et le fait regretter par sa démission», s'amuse un fin connaisseur des rouages de l'État.

Dès la rentrée de septembre, les macronistes soupçonnent le maire du Havre de s'organiser en vue d'une candidature à l'Élysée . Édouard Philippe, qui n'a jamais cessé de consulter le tout-Paris, est sous surveillance. Il cherche à faire fructifier le capital politique qu'il a acquis, tout en évitant d'apparaître comme un traître vis-à-vis d'Emmanuel Macron.

La publication de son livre, Impressions et ligne claires , coécrit avec son ancien conseiller l'eurodéputé Gilles Boyer, lui a permis d'initier un tour de France, à la rencontre de ses lecteurs, mais aussi de soutenir quelques candidats aux élections départementales et régionales. Ce week-end, Édouard Philippe s'est affiché avec l'ex-ministre François de Rugy, tête de liste de la majorité présidentielle dans les Pays de la Loire, et le lendemain avec Christelle Morançais, présidente Les Républicains de la région. Le transfuge de la droite le répète: il est loyal, certes, mais libre. «Le "libre" a surpris, il a fallu qu'on rassure dans l'entourage du chef de l'État» , reconnaît un ami de l'ancien juppéiste.

D'autant que l'élu, qui n'appartient à aucun parti, prépare déjà la prochaine étape. Édouard Philippe réfléchit à prendre la parole au lendemain des élections régionales. Le troisième volet du documentaire Édouard, mon pote de droite, dans lequel il s'inquiète du «risque politique» après le Covid, sera diffusé en juillet sur <u>France 5.</u>

À lire aussi : Édouard Philippe ou l'art de l'esquive: les confidences de l'ancien premier ministre

À la rentrée, l'élu réunira les anciens membres de son cabinet et leur conjoint pour un week-end de retrouvailles au Havre. À la fin du mois de septembre, toujours dans la cité portuaire, il organisera un événement avec ses soutiens, les membres de La République des maires. «Il veut peser, donc il faut passer à la phase de structuration», indique l'un de ses proches.

Une façon de «semer des petits cailloux», dixit l'un de ses amis, en vue d'une éventuelle candidature à la présidentielle. Édouard Philippe cherche à être le seul recours à Emmanuel Macron en 2022. Il veut surtout apparaître comme l'héritier naturel. Si 2027 «n'est pas dans son radar», balaie un intime, l'ambition présidentielle d'Édouard Philippe n'est plus un tabou. «Il voit tous les patrons de boîte, il a vraiment la dalle, et ne cache plus qu'il veut être président, hallucine un ministre. Il veut récupérer la mise.» «Il prend de l'avance sur Bruno Le Maire ou Gérald Darmanin pour la succession d'Emmanuel Macron», décrypte un autre membre du gouvernement.

Après avoir construit un réseau d'élus locaux et de maires, l'ex-hôte de Matignon se construit des relais au Parlement. Méthodiquement, il soigne ses relations avec les députés qui l'apprécient, à droite comme au sein de La République en marche. À chaque fois ou presque, rendez-vous est fixé sur la place du Palais-Bourbon, où le tout-Paris politique et médiatique se retrouve, avant une promenade sur les quais de Seine ou aux Tuileries.

À lire aussi : Édouard Philippe: dans les coulisses de son retour

L'entourage du chef de l'État a bien identifié ce qu'ils appellent «l'offensive Philippe» . Si bien que certains macronistes soupçonnent l'ex-premier ministre de vouloir tisser un réseau de fidèles, voire de viser la présidence de l'Assemblée, pour peser au cours du prochain quinquennat. «Il cherche à prendre le leadership sur la future majorité, vient voir les députés macronistes un à un pour avoir un futur groupe à sa main» , croit savoir



PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

► 14 juin 2021 - 18:33 > Version en ligne

un haut responsable de l'Assemblée. Les députés Thomas Mesnier et Marie Lebec, macronistes ascendants philippistes, jouent le rôle de messagers.

Les manœuvres d'Édouard Philippe intriguent au point que certains Marcheurs redoutent que l'ancien cadre des Républicains veuille carrément mettre la main sur le parti LREM. «Roland Lescure - le président de la commission des affaires économiques, NDLR - se positionne pour succéder à Stanislas Guerini uniquement pour vendre ensuite le bébé à Édouard Philippe», s'affole un macroniste historique.

Jusqu'ici, le maire du Havre n'a jamais démontré un quelconque intérêt pour le parti fondé par Emmanuel Macron. «Je préfère qu'on soit 10.000 en capacité de fixer une ligne plutôt que 100.000 tous d'accord» , a-t-il récemment dit à un élu, comme pour critiquer le fonctionnement du parti majoritaire. Une chose est sûre, prévient un stratège, «au soir de la prochaine présidentielle, la bataille pour la succession à Emmanuel Macron commence»

▶ 14 juin 2021 - 14:15

URL :http://www.lejdd.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



Macron-Philippe, une légion d'honneur et des retrouvailles à l'Elysée

16h08, le 14 juin 2021, modifié à 16h11, le 14 juin 2021

Emmanuel Macron remettra mardi à l'Elysée les insignes de grand officier de la Légion d'honneur à Edouard Philippe, son ancien Premier ministre.



Edouard Philippe et Emmanuel Macron en juin 2020. (AFP)

Ils se retrouveront mardi midi à l'Elysée. Emmanuel Macron remettra les insignes de grand officier de la Légion d'honneur à Edouard Philippe, son ancien Premier ministre. Initialement prévue en octobre 2020, la cérémonie avait été annulée à cause de l'épidémie de Covid-19. Il avait ensuite été question de la tenir à la mairie du Havre, mais les empêchements se sont multipliés. Enfin, la date du 22 mars avait été cochée. Ce sera finalement le 15 juin, quasiment un an après le départ d'Edouard Philippe de Matignon.

Depuis 2008 et un décret de Nicolas Sarkozy, ce titre est automatiquement dû après deux ans passés à la tête du gouvernement. Edouard Philippe y est resté 3 ans, 1 mois et 18 jours.

Le documentaire *Aux manettes* bientôt sur **France 5**

Une question demeure à la veille de cette remise : connaîtra-t-on le discours prononcé mardi par le chef de l'Etat? Pas sûr. En novembre 2017, celui de grand-croix du mérite remis à Edouard Philippe à la sortie d'un conseil des ministres était, lui, resté privé. "C'était un moment intime, à la fois en présence de tout le gouvernement mais aussi de quelques proches choisis par le Premier ministre", avait alors expliqué le porte-parole du gouvernement de l'époque, Christophe Castaner.

Lire aussi - Emmanuel Macron-Edouard Philippe : l'histoire secrète de leur divorce

L'ancien Premier ministre est actuellement en promotion pour son livre *Impressions et lignes claires* écrit avec son ami le député européen Gilles Boyer. Quant au troisième volet du documentaire *Edouard mon pote de droite*, il a été diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et le sera prochainement sur **France 5**.

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé *Aux manettes*, Edouard Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

Un extrait a été diffusé par Télérama :



▶ 14 juin 2021 - N°12438

PAYS:France
PAGE(S):28
SURFACE:71 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Autre
DIFFUSION : 101616

JOURNALISTE : Alain Auffray





Son pote de gauche

Laurent Cibien Le documentariste fait d'Edouard Philippe, son «pote de droite» rencontré en hypokhâgne, le personnage d'une série au long cours.

douard Philippe fait les présentations: «Lui? Il s'appelle Laurent Cibien. C'est un gauchiste tendance écolo. On était à l'école ensemble.» Au printemps 2014, devant ses militants, le futur maire du Havre plaisante sur ce cinéaste qui s'est mis en tête de raconter son «pote de droite». «Vous pouvez parler librement. Il a accès à tout. Mais quand je lui demande d'arrêter, il arrête.» C'est leur deal.

Après *Le Havre*, premier épisode tourné pendant les municipales, le deuxième, *Primaire*, racontait la bataille de 2016 pour

Alain Juppé. Voici le troisième, Aux manettes, sur les trente-sept mois d'Edouard Philippe à Matignon. Présenté dimanche à Biarritz au festival de documentaires Fi-

padoc, il sera diffusé sur France 5, après les régionales. Cibien a consacré près de trois cents jours de tournage à son «pote». Une centaine pour le seul épisode «Matignon». Au final, le portrait bienveillant, sincère, parfois poétique, d'un homme de droite au sommet de l'Etat. Leur pacte s'est noué en 2003, à l'occasion de leurs retrouvailles. Le premier, énarque trentenaire, vient d'être nommé directeur général de l'UMP par son mentor, Alain Juppé. Le second, journaliste bourlingueur, a déjà tourné partout dans le monde. Son enquête sur la traque des génocidaires hutus au Rwanda a été sélectionnée pour le prix Albert-Londres.

Ils ont fait connaissance en 1988, dans une hypokhâgne du lycée Janson de Sailly, à Paris. Ils font partie des élèves venus d'ailleurs. «Je ne connaissais personne. Parmi les deux ou trois qui sont devenus mes amis, il y avait Edouard», raconte Cibien. Ils étaient tous deux bons élèves, fils de profs et provinciaux. Laurent a passé son bac à Montluçon, dans son Allier natal. Son pote au lycée français de Bonn, son père en était le proviseur. Ils étaient tous deux «de gauche»

mais pas de la même gauche. Aux yeux de son ami, le jeune rocardien Philippe était – déjà – de droite. Dans ses génériques, le

réalisateur résume en images juxtaposées leurs parcours divergents. Tandis que l'un passe par Sciences-Po puis l'ENA, l'autre poursuit ses études à Nanterre et intègre le Centre de formation des journalistes. L'un, costume cravate, se plonge dans ses dossiers de conseiller d'Etat. L'autre chausse ses Pa-

taugas et s'envole pour des reportages. Ils s'étaient perdus de vue quand Cibien tombe, en 2003, sur un écho vachard du *Canard enchaîné*: Alain Juppé venait de *«bombarder»* à la tête de l'UMP un apparatchik de 33 ans *«encore plus raide et borné que lui»*. Son nom? Edouard Philippe. Cibien appelle l'UMP. *«C'est bien moi.»* Ils conviennent de se voir. Très vite, le journaliste lui propose de le filmer.

Cibien fait ça tout seul dans son coin, sans producteur. Il ne sait pas trop lui-même ce qu'il en fera. Quelques mois plus tard, Juppé, condamné, s'exile au Canada. Fin de l'histoire. A défaut d'apparatchik, va pour l'élu local. Il se remet à filmer en 2009, quand Philippe devient adjoint au maire du Havre. Parallèlement, il se lance dans un autre projet. A deux pas du beau loft de Montreuil où il s'est installé avec sa compagne metteuse en scène et leur fils, une amie tombe sur un agenda du propriétaire décédé de la maison qu'elle vient d'acheter. Ce vieux garçon raconte, avec une précision machinale, les événements de sa vie pendant l'année 1968. Sur les traces de cet homme «sans qualité et sans histoire», Cibien réalise Monsieur M, un film mélancolique et poétique récompensé dans de nombreux festivals. C'est la productrice de cet étrange do-

cumentaire, Barbara Levendangeur – emportée très jeune par un cancer – qui encouragera Cibien à suivre Philippe au long cours. Les images tournées dans la décennie précédente auront été, dit-il, comme «un long repérage». Aujourd'hui directeur adjoint de la rédaction de Capa, Patrice Lorton a tourné avec lui certaines séquences. «Laurent n'a pas du tout la vision conquérante du journaliste. Il ne cherche pas à se mettre en valeur», dit celui qui décrit son ami comme «un solitaire».

Syndicalistes à Detroit, militante du Secours populaire... les personnages de ses films deviennent des amis. Tout comme l'ami Philippe devient un personnage. «Moi, je suis très timide. La caméra donne une légitimité», confirme Cibien.

Il n'a jamais misé sur une possible promotion de son person-



▶ 14 juin 2021 - N°12438

PAYS:France
PAGE(S):28
SURFACE:71 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Autre
DIFFUSION : 101616

JOURNALISTE : Alain Auffray





nage. Alors qu'il est en Iran, il est informé par SMS que son «pote» risque de devenir Premier ministre. Le voilà donc à Matignon. En jean, il se met en scène encombré de son matériel escaladant, nez en l'air, le monumental escalier de marbre qui mène jusqu'au bureau du Premier ministre. «Quelle histoire! Hein?» rigole Philippe.

Le feu vert pour ce tournage était une évidence. «Ça n'a même pas fait débat. Ça allait de soi. Laurent faisait partie de la caravane. Edouard s'est fait un devoir de lui donner du temps, même quand ça n'était que cinq minutes», raconte Charles Hufnagel, le communicant de Philippe. Ce dernier confirme que la condition de possibilité de cette entreprise aura été sa «totale confiance», la certitude que des extraits de l'œuvre qui se construit ne traîneront pas sur les réseaux sociaux. «C'est son film, pas le mien», insiste Philippe, soulignant que son ami «a gardé ce qu'il voulait et écarté plein de choses que j'aurais aimé qu'il garde». Cibien a une autre grande qualité: il n'est pas journaliste politique, pas là, donc, pour débusquer un message subliminal ou arracher la confidence qui enflammera la Toile. Derrière sa caméra, il s'attarde sur des détails: les canards qui se chamaillent dans le parc de Matignon, et, toujours, l'imperturbable robot tondeuse qui entretient l'impeccable pelouse, indifférent au tumulte des gilets jaunes ou de la crise sanitaire. Métaphore de l'Etat profond? «A la fin, ce qu'il montre me ressemble... On voit que je prends cher», constate Philippe. «Tu as remarqué ces taches blanches?» dit-il à Cibien, désignant sa barbe au début de l'été 2019. L'atmosphère est bien plus détendue, potache et amicale dans les formidables images des derniers instants: avant que le Premier ministre ne se mette en route pour l'Elysée où sa démission sera acceptée, sa playlist fait entendre le Roi des cons de Brassens. «Tu vois, hier j'étais Premier ministre et là, il n'y a plus rien dans mon bureau. C'est bien. C'est la République. Nous, on est de passage.»

Epilogue, été 2020: Cibien retrouve son *«pote»*, détendu, sur une terrasse ensoleillée de la plage du Havre. Il repose la question qui avait tant fait rire en 2004 le jeune bras droit de Juppé quand il la lui avait posée dans son bureau de l'UMP: *«Tu seras président de la République quand tu seras grand?»* L'homme à la barbe blanchie ne rigole plus. Il trouve la question *«compliquée»*. Il ne répond pas. Son silence est couvert par un puissant ricanement de mouette.

Par **ALAIN AUFFRAY** Photo **FRÉDÉRIC STUCIN**

LE PORTRAIT

16 avril 1970
Naissance à
Desertines (Allier)
Septembre 1988
Hypokhâgne
Mai 2017 Philippe
nommé à Matignon

13 juin 2021

Edouard, mon pote de droite, épisode 3 au Fipadoc à Biarritz



► 14 juin 2021 - N°12438

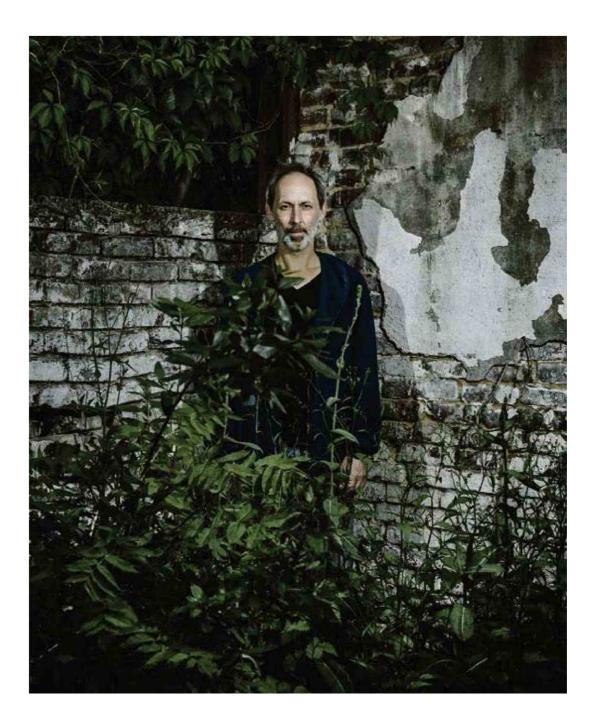
PAYS:France
PAGE(S):28
SURFACE:71 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Autre
DIFFUSION : 101616
JOURNALISTE : Alain Auffray









▶ 14 juin 2021 - N°12122

PAYS:France
PAGE(S):32-33

PERIODICITE: Quotidien

SURFACE:35 %

DIFFUSION:(1100)





♦ PHILIPPE: "De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" sera le plus dangereux, pronostiquait en avril 2020 M. Edouard PHILIPPE, alors encore Premier ministre, dans "Aux manettes", troisième volet du documentaire "Edouard, mon pote de droite", diffusé hier en

avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur Erance 5. "Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés", s'inquiétait-il. Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent CIBIEN, qui suit son parcours depuis près de vingt ans, M. PHILIPPE revient sur ses trois années à Matignon. "Ici tu gères le monde imparfait", expliquait-il ainsi en 2018, ajoutant : "ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle". Outre la gestion de la crise sanitaire ("j'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de pas se planter"), le film évoque aussi les manifestations des '"gilets jaunes" jusqu'au "geste d'apaisement". "Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique", commentait-il alors, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. Juste avant le deuxième tour des municipales, l'ancien Premier ministre confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, "parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas". "Je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera", relevait-il, avant de refuser de répondre sur une éventuelle ambition présidentielle : "ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée".

PERIODICITE: Quotidien

DIFFUSION:94356

RUBRIQUE:France-monde



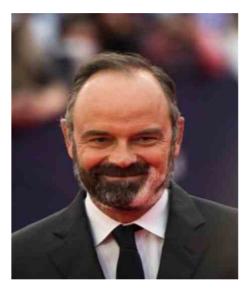


▶ 14 juin 2021 - Edition Deux-Sèvres Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Édouard Philippe inquiet du « risque politique »

« De tous les risques » liés à la crise du Covid, « le risque politique » paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Édouard Philippe, pas certain que « les prochains » à exercer le pouvoir « soient aussi éclairés » qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire. « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller », prédisait M. Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire « Édouardon pote de droite », diffusé prochainement sur France 5. « Le risque économique, le risque financier », aussi. « Mais alors le risque politique! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... Je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés », s'inquiétait-il, au cœur du premier confinement. Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé « Aux manettes », M. Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions. « Ici tu gères le monde imparfait », explique-t-il ainsi en 2018 à M. Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans. Mais « ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de

Covid, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020, après sa démission et sa victoire aux municipales au Havre. Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République lui-même un jour, M. Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de M. Cibien, se montre un brin embarrassé: « Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée ».

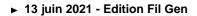


Édouard Philippe.

gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle, ajoute-t-il.

Parfois « crevé, cuit » par les crises, M. Philippe est aussi mis en scène

mois après mois dans la gestion du







Après le Covid, Philippe inquiet du "risque politique"

Paris, 13 juin 2021 (AFP) -

"De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que "les prochains" à exercer le pouvoir "soient aussi éclairés" qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire.

"Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller", prédisait M. Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire "Edouard mon pote de droite", diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5.

"Le risque économique, le risque financier", aussi. "Mais alors le risque politique! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés", s'inquiétait-il, au coeur du premier confinement

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé "Aux manettes", M. Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

"Ici tu gères le monde imparfait", explique-t-il ainsi en 2018 à M. Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans.

Mais "ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle", ajoute-t-il.

Début novembre 2018, on voit également M. Philippe affirmer que la première manifestation des "gilets jaunes" ne l'"inquiète pas particulièrement", avant de rétropédaler sur la taxe carbone "parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement", puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère.

"Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique", glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. "Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls", assène-t-il.

Parfois "crevé", "cuit" par les crises, M. Philippe est aussi mis en scène mois après mois dans la gestion du Covid, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020.

"J'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de pas se planter", résume-t-il en avril 2020.

Début juin 2020, juste avant le deuxième tour des municipales au Havre, il confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, à Emmanuel Macron "parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas".

Mais M. Macron pourrait-il le conserver ? "Il a confiance en moi, je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera", souligne-t-il.

Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République lui-même un jour, M. Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de M. Cibien, se montre un brin embarrassé: "Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée". jmt/reb/cb/shu

Afp le 13 juin 21 à 12 04.



► 14 juin 2021 - N°23891

PAYS :France
PAGE(S) :8
SURFACE :5 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Politique DIFFUSION : 317225



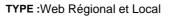


POLITIQUE

ZOOM

Après le Covid, Édouard Philippe inquiet du «risque politique»

« De tous les risques » liés à la crise du Covid, « le risque politique » paraît le plus dangereux à l'ancien premier ministre Édouard Philippe, pas certain que « les prochains » à exercer le pouvoir « soient aussi éclairés » qu'actuellement, affirme-t-il dans le troisième volet du documentaire Édouard, mon pote de droite, diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5. « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller», prédisait M. Philippe en avril 2020, «Le risque économique, le risque financier», aussi. « Mais alors le risque politique ! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés », s'inquiétait-il, au cœur du premier confinement. Dans ce film, Philippe revient sur ses trois années à Matignon. « Ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colles », ajoute-t-il.





▶ 13 juin 2021 - 13:29

> Version en ligne

Edouard Philippe inquiet du «risque politique» en France après le Covid-19



Le Havre (Seine-Maritime), le 5 septembre 2020. Edouard Philippe s'inquiète de « l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations » causés par la crise sanitaire. LP/Olivier Arandel

« Edouard mon pote de droite », épisode 3. L'ancien Premier ministre Edouard Philippe (2017-2020) expose ses pensées sur l'exercice du pouvoir dans le troisième volet d'un documentaire qui lui est consacré. Il est diffusé ce dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) et prochainement sur <u>France 5.</u>

Le Covid-19. « De tous les risques » liés à la crise du Covid-19, « le risque politique » paraît le plus dangereux, juge l'ancien chef du gouvernement. Il se dit pas certain que « les prochains » à exercer le pouvoir « soient aussi éclairés » qu'actuellement. « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller », prédisait-il en avril 2020. « Le risque économique, le risque financier », aussi. « Mais alors le risque politique ! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... Je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés », déclare-t-il au cœur du premier confinement.

L'exercice du pouvoir. Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé « Aux manettes », Edouard Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions. « Ici tu gères le monde imparfait », explique-t-il ainsi en 2018 à Laurent Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans. Mais « ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle », ajoute-t-il.

Parfois « crevé », « cuit » par les crises, Philippe est aussi mis en scène mois après mois dans la gestion du Covid-19, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020. « J'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de pas se planter », résume-t-il en avril 2020.

Les Gilet jaunes. Début novembre 2018, on voit également Edouard Philippe affirmer



URL :http://www.leparisien.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Régional et Local

► 13 juin 2021 - 13:29 > Version en ligne

que la première manifestation des Gilets jaunes ne l'inquiète pas particulièrement », avant de rétropédaler sur la taxe carbone « parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement », puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère. « Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique », glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. « Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls », assène-t-il.

Son départ de Matignon. Début juin 2020, juste avant le deuxième tour des municipales au Havre (Seine-Maritime), il confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, à Emmanuel Macron « parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas ». Macron pourrait-il le conserver ? « Il a confiance en moi, je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera », souligne-t-il avant que Jean Castex ne prenne sa suite.

Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République, Edouard Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de Laurent Cibien, se montre un brin embarrassé : « Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée. »

URL:http://www.Telerama.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



▶ 13 juin 2021 - 12:08

"Édouard, mon pote de droite", épisode 3 : les années Matignon d'Édouard Philippe au Fipadoc



Écrans & TV 3 minutes à lire Publié le 13/06/21

Partager



Présenté ce dimanche en avant-première au festival de documentaires à Biarritz, le troisième épisode de la série de Laurent Cibien suit Édouard Philippe lorsqu'il était Premier ministre. Un film trépidant, dont nous vous proposons une séquence en exclusivité en attendant sa diffusion sur **France 5.**

Qu'un homme politique à la parole aisée vienne à dire : « Je ne peux pas le dire », en faisant référence aux mots qu'il vient tout juste de prononcer, on en déduit que quelque chose cloche. Il n'y a pourtant rien d'insensé dans les propos d'Édouard Philippe,



URL:http://www.Telerama.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public

► 13 juin 2021 - 12:08 > Version en ligne

la série de Laurent Cibien suit Édouard Philippe lorsqu'il était Premier ministre. Un film trépidant, dont nous vous proposons une séquence en exclusivité en attendant sa diffusion sur <u>France 5.</u>

Qu'un homme politique à la parole aisée vienne à dire : « Je ne peux pas le dire », en faisant référence aux mots qu'il vient tout juste de prononcer, on en déduit que quelque chose cloche. Il n'y a pourtant rien d'insensé dans les propos d'Édouard Philippe, enregistrés à Matignon en juin 2020 par son « copain » Laurent Cibien.

Les deux jeunes hommes se sont rencontrés en 1988, au lycée Janson-de-Sailly, à Paris. L'un est devenu documentariste, l'autre maire du Havre, avant d'être nommé Premier ministre. Le premier a commencé à filmer le second en juin 2004, l'a suivi dans sa campagne municipale de 2010, puis dans sa mission de porte-parole d'Alain Juppé à la primaire de la droite et du centre. Deux films en sont sortis (diffusés sur <u>France 3)</u>, fruits d'une indéfectible relation de confiance, mais aussi d'une différence de sensibilité politique qui les tient juste assez à distance l'un de l'autre.

Présenté au Fipadoc en avant-première dimanche 13 juin à 10 heures, le troisième épisode d'Édouard, mon pote de droite (sous-titré « Aux manettes »et diffusé prochainement sur <u>France 5)</u> retrace en trois heures trépidantes les trois années d'Édouard Philippe à Matignon. De la gestion des ravages causés aux Antilles par l'ouragan Irma aux réponses apportées par le gouvernement à la pandémie, en passant par la crise des Gilets jaunes, l'homme de pouvoir expose à l'homme d'images les épreuves qu'il traverse et, ce faisant, se dévoile beaucoup. Grande singularité

À la confiance qui les lie s'ajoute l'engagement pris par Laurent Cibien de ne pas diffuser ses images tant que son « pote » sera Premier ministre. La contrainte n'en est pas vraiment une, car le temps du documentaire n'est pas celui du reportage. Pas plus que les deux autres, le troisième épisode d'Édouard, mon pote de droite ne recèle d'ailleurs le moindre scoop, ni de formule croustillante à même de faire gazouiller les gazettes. Elle est même un atout pour le film, permettant une liberté de parole qui participe de sa grande singularité.

Ainsi, lorsque l'hôte de Matignon prépare sa réélection à la mairie du Havre, il peut dire à voix haute qu'en cas de défaite comme en cas de victoire il remettra sa démission au président. « Je ne peux pas le dire », confie-t-il à la caméra, ajoutant qu'il serait pourtant sûr de gagner s'il le disait. Mais comment pourrait-il exercer ses fonctions nationales, dès lors que ses interlocuteurs et le monde politique le verraient sur le départ, comme à demi démis ?

Un an après, cette confidence tue aux Français d'alors – adressée aux Français d'aujourd'hui – n'a pas plus les mêmes effets que la même résonance. Ni sa réflexion sur l'intérêt que le président pourrait trouver à refuser sa démission pour le garder auprès de lui. Si nous ne savions rien, alors, de ses intentions, il ignorait aussi ce que nous savons désormais de la fin de son histoire à Matignon.

En avant-première, un extrait du documentaire est à voir ci-dessous :

Les premiers d'entre vous à m'en faire la demande par mail (ekchajzer.f@telerama.fr

) en indiquant leur adresse recevront le DVD des deux premiers épisodes d' Édouard, mon pote de droite,

gracieusement offerts par Lardux Films.

Comment "Edouard (Philippe), mon pote de droite", est arrivé à MatignonSérie documentaireFrançois EkchajzerAbonnéFipadoc 2021 : nos quatre coups de cœur dans la compétition internationaleÉcrans & TVEmmanuelle Skyvington, François Ekchajzer,



URL:http://www.Telerama.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 13 juin 2021 - 12:08 > Version en ligne

Marc Belpois6 minutes à lire

À voir

Édouard, mon pote de droite, épisode 3, « Aux manettes », de Laurent Cibien, Lardux Films, 2021.

Dimanche 13 juin, à 10h, salle Atalaya, Biarritz.

- politique
- documentaire
- Laurent Cibien
- Edouard Philippe

Partager

ContribuerPostez votre avisPour soutenir le travail de toute une rédaction, abonnez-vous

Pourquoi voyez-vous ce message?

Vous avez choisi de ne pas accepter le dépôt de "cookies" sur votre navigateur, qui permettent notamment d'afficher de la publicité personnalisée. Nous respectons votre choix, et nous y veillerons.

Chaque jour, la rédaction et l'ensemble des métiers de Télérama se mobilisent pour vous proposer sur notre site une offre critique complète, un suivi de l'actualité culturelle, des enquêtes, des entretiens, des reportages, des vidéos, des services, des évènements... Qualité, fiabilité et indépendance en sont les maîtres mots.

Pour ce faire, le soutien et la fidélité de nos abonnés est essentiel. Nous vous invitons à rejoindre à votre tour cette communauté en vous abonnant à Télérama.

Merci, et à bientôt.

S'abonner

PAYS:France

TYPE:Web Grand Public



▶ 13 juin 2021 - 10:13

LE FIGARO.

Après le Covid, Édouard Philippe inquiet du «risque politique»



Si le risque sanitaire «finira par aller» selon l'ancien premier ministre, le «risque politique» paraît plus dangereux.

« De tous les risques » liés à la crise du Covid, « le risque politique » paraît le plus dangereux à l'ancien premier ministre Édouard Philippe, pas certain que « les prochains » à exercer le pouvoir « soient aussi éclairés » qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire.

À lire aussi : Édouard Philippe teste sa popularité en Centre-Val de Loire

- « Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller », prédisait Édouard Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire « Édouard mon pote de droite », diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur **France 5.**
- « Le risque économique, le risque financier », aussi. « Mais alors le risque politique ! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... Je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés », s'inquiétait-il, au cœur du premier confinement.

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé « *Aux manettes* », Édouard Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

« *Ici tu gères le monde imparfait* », explique-t-il ainsi en 2018 à Laurent Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans. Mais « *ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle* », ajoute-t-il.

Début novembre 2018, on voit également Édouard Philippe affirmer que la première manifestation des « *gilets jaunes* » ne l'« *inquiète pas particulièrement* », avant de rétropédaler sur la taxe carbone « *parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement* », puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère.

« Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique », glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. « Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls », assène-t-il.



▶ 13 juin 2021 - 10:14

URL:http://www.lepoint.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



Après le Covid, Philippe inquiet du "risque politique"



"De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que "les prochains" à exercer le pouvoir "soient aussi éclairés" qu'actuellement, affirme-t-il dans un documentaire.

"Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller", prédisait M. Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire "Edouard mon pote de droite", diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur France 5.

"Le risque économique, le risque financier", aussi. "Mais alors le risque politique! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés", s'inquiétait-il, au coeur du premier confinement.

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé "Aux manettes", M. Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions.

"Ici tu gères le monde imparfait", explique-t-il ainsi en 2018 à M. Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans.

Mais "ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle", ajoute-t-il.

Début novembre 2018, on voit également M. Philippe affirmer que la première manifestation des "gilets jaunes" ne l'"inquiète pas particulièrement", avant de rétropédaler sur la taxe carbone "parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement", puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère.

"Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique", glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. "Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls", assène-t-il.

Parfois "crevé", "cuit" par les crises, M. Philippe est aussi mis en scène mois après mois dans la gestion du Covid, jusqu'à son départ de Matignon le 3 juillet 2020.

"J'ai l'impression de conduire un car, j'ai du monde derrière, j'ai un frein sur deux qui fonctionne pas, il y a du brouillard, du verglas, on est sur une route de montagne, et t'as



URL:http://www.lepoint.fr/

PAYS:France

TYPE:Web Grand Public

▶ 13 juin 2021 - 10:14 > Version en ligne

cinq types dans le car qui te disent qu'il fallait aller à gauche, à droite, et d'autres qui te disent de pas se planter", résume-t-il en avril 2020.

Début juin 2020, juste avant le deuxième tour des municipales au Havre, il confie qu'il remettra sa démission quoi qu'il arrive, victoire ou défaite, à Emmanuel Macron "parce que quand tu demandes aux électeurs de te faire confiance, il est urbain de laisser le choix au président de te faire confiance à nouveau ou pas".

Mais M. Macron pourrait-il le conserver ? "Il a confiance en moi, je suis pratique. Je ne veux pas prendre sa place, je ne veux pas le poignarder, je ne dis pas ce qu'il me dit, je suis plutôt loyal, je fais atterrir des choses compliquées. Mais ça ne veut pas dire qu'il me gardera", souligne-t-il.

Quant à savoir s'il pourrait un jour devenir président de la République lui-même un jour, M. Philippe, qui avait balayé l'hypothèse en rigolant il y a vingt ans devant la caméra de M. Cibien, se montre un brin embarrassé: "Ce n'est pas une question légère, c'est une question assez compliquée".

13/06/2021 12:04:51 - Paris (AFP) - © 2021 AFP

▶ 13 juin 2021 - 10:12

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



"De tous les risques" liés à la crise du Covid, "le risque politique" paraît le plus dangereux à l'ancien Premier ministre Edouard Philippe, pas certain que "les prochains" à exercer le pouvoir "soient aussi éclairés" qu'actuellement



12:05

, affirme-t-il dans un documentaire.

"Le risque sanitaire, je pense que ça finira par aller", prédisait M. Philippe en avril 2020, dans le troisième volet du documentaire "Edouard mon pote de droite", diffusé dimanche en avant-première au Fipadoc de Biarritz et prochainement sur <u>France 5.</u> "Le risque économique, le risque financier", aussi. "Mais alors le risque politique! Vu l'appauvrissement, la peur, les déstabilisations... je ne garantis pas que les prochains soient aussi éclairés", s'inquiétait-il, au coeur du premier confinement.

Dans ce film de près de trois heures réalisé par son ami Laurent Cibien et intitulé "Aux manettes", M. Philippe revient sur ses trois années à Matignon, à travers des conversations régulières dans son bureau qui permettent de capter l'atmosphère du moment, les doutes et enjeux entourant certaines grandes décisions. "Ici tu gères le monde imparfait", explique-t-il ainsi en 2018 à M. Cibien, qui suit son parcours depuis près de vingt ans. Mais "ce qui me plaît fondamentalement dans l'acte de gouverner est d'être dans la situation où c'est toi qui t'y colle", ajoute-t-il.

Début novembre 2018, on voit également M. Philippe affirmer que la première manifestation des "gilets jaunes" ne l'"inquiète pas particulièrement", avant de rétropédaler sur la taxe carbone "parce qu'il fallait bien un geste d'apaisement", puis de lâcher plusieurs milliards pour calmer la colère. "Je ne suis jamais fan de mesures qui accroissent la dette. Il y a un moment où ça va nous coûter cher. Mais je ne suis pas un hystérique", glisse-t-il ainsi fin 2018, tout en confiant sa préoccupation de voir un jour la France dans la même situation financière que la Grèce. "Les gens qui disent le contraire, ce sont des mabouls", assène-t-il.



▶ 12 juin 2021 - 13:40

URL:http://www.liberation.fr/

PAYS: France

TYPE: Web Grand Public



Laurent Cibien, son pote de gauche

Le documentariste fait d'Edouard Philippe, son «pote de droite» rencontré en hypokhâgne, le personnage d'une série au long cours, de la mairie du Havre à Matignon. Edouard Philippe fait les présentations : «Lui ? Il s'appelle Laurent Cibien. C'est un gauchiste tendance écolo. On était à l'école ensemble.» Au printemps 2014, devant ses militants, le futur maire du Havre plaisante sur ce cinéaste qui s'est mis en tête de raconter son «pote de droite». «Vous pouvez parler librement. Il a accès à tout. Mais quand je lui demande d'arrêter, il arrête.» C'est leur deal.

Après Le Havre , premier épisode tourné pendant les municipales, le deuxième, Primaire, racontait la bataille de 2016 pour Alain Juppé. Voici le troisième, Aux manettes, sur les trente-sept mois d'Edouard Philippe à Matignon. Présenté dimanche à Biarritz au festival de documentaires Fipadoc, il sera diffusé sur <u>France 5</u>, après les régionales. Cibien a consacré près de trois cents jours de tournage à son «pote». Une centaine pour le seul épisode «Matignon». Au final, le portrait bienveillant, sincère, parfois poétique, d'un homme de droite au sommet de l'Etat. Leur pacte s'est noué en 2003, à l'occasion de leurs retrouvailles. Le premier, énarque trentenaire, vient d'être nommé directeur général de l'UMP par son mentor, Alain Juppé. Le second, journaliste bourlingueur, a déjà tourné partout dans le monde. Son enquête sur la traque des génocidaires hutus au Rwanda a été sélectionnée pour le prix Albert-Londres.

«C'est bien moi»

Ils ont fait connaissance en 1988, dans une hypokhâgne du lycée Janson de Sailly, à Paris. Ils font partie des élèves venus d'ailleurs. «Je ne connaissais personne. Parmi les deux ou trois qui sont devenus mes amis, il y avait Edouard», raconte Cibien. Ils étaient tous deux bons élèves, fils de profs et provinciaux. Laurent a passé son bac à Montluçon, dans son Allier natal. Son pote au lycée français de Bonn, son père en était le proviseur. Ils étaient tous deux «de gauche» mais pas de la même gauche. Aux yeux de son ami, le jeune rocardien Philippe était – déjà – de droite. Dans ses génériques, le réalisateur résume en images juxtaposées leurs parcours divergents. Tandis que l'un passe par Sciences-Po puis l'ENA, l'autre poursuit ses études à Nanterre et intègre le Centre de formation des journalistes. L'un, costume cravate, se plonge dans ses dossiers de conseiller d'Etat. L'autre chausse ses Pataugas et s'envole pour des reportages. Ils s'étaient perdus de vue quand Cibien tombe, en 2003, sur un écho vachard du Canard enchaîné: Alain Juppé venait de «bombarder» à la tête de l'UMP un apparatchik de 33 ans «encore plus raide et borné que lui». Son nom ? Edouard Philippe. Cibien appelle l'UMP. «C'est bien moi.» Ils conviennent de se voir. Très vite, le journaliste lui propose de le filmer.

A lire aussi

Edouard Philippe, de «pote de droite» vanneur à Premier ministre

Politique

16 mai 2017

Cibien fait ça tout seul dans son coin, sans producteur. Il ne sait pas trop lui-même ce qu'il en fera. Quelques mois plus tard, Juppé, condamné, s'exile au Canada. Fin de l'histoire. A défaut d'apparatchik, va pour l'élu local. Il se remet à filmer en 2009, quand Philippe devient adjoint au maire du Havre. Parallèlement, il se lance dans un autre projet. A deux pas du beau loft de Montreuil où il s'est installé avec sa compagne metteuse en scène et leur fils, une amie tombe sur un agenda du propriétaire décédé de la maison qu'elle vient d'acheter. Ce vieux garçon raconte, avec une précision machinale, les événements de sa vie pendant l'année 1968. Sur les traces de cet





PAYS: France

TYPE: Web Grand Public

▶ 12 juin 2021 - 13:40 > Version en ligne

homme «sans qualité et sans histoire», Cibien réalise Monsieur M , un film mélancolique et poétique récompensé dans de nombreux festivals. C'est la productrice de cet étrange documentaire, Barbara Levendangeur – emportée très jeune par un cancer – qui encouragera Cibien à suivre Philippe au long cours. Les images tournées dans la décennie précédente auront été, dit-il, comme «un long repérage». Aujourd'hui directeur adjoint de la rédaction de Capa, Patrice Lorton a tourné avec lui certaines séquences. «Laurent n'a pas du tout la vision conquérante du journaliste. Il ne cherche pas à se mettre en valeur», dit celui qui décrit son ami comme «un solitaire». Syndicalistes à Detroit, militante du Secours populaire... les personnages de ses films deviennent des amis. Tout comme l'ami Philippe devient un personnage. «Moi, je suis très timide. La caméra donne une légitimité», confirme Cibien.

«On voit que je prends cher»

Il n'a jamais misé sur une possible promotion de son personnage. Alors qu'il est en Iran, il est informé par SMS que son «pote» risque de devenir Premier ministre. Le voilà donc à Matignon. En jean, il se met en scène encombré de son matériel escaladant, nez en l'air, le monumental escalier de marbre qui mène jusqu'au bureau du Premier ministre. «Quelle histoire! Hein?» rigole Philippe.

Le feu vert pour ce tournage était une évidence. «Ça n'a même pas fait débat. Ça allait de soi. Laurent faisait partie de la caravane. Edouard s'est fait un devoir de lui donner du temps, même quand ça n'était que cinq minutes», raconte Charles Hufnagel, le communicant de Philippe. Ce dernier confirme que la condition de possibilité de cette entreprise aura été sa «totale confiance», la certitude que des extraits de l'œuvre qui se construit ne traîneront pas sur les réseaux sociaux. «C'est son film, pas le mien», insiste Philippe, soulignant que son ami «a gardé ce qu'il voulait et écarté plein de choses que l'aurais aimé qu'il garde». Cibien a une autre grande qualité : il n'est pas journaliste politique, pas là, donc, pour débusquer un message subliminal ou arracher la confidence qui enflammera la Toile. Derrière sa caméra, il s'attarde sur des détails : les canards qui se chamaillent dans le parc de Matignon, et, toujours, l'imperturbable robot tondeuse qui entretient l'impeccable pelouse, indifférent au tumulte des gilets jaunes ou de la crise sanitaire. Métaphore de l'Etat profond ? «A la fin, ce qu'il montre me ressemble... On voit que je prends cher», constate Philippe. «Tu as remarqué ces taches blanches ?» dit-il à Cibien, désignant sa barbe au début de l'été 2019. L'atmosphère est bien plus détendue, potache et amicale dans les formidables images des derniers instants : avant que le Premier ministre ne se mette en route pour l'Elysée où sa démission sera acceptée, sa playlist fait entendre le Roi des cons de Brassens. «Tu vois, hier j'étais Premier ministre et là, il n'y a plus rien dans mon bureau. C'est bien. C'est la République. Nous, on est de passage.»

Epilogue, été 2020 : Cibien retrouve son «pote», détendu, sur une terrasse ensoleillée de la plage du Havre. Il repose la question qui avait tant fait rire en 2004 le jeune bras droit de Juppé quand il la lui avait posée dans son bureau de l'UMP : «Tu seras président de la République quand tu seras grand ?» L'homme à la barbe blanchie ne rigole plus. Il trouve la question «compliquée». Il ne répond pas. Son silence est couvert par un puissant ricanement de mouette.

16 avril 1970 Naissance à Desertines (Allier).

Septembre 1988 Hypokhâgne.

Mai 2017 Philippe nommé à Matignon.

13 juin 2021

Edouard, mon pote de droite, Episode 3 au Fipadoc à Biarritz.



PAYS: France **PAGE(S)**:10 SURFACE:41 %

PERIODICITE: Quotidien

▶ 8 juin 2021 - Edition Bassin d'Arcachon



JOURNALISTE: Véronique Fourcade



Fipadoc: 155 histoires plus vraies que des films

Prévu en janvier, le Festival internationalde documentaires de Biarritz se tient exceptionnellement du 12 au 17 juin. Sélection inchangée et encore des avant-premières

Véronique Fourcade

Fipadoc: 155 histoires plus vraies que des films Prévu en janvier, le Festival international de documentaires de Biarritz se tient exceptionnellement du 12 au 17 juin. Sélection inchangée et encore des avant-premières

Numérique

Le SmartFipadoc accueillera le public au Bellevue du dimanche13 au mercredi 16juin.

Cet espace dédié aux expériences numériques proposera une sélection de récits interactifs, d'œuvres en réalité virtuelle, de films 360° et de web séries à expérimenter sur ordinateur, tablette ou smartphone. « Ces formats ont la réputation d'être d'accès difficile, mais cela évolue. On peut en profiter même si on n'est pas expert en nouvelles technologies », note Andreas Jarach. Dans sa sélection, « Lady Sapiens » qui permet de se glisser dans la peau d'une femme, il y a38000 ans, ou dans celle d'un astronaute d'Apollo 11 et marcher sur la Lune. « On n'est plus dans un genre mineur », continue le spécialiste qui prévoit que les nouvelles générations, nourries d'images 3D, sont friandes de ce type de création propice à l'immersion comme à l'émotion. Trente postes sont en entrée libre, sur réservation préalable. Toujours reportée, jamais annulée,

l'édition 2021 du Fipadoc va ouvrir ses portes samedi prochain dans une cité balnéaire obnubilée par le derby de son équipe de rugby face à la voisine. Ce spectacle concurrent, qui ne durera que le temps de la soirée d'ouverture, n'était pas au programme lorsque s'est dégagée une fenêtre. « Entre la possibilité des jauges à 65% et le début de l'été, c'était la dernière chance après plusieurs reports, on l'a saisie », raconte la déléguée générale Christine Camdessus qui, avec Anne Georget, sa présidente, pilote le festival de documentaire. Depuis un mois et jusqu'à mi-juin, l'opération Campus implique cinq documentaires et leurs réalisateurs. Ils rencontrent dans les établissements scolaires et les équipements culturels de Nouvelle-Aquitaine 1600 collégiens et lycéens.

Au contraire des festivals de cinémas riches en paillettes, le rendez-vous biarrot se passe de tapis rouge et de stars. « En revanche, tous les réalisateurs libres de se déplacer sont là pour rencontrer les festivaliers et défendre leur travail », souligne Anne Georget. Elle insiste sur une sélection plus légère que lors des éditions précédentes. « Nous montrons des personnes aux vies extraordinaires : un chercheur de truffe en Lombardie, un sage japonais en osmose avec ses

montagnes, quatre championnes d'échec géorgiennes marquant l'émancipation des femmes soviétiques... La liste est longue des protagonistes qui inspireront les spectateurs: 155 films seront projetés en cinq jours, souvent une seule fois : le festival est plus court et les cinq salles de la ville soumises à un protocole sanitaire qui limite les séances.

Le festival n'a cependant rien retiré de sa sélection d'origine même si chaînes et plateformes se sont emparées de quelques oeuvres durant ces longues semaines sans grands écrans. Deux films en compétition à Biarritz ont été distingués aux Oscars : « El Agente Topo » qui raconte l'immersion d'un détective privé dans une maison de retraite au Chili, et « Collective », une enquête sur la corruption en Roumanie. Le film d'ouverture, « Indes galantes » de Philippe Béziat, sera bien une avant-première préalable à sa sortie en salle le 23juin. Idem le lendemainmatin, avec l'épisode 3 de « Édouardmon pote de droite » consacré au quotidien de Edouard Philippe à Matignon. Le réalisateur Laurent Cibien a réservé à Biarritz la première présentation publique de son film avant sa diffusion sur

Trente-cinq pays sont représentés avec des titres qui rattrapent



PAYS: France **PAGE(S)**:10 SURFACE:41 %





▶ 8 juin 2021 - Edition Bassin d'Arcachon

l'actualité, israélo-palestinienne « And I Was There », de l'immigration dans les enclaves de Ceuta et Melilla (« Frontière Sud ») ou sportive (« Les Sorcières de l'Orient » L'Odyssédes Jeux olympiques »). Plus proche géographiquement de notre région, on pourra voir « D'aprèArnal, itinéraire d'un crayon rouge » parle de la traversée de Barcelone à Paris, entre deux guerres, de Arnal, le père de Pif le chien ou « Camino Longhe » de Josu Martinez et Txaber Larreategi qui raconte le retour d'exil de l'etarra Alfonso Etxegarai, avec une résonance particulière au Pays basque. Le palmarès duFipadoc2021 a été

établi par les jurés en distanciel, fin janvier, à l'époque où aurait dû se tenir la manifestation. Il est tenu strictement secret depuis et ne sera dévoilé que le mercredi 16juin à 20 heures à la Gare du Midi. La cérémonie de clôture et sa distribution de prix seront ponctuées de projections de cinq courts-métrages et de la présence musicale du trio LEJ. Les festivaliers pourront redécouvrir les quatre Grands Prix le lendemain dans le théâtre du Casino. La vente en ligne est ouverte sur le site du festival Deux films en compétition à Biarritz ont été distingués aux Oscars : « El Agente Topo » et « Collective »

DIFFUSION: 252676

JOURNALISTE: Véronique Fourcade



Christine Camdessus et Anne Georget, les organisatrices du Fipadoc devant le centre Bellevue à Biarritz, épicentre du festival. V. F.



PAYS :France
PAGE(S) :5
SURFACE :46 %

PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE : Allier
DIFFUSION : 175432





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

▶ 6 juin 2021 - Edition Montluçon

Indiscrétions

le carnaval de Rio à Moulins. Cette fois, c'est la bonne. Le Centre national du costume de scène (CNCS) va enfin pouvoir proposer l'exposition consacrée aux costumes du Carnaval de Rio, en décembre 2021, après l'exposition consacrée à Yannis Kokkos, qui s'achèvera le 7 novembre. L'événement, annoncé d'abord pour mai-novembre 2020, avait dû être retardé en raison de la crise sanitaire. Il était en effet impossible de faire venir des costumes du Brésil. Le musée prépare même, pour le 24 août, une soirée sur le thème de Rio, avec des danseurs. Il va y avoir de la samba dans l'air!

Les produits touristiques vélo de Moulins séduisent les médias nationaux. L'Office de tourisme de Moulins et sa région a participé ce mardi à un workshop, à Paris, visant à faire connaître le territoire et sa politique touristiques aux médias nationaux. Parmi 48 offices de tourisme originaires de toute la France. L'occasion pour Laurent Laborie, le directeur de l'office, de mettre en avant les produits vélo créés depuis 2020, qui permettent d'allier bol d'air et découverte de sites culturels. Ces derniers ont tapé dans l'oeil d'un certain nombre de médias, notamment des magazines mensuels, qui devraient mettre en avant le territoire bourbonnais cet hiver ou le printemps prochain. Car la saison touristique 2022 se prépare déjà!

« édouard, mon pote de droite » en avant-première à Biarritz. C'est désormais une question de semaines. Le troisième volet du documentaire que le Montluçonnais Laurent Cibien consacre à Édouard Philippe sera diffusé début juillet sur les antennes de France Télévisions. Si la date précise n'a pas encore été dévoilée, une chose est acquise, ce troisième épisode sera diffusé en prime time! Autre bonne nouvelle pour tous les spectateurs qui avaient aimé les deux premiers volets, ainsi que pour les passionnés de la chose politique, cet « Édouard », consacré aux années Matignon de l'ex-Premier ministre dure trois heures. La promesse d'une entrée aussi inédite qu'approfondie dans les coulisses du pouvoir D'ici là, Laurent Cibien présentera le film en avant-première et sur grand écran, à quelques centaines de personnes, lors du festival Fipadoc de Biarritz, le 13 iuin. Wauquiez veut un débat avec tous

d'accord pour participer à un débat télévisé, mais avec l'ensemble des candidats, fait-il savoir. Sous-entendu: y compris avec la liste communautariste et la liste anti-masques qui sont engagées aux côtés des partis traditionnels. Avec neuf listes en lice, ce serait un beau casse-tête pour les organisateurs. Vers une modernisation du 13 e bsmat à Yzeure ? La semaine dernière, lors du printemps de l'évaluation des politiques publiques (mission Défense), le député de l'Allier Jean-Paul Dufrègne (PCF) a interrogé la ministre des Armées sur les intentions du gouvernement concernant la rénovation de l'entrepôt central du 13 e BSMAT

les candidats. Le président de région

sortant candidat à sa réélection est

de Moulins-Yzeure « pour lequel des investissements importants sont attendus de longue date ». Ce site est le pôle de compétence nationale de réception, de stockage et de distribution des rechanges techniques communs des armées pour assurer le Maintien en Condition Opérationnelle (MCO) des matériels terrestres. Le député et sa collègue, Sereine Mauborgne (LREM), ont de nouveau signalé « la vétusté du site et la nécessité de débloquer une enveloppe significative dédiée à sa modernisation ».

Dans sa réponse, la ministre des Armées, Florence Parly, a annoncé « que la rénovation de cet entrepôt avait été intégrée dans la programmation budgétaire avec une enveloppe prévisionnelle supérieure à 100 M?. A ce stade, les études sont toujours en cours et comportent plusieurs hypothèses pour la contractualisation ».

Au cours d'une visite en décembre dernier, le député avait pu constater le caractère indispensable d'une modernisation et d'une mise aux normes de l'entrepôt central de Moulins-Yzeure. Il lui avait été également confirmé la nécessité d'un projet de revalorisation ambitieux avec des investissements adaptés. Najat Vallaud-Belkacem et la trahison. Face aux journalistes du Club de la presse de Lyon, mardi, la candidate socialiste aux régionales, Najat Vallaud-Belkacem, a regretté que l'époque soit à la « valorisation de la trahison en politique. Quand je dis que Macron a trahi Hollande, on me répond : chacun se construit face



PAYS:France
PAGE(S):5
SURFACE:46 %

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE : Allier
DIFFUSION : 175432





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

▶ 6 juin 2021 - Edition Montluçon

au père, regardez Sarko face à Chirac Mais ce n'est pas pour autant que c'est vertueux et que ça donne envie aux gens de croire en la politique. » Un sujet dont elle pourra débattre, entre les deux tours, avec la tête de liste communiste Cécile Cukierman, qui a qualifié de « félonie » le ralliement de Yannick Monnet (PCF, Allier) à l'ancienne ministre de l'Éducation pour ces régionales.

un trophée pour le clermont-foot.
Après avoir reçu les médailles de la
Ville de Clermont pour l'ensemble
de son effectif pro, à l'occasion de
son accession en Ligue 1, le
Clermont Foot recevra au mois de
juin, au moment de la reprise de
l'entraînement, un trophée du
Département du Puy-de-Dôme. C'est
le sculpteur Thierry Courtadon qui
est chargé de créer ce trophée.

Nouvelles naissances au Pal Hoonah, la louve du Canada du PAL, a donné naissance à cinq louveteaux très vigoureux, pesant tous 3 kilos, il y a quinze jours. Freya, une femelle noire, avec une tache blanche, de 3 kilos, Loki un mâle noir avec une petite tache blanche, Togo, mâle marron, Yétu, femelle marron, et Skadi, femelle noire beaux yeux. Hoonah, déjà expérimentée, est déjà la mère de sept louveteaux nés au Pal en deux ans, dont trois sont partis créer leur propre meute dans un autre parc animalier.



▶ 27 mai 2021 - N°3038

PAYS:France
PAGE(S):17
SURFACE:25 %

PERIODICITE: Quotidien





En Bref...

Le Fipadoc enfin en salle à Biarritz

L'équipe du Fipadoc accueillera son public pour lui présenter l'ensemble de la sélection, soit 155 œuvres documentaires, entre le 12 et le 17 juin 2021 dans les salles du Fipadoc à Biarritz. Le festival s'ouvrira le samedi 12 juin avec le film «Indes Galantes» de Philippe Béziat, projeté en avant-première en présence du réalisateur, avant sa sortie au cinéma le 23 juin. Projection très attendue dès le lendemain matin, celle d'«Édouard, mon pote de droite (épisode 3: «Aux manettes»)» consacré au quotidien d'Édouard Philippe à Matignon. Le réalisateur Laurent Cibien a réservé au Fipadoc la 1^{ère} présentation publique de son film avant une diffusion sur France 3. Autre avant-première, celle proposée par France Télévisions le lundi 14 juin du film «L'Odyssée des Jeux Olympiques» de Jean-Christophe Rosé. Le mardi 15 juin, à l'occasion de la carte blanche proposée par ARTE, le public du festival pourra voir en salle le film «Claude Sautet, Le Calme et la dissonance» en présence du réalisateur Amine Mestari. La sélection «En Famille» proposera 6 films, dont «Quand Baleines et tortues nous montrent le chemin» de Rémy Tezier, «Sauvez Notre Dame» de Quentin Domart et Charlène Gravel ou encore «Cordes sensibles» de Vincent Lebrun. Par ailleurs, certaines œuvres pourront trouver une résonnance particulière auprès du public local, comme

«Camino Longhe» de Josu Martinez et Txaber Larreategi, «D'après Amal, itinéraire d'un cravon rouge» de Christophe Vindis ou encore «Truffle Hunters» de Michael Dweck et Grégory Kershaw. Le palmarès du Fipadoc 2021 sera dévoilé le mercredi 16 juin lors de la cérémonie de clôture ponctuée de projections de 5 courtsmétrages. Enfin, le Smart Fipadoc accueillera le public du 13 au 16 juin. L'espace dédié aux expériences numériques, proposera une sélection de récits interactifs, d'œuvres en réalité virtuelle, de films 360° et de web séries à expérimenter sur ordinateur, tablette ou smartphone.



PAYS: France PAGE(S):2-4:6 **SURFACE** :286 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 225362

JOURNALISTE : Hervé Gatteg No





RÉVÉLATIONS Comment Emmanuel Macron et Édouard Philippe ont vu leur accord se briser sur la crise sanitaire. Récit d'une mésentente qui a grandi peu à peu jusqu'au soir du 10 mai 2020, où le Premier ministre tenta de s'opposer au Président

La séparation

HERVÉ GATTEGNO

es couples exécutifs ne sont pas faits pour le bonheur. S'ils sont unis « pour le meilleur et pour le pire », le Président et son Premier ministre ne se doivent qu'une fidélité relative et temporaire. Entre eux, le serment « jusqu'à ce que la mort nous sépare » n'a pas cours. Dès le premier jour, ils savent que c'est la politique qui les éloignera. Durant leur vie commune, on remarque d'abord leurs complémentarités; avec le temps, on souligne leurs dissemblances. Quand les désaccords font surface, le divorce approche

Ce qu'ont vécu Emmanuel Macron et Édouard Philippe entre le 15 mai 2017 et le 3 juillet 2020 n'aura pas échappé à cette fatalité. « Ce sont deux caractères, deux sensibilités; dans leur histoire, c'est la psychologie qui domine tout », confie un ancien collaborateur d'Édouard Philippe. Un haut dirigeant de la majorité, qui les a vus fonctionner de près, résume: « Macron-Philippe, c'est la rencontre du type le plus soupçonneux du monde avec le type le plus susceptible du monde; un parano et un orgueilleux, ça ne pouvait

pas être simple. »

Dans le livre qu'il consacre à ses 1145 jours passés à la tête du gouvernement, Impressions et lignes claires (JC Lattès, coécrit avec son conseiller et ami Gilles Boyer), l'ancien Premier ministre expose sans amertume: « Les raisons qui peuvent pousser un président à changer ou à garder son Premier ministre sont, à la vérité, un peu mystérieuses, et n'appartiennent qu'à lui. » Comme il s'interdit d'y relater ses entretiens avec le chef de l'État, la chronique de leur séparation n'apparaît qu'en filigrane de son récit. Elle constitue pourtant, autant qu'une affaire d'hommes, un tournant décisif dans le quinquennat d'Emmanuel Macron. Pour cela au moins, elle mérite d'être racontée.

LE TEMPS DES

Les premiers mois ressemblent à une lune de miel. Leur complicité semble idyllique. En confiant le gouvernement au maire du Havre, lieutenant d'Alain Juppé et quasi inconnu des Français, le nouveau Président a choisi la recomposition par la transgression: lui vient de la gauche, Philippe de la droite. Mais c'est aussi un énarque issu du Conseil d'État, et le bras droit de Macron, Alexis Kohler (secrétaire général de l'Élysée), lui a vanté ses mérites. Ensemble, les

deux jeunes hommes (Macron a 39 ans, Philippe 46) pourront secouer l'État sans le faire vaciller.

Entre eux, le contrat est clair: « Le dépassement des clivages, la transformation du pays », a énoncé Philippe à son équipe. Autrement dit: arrimer la droite modérée à la majorité pour lancer les réformes dont la France a besoin : le droit du travail, la fonction publique, le statut des cheminots, l'assurance chômage, les retraites, demandez le programme...

Les manigances du dessous

S'ils se tutoient quand ils sont seuls, leur lien de subordination est évident. « Je sais ce que je dois au Président, explique alors Philippe avec franchise. Je mesure la chance qu'il m'a donnée - et le risque qu'il a pris. Si Juppé avait été élu, j'aurais peut-être été ministre du Budget; Macron m'a donné beaucoup plus. Je ne pourrai jamais l'oublier. » Il admet d'autant mieux sa vassalité qu'il ne cache pas son admiration pour l'audace et l'inspiration du chef de l'État. Leur attelage rappelle le duo Giscard-Chirac de 1974 : le visionnaire et l'organisateur, le centriste et le gaulliste jusqu'au magnétisme du premier sur le second, mais qui n'a pas duré..

Pour Édouard Philippe, la référence est plutôt Georges Pompidou. Nommé à Matignon en 1962 par la grâce du général de Gaulle, il était un gestionnaire doublé d'un littéraire, un conservateur épris de modernité, un tempérament

indépendant mais un homme de devoir. Le maire du Havre se reconnaît dans ce portrait, et cite son modèle à tout bout de champ. Au point que, dès la fin de 2017, certains proches l'alertent: l'exemple est à double tranchant. En 1968, quand la bourrasque de mai faillit emporter le pouvoir, de Gaulle sortit vainqueur mais affaibli. Pompidou, devenu le recours, fut limogé. « On lui a dit de mettre un peu en sourdine le couplet sur Pompidou, confirme un membre de son équipe. Reconstruire le pays, oui ; entrer en rivalité avec le président, non. »

A Matignon, la prudence est une hygiène de vie... et de survie. Le directeur du cabinet d'Édouard Philippe, Benoît Ribadeau-Dumas, a prévenu: « Le premier qui crée un conflit avec l'Élysée, il dégage. Il ne peut pas y avoir autre chose qu'un alignement. » Lui aussi quadra et conseiller d'État, Ribadeau-Dumas a été imposé à ce poste clé contre l'avis de Macron. Raison de plus pour donner des gages. Et se méfier des entourages.

Car la mécanique du pouvoir est ainsi faite que l'harmonie au sommet n'empêche pas les manigances par-dessous. Elle peut même les attiser : les décisions étant confisquées par le « quatuor » que forment Macron, Philippe, Kohler et Ribadeau-Dumas (ils tranchent autour d'un déjeuner chaque lundi les questions importantes), les subordonnés, pour exister, font leur miel de la moindre divergence – un conseiller de Macron déplore, avec le recul, « la nuisance des équipes B et C ».

À qui s'étonnait un jour de confidences distillées dans la presse par des interlocuteurs ayant « leurs entrées à l'Élysée », François Mitterrand avait objecté: «À l'Élysée, il y a beaucoup de portes. » Les lieux n'ont pas changé, ni les pratiques. Régulièrement, après la lecture d'un écho vipérin, Ribadeau-Dumas appelle Kohler: « Qui parle chez toi? » Il s'entend répondre: « Je vais voir, ne t'inquiète pas, ce n'est rien. » Pour qualifier leurs différends, les deux équipes utilisent a posteriori le même mot: « anicroches ».



PAYS: France

PAGE(S) :2-4;6 SURFACE :286 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 225362

JOURNALISTE : Hervé Gatteg No





La question du départ

Sur l'évacuation de Notre-Dame-des-Landes, Matignon est prié de modérer ses ardeurs policières. Sur la limitation à 80 km/h, pourtant impopulaire, l'Élysée laisse faire. Sur les baisses d'impôt, Matignon prône la modération mais s'incline. Et quand éclate l'affaire Benalla, en juillet 2018, Philippe est outré de n'avoir pas été prévenu mais fait rempart: à l'Assemblée comme au Sénat, il réplique en personne aux attaques de l'opposition. « Ce n'était pas un fusible, c'était le tableau électrique à lui seul! », s'amuse un ministre.

Avec les Gilets jaunes, à l'automne 2018, la tension monte d'un cran. La garde macroniste en veut au chef du gouvernement. « La taxe sur le gazole, les 80 km/h, c'est lui, rappelle un ministre. À ce moment-là, il s'est mis à personnifier la raideur technocratique. » Les amis de Philippe le sentent déboussolé. « Il ne voyait pas ce qui n'avait pas marché et il n'avait pas envie de s'interroger, aucune introspection, se souvient l'un d'eux. La fiscalité, la sécurité routière, c'est l'État, et l'État, il connaît. C'est son côté Juppé, droit dans ses bottes. » Après s'être agrippé à l'augmentation de la taxe sur les carburants, il annonce un « moratoire » le 4 décembre. Le lendemain, l'Élysée rectifie: la hausse est « supprimée ». Plus qu'une nuance, c'est un camouflet.

Pour arrêter la fronde, Macron sort le grand jeu: une opération séduction auprès des élus locaux avec le grand débat, où il met en scène son brio oratoire, et des mesures pour le pouvoir d'achat dont le total dépassera 13 milliards d'euros. À Matignon, où règne l'orthodoxie budgétaire, on grimace. Si le Président « lâche tout », comment rester crédible pour réformer? Cette question, Philippe va la poser à Macron. Dans les derniers jours de 2018, au cours de l'un de leurs rares tête-àtête (ils en auront moins de dix en trois ans), il se déclare prêt à se démettre si la situation l'exige. « J'ai dit au Président que s'il a besoin d'un acte II, il vaut peut-être mieux changer d'incarnation », explique-t-il à ses fidèles. « La question du départ n'a jamais été taboue entre eux, assure l'un de ces témoins. Il ne voulait pas s'accrocher à son fauteuil mais, au contraire, montrer sa loyauté. » Ce jour-là, Macron lui demande de rester. Il parle au juppéiste qui est en lui: il lui promet que les réformes continueront.

Un agent double à l'Élysée

La plus délicate est celle des retraites. De l'avis des initiés, c'est elle qui révèle la différence la plus sensible entre la ligne de Matignon et celle de l'Élysée. Macron a promis une réforme « systémique » : la retraite par points, assortie de l'abolition des régimes spéciaux. Philippe, lui, souhaite une réforme « paramétrique »,

propre à garantir l'équilibre financier du régime pour l'avenir. Malgré l'insistance de François Bayrou, Richard Ferrand ou Christophe Castaner, barons de la majorité, le Président se laisse convaincre de mêler les deux. Ainsi s'impose l'idée d'un « âge pivot » fixé à 64 ans, suggérée par le haut-commissaire chargé des retraites, Jean-Paul Delevoye, ex-chiraquien très tôt rallié à Macron. Mais les manifestations s'enchaînent contre la réforme et, à l'Élysée, le conseiller spécial du président, Philippe Grangeon, bataille contre cette disposition.

Lié à la CFDT et à son leader, Laurent Berger, cet ancien collaborateur de François Hollande milite auprès des députés contre le projet du gouvernement. Agit-il en solitaire ou en service commandé? À Matignon, il est vu comme un « agent double ». « Édouard nous disait que tout était raccord avec le Président mais on se demandait si le Président disait vraiment la même chose à tout le monde », raconte un conseiller. Après des mois de crispations, de palinodies et de chausse-trappes, la réforme ressemble à un labyrinthe où tout le monde se perd, y compris l'exécutif. Pour couper court, Philippe obtient le feu vert de Macron our faire voter le texte avec l'article 49.3 de la Constitution. Sa victoire sera courte. Nous sommes le 29 février 2020, l'épidémie de Covid-19 est déjà en train de monter. Bientôt, elle va tout submerger.

2MACRON RÊVE DE SE DÉCONFINER

Un ministre se souvient: « Avant, quelque chose s'était déréglé mais ça tenait. Au Conseil des ministres, rien n'était perceptible. Pendant la crise sanitaire, tout a commencé à craquer. » Un conseiller fait appel à la géométrie: « Les lignes restaient parallèles, mais elles se sont écartées. » En quelques semaines, début 2020, le gouvernement se change en task force anti-Covid. Les débats politiques comme

les ambitions transformatrices sont relégués au second plan – qui sait pour combien de temps?

L'idée d'un gouvernement d'union nationale, serpent de mer des périodes de crise, refait surface. Avant Noël, Macron a décoré l'ancien président (PS) de l'Assemblée Claude Bartolone. La cérémonie, organisée par l'actuel maître des lieux, Richard Ferrand, s'est prolongée par un long conciliabule. Aussitôt, la rumeur a circulé en Macronie que l'ancien baron socialiste pourrait revenir aux affaires. L'Élysée aurait aussi sondé les anciens ministres Nathalie Kosciusko-Morizet (LR) et Matthias Fekl (PS), réputés modérés. On cherche à « muscler » le gouver-

nement, mais le Premier ministre n'est pas dans la boucle. Veut-on se passer de lui? Comme Pompidou, son modèle, il entend les critiques venues de l'aile gauche de la majorité. Stéphane Séjourné, ancien soldat de DSK devenu conseiller politique de Macron, et Gilles Le Gendre, le chef des députés LREM, critiquent sans se cacher son insuffisante « fibre sociale ».

Le 14 mars au soir, Édouard Philippe annonce la fermeture des commerces et des restaurants, la limitation des sorties. Cependant, le premier tour des élections municipales, fixé au lendemain, est maintenu. Macron voulait le reporter mais les chefs de la droite se sont braqués et le Premier ministre les a soutenus – visé par des plaintes pour cette décision, il s'indigne aujourd'hui dans son livre que la justice puisse se demander « si le gouvernement n'aurait pas dû annuler illégalement des élections démocratiques pour permettre "d'éviter un sinistre" ». Le Président cède, Il s'en voudra. Il lui en voudra aussi.

Peu à peu, leurs registres se distinguent plus nettement. Philippe devient l'homme des explications simples et modestes – « Il y a bien des choses que nous ne savons pas », répètetil dans ses interventions télévisées. Macron, lui, s'efforce d'expliquer sa stratégie, mais sa vision optimiste est souvent contredite par les lenteurs de l'administration. « Le Président, c'était Napoléon, mais à la fin l'armée de Grouchy était toujours en retard », résume cruellement un de ses fidèles.

La déception de Mulhouse

Le 25 mars, le chef de l'État improvise un discours devant la tente dressée par l'armée pour agrandir l'hôpital de Mulhouse. Quelques minutes plus tôt, il a eu un aparté avec deux infirmières qui l'ont ému aux larmes. Il annonce un plan d'aide pour les hôpitaux mais se montre fragile. « Il ne trouve pas le ton juste », regrette le Premier ministre. La garde philippiste s'inquiète. « Autant il était clair et fort pendant le grand débat, autant là son lyrisme compassionnel devenait anxiogène », analyse un ancien de Matignon. Du bout des lèvres, un autre lâche le mot qui fait mal : « déception ».

Les semaines passent et les sondages empoisonnent le climat. Le Premier ministre y est récompensé pour son sérieux et son humilité; il monte. Le Président est pénalisé par les revers de la politique sanitaire; il baisse. Entre janvier et juin 2020, Philippe gagnera 14 points dans le baromètre de l'exécutif Ifop-JDD pour atteindre 50 %, pendant que Macron stagne puis recule à 38 %. Avant chaque livraison du sondage, les hommes (Suite page 4)



PAYS: France PAGE(S):2-4:6

SURFACE :286 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 225362

JOURNALISTE : Hervé Gatteg No





Macron voulait accélérer, et voilà qu'il lui ooo (Suite de la page 3) de Matignon, qui connaissent leur histoire politique, reproche d'aller trop vite... S'en expliquet-il à l'Élysée? Non. « Si le Président a frémissent de voir l'écart se creuser en quelque chose à me dire, qu'il me le dise », faveur de leur champion, de peur d'irriter l'Élysée. À quelques visiteurs choisis, le grogne-t-il devant son clan. Le débat à l'Assemblée est maintenu. chef de l'État confie son amertume: « Je dois bousculer l'administration pour qu'on avance, et c'est moi qui en paie le prix. » Ses partisans dénoncent l'« injustice » de

Résultat: un plébiscite pour Philippe: 368 voix pour, 100 contre - dont un seul chez les Marcheurs. Ses proches n'ont pas le triomphe modeste. Ils le croient renforcé; ils oublient leurs classiques: devenu chef de l'État, Pompidou vira Jacques Chaban-Delmas en 1972 au lendemain d'un vote de confiance. On ne s'impose pas impunément au Président.

Le 6 mai, un dîner réunit à l'Élysée les chapeaux à plumes du macronisme entre autres: Kohler et Grangeon, Ferrand, Le Gendre, Stanislas Guerini, le chef du parti présidentiel, Marielle de Sarnez, vice-présidente du MoDem. Au hors-d'œuvre, Macron oppose un « démenti formel » à la « prétendue dégradation » de ses relations avec son Premier ministre. Mais il les décrit au passé composé: « Nous avons appris à travailler ensemble, nous l'avons fait pour la France. » Plusieurs convives l'entendent comme un adieu. Philippe, lui, reste silencieux.

Le « système » est une prison

l'opinion. Parmi eux, certains soufflent

sur les braises. Ils sentent que la prospé-

rité de Philippe peut conduire à sa perte.

Macron, lui, parle d'« enfermement ». Devant ses plus proches, il se plaint d'être prisonnier du « quatuor ». Plusieurs se souviennent de sa frustration à peu près dans les mêmes termes. « Il disait: "Dans nos déjeuners du lundi, j'ai la sensation d'étouffer. C'est toujours un match à 3 contre 1 et à la fin, c'est moi qui perds." » À l'entendre, son propre bras droit, Alexis Kohler, ferait trop souvent front commun avec le tandem Philippe -Ribadeau-Dumas pour défendre la technocratie quand lui-même cherche à innover, à inventer. Répliquant un jour aux attaques sur le côté « techno » du Président, Richard Ferrand apportait cette nuance: « Macron est un énarque, mais il a une folie qui le pousse à sortir du cadre. » « Pour être lui-même, le Président a besoin d'être sans frein », confiait pour sa part Philippe Grangeon. Comment oublier sa déclaration au moment de quitter Bercy, en août 2016, sa future candidature déjà en tête? « J'ai touché du doigt les limites de notre système », proclamait alors Macron. Désormais, c'est comme si le « système » le rattrapait. Il rêve de... se déconfiner

Le 13 avril, le chef de l'État annonce à la télévision que le confinement durera jusqu'au 11 mai. Alors que le conseil scientifique, la plupart des médecins et le gouvernement l'encourageaient à serrer la vis, il choisit l'optimisme. A-t-il voulu aller plus vite encore en retenant la date du 4 mai? C'est vrai, mais l'entourage de Philippe nie tout désaccord sur ce point; c'est la peur de grands mouvements de population à la faveur du pont du 8 mai qui les aurait conduits à attendre une semaine. Outre la date, une phrase de Macron fait dresser l'oreille: «Sachons nous réinventer, moi le premier », lancet-il en évoquant les lendemains de la crise. « Là, on a compris que ça chauffait », admet un conseiller de Philippe.

Comme un adieu

La preuve: Le 26 avril, alors que les députés réclament un délai pour examiner et voter le plan de déconfinement, le Premier ministre dit niet, mais le soir même le Président envoie un SMS à plusieurs journalistes pour critiquer sa « rigidité ». On est au comble du malentendu: Philippe croyait comprendre que Philippe franchit la ligne jaune

Arrive le moment crucial. Le déconfinement doit commencer le 11 mai à zéro heure. Les Français sont impatients, mais beaucoup d'élus, de directeurs d'école, de commerçants s'alarment. Comment les assurer qu'ils ne seront pas tenus responsables si des contaminations surviennent dans leur ville ou leur établissement? Tout doit être juridiquement calé, inscrit dans la loi. Les députés acceptent de siéger en urgence le vendredi, les sénateurs le samedi. Dernière étape: le Conseil constitutionnel doit examiner le texte hâtivement et le valider. Or, le dimanche, Laurent Fabius, son président, est chez lui à Toulouse. Il refuse de réunir les « sages » avant le début de la semaine. Édouard Philippe lui téléphone pour insister, la conversation tourne à l'orage. Il menace d'aller au 20 Heures de TF1 pour prendre les Français à témoin, Fabius ne cède pas.

Ce dimanche soir, Philippe se rend donc à l'Élysée. Furieux, il informe Macron qu'il est prêt à retarder le déconfinement. « On avait le choix entre quarante-huit heures de vide juridique et deux jours de confinement supplémentaires, Édouard ne voulait rien laisser au hasard; ça lui paraissait trop grave », se souvient l'un de ses conseillers. « Mais tu ne peux pas faire ça, tu ne te rends pas compte de l'effet dévastateur sur les Français! », s'étrangle Macron. Le Président avance une solution: que le gouvernement prépare un décret pour fixer l'essentiel des règles en attendant que le Conseil constitutionnel valide la loi. Alors Philippe, cinglant: « Le pouvoir réglementaire, c'est moi. »

À cet instant, en s'opposant froidement à lui, il ébrèche le lien de confiance qui les unit. En défendant son territoire au nom de la répartition des pouvoirs fixée par la Constitution, le chef du gouvernement est, au sens propre, dans son droit; mais il sait que, politiquement, il a franchi la ligne jaune. L'entretien se termine, glacial. Macron maintient son instruction, Philippe devra l'appliquer. Seuls quelques rares intimes des deux hommes seront informés de ce qui vient de se passer. Le lendemain, les yeux cernés après une

mauvaise nuit, Philippe souffle à Gérald Darmanin: « J'ai passé le dimanche le plus pourri depuis que je suis à Matignon. » Mais il ne lui dit pas pourquoi.

LES HÉSITATIONS DE PHILIPPE

Pour dire son attachement à sa ville du Havre, Édouard Philippe a coutume de dire que « de l'eau salée coule dans [ses] veines ». Du Normand, il a aussi le caractère: c'est un homme d'action mais un politique hésitant. Durant l'automne 2019, l'hypothèse de sa candidature à la mairie de Paris a circulé; il l'a laissée courir, a refusé plusieurs fois de fermer la porte, en public ou en privé. Comme Macron, il ne voulait pas se sentir enfermé. « Il aime laisser toutes les portes ouvertes », disent ses familiers - tant pis pour les courants d'air. En définitive, il a déclaré: « Si je suis candidat aux municipales, ce sera au Havre.»

En fait, la capitale l'a bel et bien tenté. La quasi-totalité des maires d'arrondissement de droite l'encourageaient à entrer en lice, n'était-ce pas la voie royale pour sortir par le haut? Mais, outre que la bataille s'annonçait difficile face à Anne Hidalgo, il fallait pour cela quitter Matignon en pleine crise sanitaire: « Il aurait eu l'air de déserter pour se mettre à l'abri », dit un de ses amis. Surtout, sa famille a brandi un veto; ses trois enfants, qui poursuivent leurs études à Paris, s'imaginaient mal être fils et fille du maire de la ville pendant des années, alors que « Matignon, ça ne dure pas ». Ce jour-là, Édouard Philippe a aussi

évoqué l'idée d'une candidature présidentielle, un jour peut-être. Là, personne ne lui a dit non. « Depuis ce jour, la case est cochée », lance un de ses intimes. Si les circonstances s'y prêtent, il briguera un jour l'Élysée. « Mais ce ne sera jamais contre Macron », affirme le même. Cette

porte-là n'est pas ouverte.

Candidat à sa réélection au Havre, c'est sur sa stratégie vis-à-vis du Président qu'il hésite. Comment doit-il annoncer qu'il entend rester Premier ministre même s'il était victorieux? Il ne veut surtout pas avoir l'air de lui forcer la main - son



PAYS:France PAGE(S):2-4:6

SURFACE :286 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 225362

JOURNALISTE : Hervé Gatteg No





équipe l'a entendu répéter maintes fois qu'il n'y aurait jamais ni « bras de fer » ni « chantage affectif ». Mais un succès électoral au milieu d'une déroute annoncée pour La République en marche serait un atout: « Quand tout le monde est battu, c'est difficile de virer le seul qui gagne », lui a glissé Darmanin, qui parle aussi pour luimême (il brigue sa réélection à Tourcoing). Alors Philippe a précisé, le 31 janvier dans Paris-Normandie: « Mon ambition polítique est d'être maire du Havre ; dès que la mission que m'a confiée le président de la République sera achevée, mon ambition, c'est de revenir à la mairie du Havre. »

« Un summum de perversité »

Sauf que le calendrier va s'étirer de façon imprévue : le second tour est reporté au 28 juin. Ce n'est pas le moment de laisser croire que Matignon ne l'intéresse plus...

À l'Élysée, en effet, Macron commence à imaginer la vie - le pouvoir - sans Philippe. Devant ses visiteurs, il envisage des scénarios de succession, demande des idées. Richard Ferrand plaide pour son maintien « à la tête d'un gouvernement resserré, débarrassé des amateurs »: « Il n'y a pas grand monde sur le banc de touche », argue cet amateur de football et de métaphores. François Bayrou, à l'inverse, l'invite à « tout changer, à commencer par le Premier ministre ». Jean-Louis Borloo. reçu à l'Élysée fin mai, s'en est tiré avec une esquive: « Ne fais un changement que si c'est le laboratoire de l'après. » Quant à Nicolas Sarkozy, dont Macron sollicite parfois l'avis, il recommande: « Si vous n'avez plus confiance, remplacez-le » - bien qu'il n'en ait pas fait autant durant son quinquennat avec François Fillon.

Gilles Le Gendre, croyant bien faire, envoie un e-mail au Président pour lui suggérer des noms; il cite Jean-Yves Le Drian et Bruno Le Maire, hypothèses rebattues mais écartées depuis longtemps. Le message est reproduit dans Marianne le 5 juin 2020: embarras de l'auteur (qui assurera avoir reçu commande d'un tel document), colère à Matignon. « La fuite venait forcément de l'Élysée, enrage encore un philippiste haut placé. C'était un sum-

mum de perversité. »

Le mardi suivant, le chef du gouvernement est ovationné dans l'hémicycle. Mais un autre coup l'atteint. Fier de relater les confidences qu'il échange avec Macron, Philippe de Villiers raconte l'avoir entendu critiquer la prudence de son Premier ministre en ces termes: « Il gère son risque pénal. » Pour Édouard Philippe, qui a repoussé un projet de loi d'amnistie destiné à protéger les élus alors qu'il se savait visé par des plaintes devant la Cour de justice, le reproche est blessant. A fortiori quand il est rapporté par un homme qu'il tient en peu d'estime. Un an après, tous ses fidèles font référence à ce souvenir douloureux quand on leur demande d'énumérer les causes du divorce.

«Ce que je ne peux pas faire»

Est-ce juste avant ou juste après ces incidents? « Début juin 2020 », raconte Philippe dans son livre, il a indiqué à Macron qu'aussitôt après les municipales il lui remettrait la démission du gouvernement. C'est pour lui une façon de s'affirmer « libre et loyal », comme aime à le décrire son ami le député Thierry Solère (aujourd'hui conseiller à l'Élysée), qui joue les agents de liaison entre les deux hommes. Ainsi, le Président aura les cartes en main pour envisager une relance politique.

Philippe cherche-t-il aussi à prendre les devants pour s'épargner l'humiliation d'un limogeage? La suite montrera que non: il laisse Macron le démettre quand il l'aura décidé; il le sait attaché à rester « le maître des horloges ». Mais le Premier ministre et les siens se doutent que l'heure est proche.

Le 14 juin à la télévision, le chef de l'État promet d'engager la France sur « un nouveau chemin » et fixe l'échéance au mois de juillet. Ils comprennent que le compte à rebours (Suite page 6)

••• (Suite de la page 4) est déclenché. Une évolution sémantique les a fait sursauter: au lieu du « sachons nous réinventer » d'avril, il avertit: « Chacun d'entre nous doit se réinventer. Nous devons collectivement faire différemment. » Le message est maintenant clair: c'est un changement d'ampleur que Macron a en tête. Un de ses amis se rappelle en souriant: « Le Président ne disait plus: "Moi le premier"; Édouard a compris que le perdant de l'opération, ce serait lui le premier... »

La manœuvre en préparation

Le surlendemain, Philippe pose clairement l'équation dans Paris-Normandie: « S'il [Macron] pense que quelqu'un d'autre est plus utile, je respecterai son choix en toute loyauté. » Mais il ajoute: « Il sait ce que je suis, ce que j'incarne, ce que je peux faire et ce que je ne peux pas faire. » Dans son esprit, c'est une nouvelle démonstration d'allégeance. Mais à l'Élysée, le propos est interprété comme un ultimatum. Un ancien conseiller confirme: « Il nous disait: c'est à prendre ou à laisser. Or c'est justement ce avec quoi Macron voulait rompre. Il était décidé à reprendre les commandes. » La couverture de Paris Match (propriété du groupe Lagardère, comme le JDD), cette semaine-là, alimente l'exaspération présidentielle: le Premier ministre s'y affiche tout sourire, pantalon moutarde et manches retroussées. Sans savoir qu'il ne s'agit pas d'une mise en scène, l'entourage présidentiel y voit une « opération de campagne » montée par Matignon.

La réplique ne tarde pas. Une rafale d'articles cite l'entourage d'Emmanuel Macron pour dévoiler l'enjeu de la manœuvre en préparation: le chef de l'État veut reprendre les commandes. « Le Président a la volonté, dans les deux prochaines

années, de gouverner lui-même; il veut être maître de son destin et de sa réélection », lit-on dans Le Monde. « La deuxième partie du quinquennat, c'est le temps du président », ajoute L'Opinion. Les proches de Philippe font l'exégèse de ce message avec appréhension. À présent, tout s'éclaire: à trop s'exposer face à la crise sanitaire, il ne protège plus le Président, il l'indispose.

« On n'a pas assez senti la frustration du Président, regrette un ancien de Matignon. Autour de lui, on entendait que certains lui conseillaient de prendre de la hauteur. On a compris trop tard que lui, il voulait remettre les mains sur le volant. » C'est pourquoi les qualités que Macron reconnaît à Philippe n'ont, à cet instant, plus guère d'importance. C'est pourquoi, aussi, la popularité du Premier ministre joue contre lui. « Il ne saurait y avoir une dyarchie au sommet de l'État », professait de Gaulle. Pour Macron, même un duo semble devenu excessif. Reste à trouver celui avec qui il s'apprête à ne rien partager.

4 L'HEURE DU DÉPART

Gérald Darmanin n'est pas encore ministre de l'Intérieur, mais il a déjà le flair d'un policier. Quand le premier cercle d'Édouard Philippe s'est creusé la tête pour savoir à qui songeait Macron pour le remplacer, lui seul a avancé le nom de Jean Castex. « Tu as peut-être fabriqué ton rival », a-til dit au Premier ministre. En effet, début avril, c'est Benoît Ribadeau-Dumas qui a proposé Castex quand il a fallu – sur ordre du Président – désigner un « Monsieur Déconfinement » pour superviser la grande réouverture du pays. Le recrutement s'est fait par SMS. Castex est énarque, forcément, mais aussi maire de Prades, une petite ville des Pyrénées-Orientales; il est passé par l'administration de la Santé et a l'expérience de l'État au plus haut niveau: il fut secrétaire général adjoint de l'Élysée à la fin du quinquennat Sarkozy. Détail méconnu: en 2012, il a accueilli très aimablement celui qui, dans l'équipe de François Hollande, allait occuper son bureau: un certain Emmanuel Macron. « N'hésitez pas

à m'appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit », avait-il lancé de sa voix chantante. C'est l'inverse qui se produira.

Neuf ans plus tard, Castex est donc déjà dans la place – il tient ses réunions à l'hôtel Matignon – et le Président voit en lui un casting idéal. Macron est persuadé que l'épidémie va bientôt reculer, que les Français retrouveront bientôt « les jours heureux » d'avant le Covid. « Le moment était venu de faire respirer le système », explique un de ses collaborateurs. Castex ne prendra pas la lumière, mais il lui donnera de l'air – c'est du moins ce qu'on espère à l'Élysée, mais le secret est encore bien gardé.



PAYS: France

PAGE(S):2-4:6 **SURFACE** :286 %

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION: 225362

JOURNALISTE : Hervé Gatteg No





Au Havre, Édouard Philippe gagne sa bataille. Le 28 juin, il est réélu à la mairie. Durant la dernière semaine de campagne, il a préparé, comme promis, la lettre de démission du gouvernement - sans savoir ce que Macron en fera. Pour la rédiger, il a demandé au secrétariat général du gouvernement d'exhumer celles de ses prédécesseurs. Avec Ribadeau-Dumas, il s'amuse à lire ces missives plus ou moins formelles, chargées d'émotions ou de rancœur: celle de Chirac à Giscard (1976) frappe par sa sécheresse; celle de Rocard à Mitterrand (1991) par sa rage rentrée; celle de Mauroy à Mitterrand (1984) par sa simplicité. Sans surprise, c'est ce que Pompidou écrivait à

Huit jours dans la poche

de Gaulle qui l'inspire.

« Au moment où le dénouement de la crise nationale ne peut dépendre que de vos décisions, il importe que vous ayez toutes les clés en main », écrivait le Premier ministre au général, en l'assurant de sa « respectueuse fidélité ». C'était le 30 mai 1968. Pourtant, ce n'est que le 10 juillet que Pompidou quittera ses fonctions, après un jeu du chat et de la souris avec de Gaulle qui lui laissera de l'amertume et débouchera sur la nomination de son pâle ministre des Finances, Maurice Couve de Murville. Instruit de ce précédent, Philippe espère ne pas rester trop longtemps sur le gril. Il n'en montre rien mais, au fond de lui, il n'a que peu d'espoir de remporter sa deuxième bataille pour Matignon. Par mesure de discrétion, il fait taper la lettre par la secrétaire de Ribadeau-Dumas et la glisse dans sa poche - elle va y rester huit jours.

Le 29 juin, il déjeune comme chaque lundi à l'Élysée en format « quatuor ». Sa nuit de liesse pour fêter le triomphe havrais lui laisse une sale migraine et les paupières lourdes. Faute de tête-à-tête, comment aborder la question de la démission? Le Premier ministre pourrait demander au Président de faire sortir les deux autres, il ne le fait pas. Le Président ne le demande pas non plus. Ensuite, Philippe file avec Macron à la rencontre des délégués de la convention citoyenne pour le climat, qui attendent dans les jardins du palais. Tout le monde le voit faire grise mine,

les conjectures vont bon train: sa gueule de bois passe pour une crise de régime. Puis Macron s'envole pour deux jours en Mauritanie, où se tient un sommet du G5 Sahel. Philippe n'a pas sorti sa lettre. Une dernière fois, leur rendez-vous est manqué. Devant ses conseillers, le chef de l'État s'en inquiète – le Premier ministre aurait-il changé d'avis? À Matignon, on soupçonne Macron de vouloir le «faire lanterner ». Décidément, ils ne se comprennent plus.

«Si ce n'est plus moi, c'est qui?»

C'est le jeudi 2 juillet que tout finit par se dénouer. Le matin, plusieurs journaux régionaux publient un entretien avec Macron. Sans nier l'imminence d'un remaniement, le Président se félicite de sa « relation de confiance unique » avec Philippe mais reste mystérieux sur ses intentions. Philippe et lui, est-ce « de l'histoire ancienne »? lui demande-t-on. « Au contraire », répond-il, sibyllin. Pourtant, cette réponse ne figure pas dans la plupart des journaux ayant participé à l'interview - l'Élysée a demandé son retrait in extremis.

L'après-midi, Macron reçoit les présidents de l'Assemblée, du Sénat et du Conseil économique, social et environnemental. Il murmure à Richard Ferrand: « Je vois Édouard ce soir. » À la tombée du jour, le chef de l'État dit au Premier ministre: « Il faut qu'on se sépare. » Philippe remet sa lettre. Elle sera postdatée du lendemain. Macron lui révèle le nom de son successeur. Puis il le prend dans ses bras – tant pis pour

les gestes barrière.

Il rentre à Matignon soulagé, presque guilleret. Il s'enferme avec son directeur de cabinet pour l'informer. Quand il sort du bureau, ses plus proches (Gilles Boyer. Thierry Solère, Charles Hufnagel, son directeur de la communication, ses deux conseillers Jérôme Bonnafont et Xavier Chinaud) l'attendent pour le questionner. « Vous voulez savoir quelque chose? », s'amuse-t-il. À la seconde où il va parler, le téléphone sonne : c'est la ligne de l'Élysée. Il s'isole. Quand il revient, il indique qu'il a démissionné mais ajoute: « Je ne sais pas ce qui va se passer demain matin. » C'est faux, mais il veut à tout prix éviter une fuite; il laisse à Macron la maîtrise du calendrier de la rupture. l'est encore une façon de respecter la hiérarchie entre eux.

Espiègle, il feint de s'interroger à voix haute: « Si ce n'est plus moi, à votre avis, c'est qui? » Gêne des conseillers. Solère hasarde: « Castex? » Philippe reste impassible. Puis il part dîner en famille. Le vendredi 3 juillet, à 9 h 31, l'AFP annonce: « Édouard Philippe a remis la démission du gouvernement au président de la République, qui l'a acceptée. »

LA MÉDAILLE ET LA CAMPAGNE

En quittant Matignon, Édouard Philippe a emporté de la lecture pour ses vacances: au sommet de la pile, la biographie de référence de son modèle: le Pompidou d'Éric Roussel. De quoi réfléchir à son avenir. Comment exister après? Écarté en 1968.

Pompidou n'eut pas longtemps à attendre pour apparaître en dauphin. L'année suivante, de Gaulle perdait son référendum sur la « participation » et quittait le pouvoir. Les barons gaullistes reprochèrent à Pompidou d'avoir précipité la chute en espérant en pleine campagne avoir « un destin national » – c'était déjà revendiquer la succession. Mais le général était vieux et las, usé par dix ans à la tête de l'État. Macron n'en est pas là et Philippe le sait. C'est pourquoi, même divorcés, ils sont encore liés. Il leur reste à trouver « un nouveau mode de fonctionnement – et de communication », dit un de leurs interlocuteurs communs.

Depuis leur séparation, les deux hommes se sont peu parlé. Leurs entourages respectifs se gênent moins qu'avant pour exprimer des réserves, voire des critiques. Une méfiance tranquille s'est installée entre eux. Chacun trouve que l'autre n'en fait pas assez. Quand Philippe rencontre des élus - surtout de droite le fait-il pour son compte ou travaille-t-il à une extension du domaine macroniste pour 2022? S'il n'a jamais voulu adhérer à LREM, encore moins en prendre les commandes, c'était « pour garder sa liberté », assurait-il, mais aussi « sa marge de manœuvre », glisse un de ses proches. Aussi a-t-il sèchement écarté l'hypothèse d'une « mission de coordination de la majorité », répandue un peu vite par des conseillers zélés de Macron le jour même de sa démission. « Sa loyauté ne se discute pas, mais elle ne se décrète pas non plus; c'est lui qui décide », décrypte un de ses amis. Au printemps 2018, Philippe luimême confiait, en privé: « Jamais je ne ferai quoi que ce soit contre Macron. Ceux qui pensent ça sont ceux qui n'y connaissent rien... ou ceux qui, à ma place, le feraient. »

« Se rendre inoubliable »

L'ex-Premier ministre attend toujours que le Président lui remette les insignes de grand officier de la Légion d'honneur la règle instaurée par Nicolas Sarkozy dispose que ce titre est dû après deux ans à la tête du gouvernement. La cérémonie était prévue en octobre 2020, elle a été annulée à cause de l'épidémie. Il a ensuite été question de la tenir à la mairie du Havre, mais les empêchements se sont multipliés. Enfin, la date du 22 mars a été cochée pour une remise à l'Élysée. Encore raté: l'avant-veille, Jean Castex annonçait le confinement en Seine-Maritime... Ést-ce la raison de l'agacement d'Édouard Philippe? Dans un message vidéo, il s'est montré surpris de mesures qui ne lui semblaient « pas justifiées » dans sa ville, tout en invitant la population à les respecter. Il était surtout vexé que son successeur ne l'ait pas prévenu en personne.



PAYS:France PAGE(S):2-4:6

SURFACE :286 %

Macron, lui, s'est irrité du battage autour de la sortie de son livre et des

interprétations auxquelles chacune de

ses phrases donne lieu. « C'est sa façon à lui de guérir la blessure narcissique, analyse

un proche de Philippe. Il est populaire, il en

profite. Ça l'aide à cicatriser. » Observant

le départ de Pompidou, François Mauriac

écrivait: « Il saura se rendre inoubliable. »

Le 9 mars, Macron et Philippe ont dîné

à deux à l'Élysée. De leur conversation,

on ne sait rien ou presque, mais à en

croire leurs confidences ultérieures, les

retrouvailles se sont bien passées. « Ils

ont commencé à parler de ce qu'Édouard

pourrait faire dans la campagne », croit

savoir un de leurs amis. Ils ont promis

de se revoir.

PERIODICITE: Hebdomadaire

DIFFUSION:225362

JOURNALISTE: Hervé Gatteg No





L'HOMME QUI A (PRESQUE) TOUT VU

LE FILM S'INTITULERA Aux manettes, une expression que l'ex-Premier ministre utilise souvent. Durant ses trois ans à Matignon, le documentariste Laurent Cibien, son ancien condisciple en hypokhâgne, l'a suivi, accompagné, interrogé comme il l'avait déjà fait à la mairie du Havre puis à l'UMP en 2016 pour les deux premiers volets de sa trilogie, Édouard, mon pote de droite. Le tout prend la forme d'un récit en deux fois 90 minutes qui sera diffusé fin juin ou début juillet sur France Télévisions. Philippe l'a vu en avant-première. « Je crois qu'il s'y est reconnu », dit le réalisateur. Au début de 2020, Philippe lui apprend qu'il remettra sa démission après les municipales, mais « que le Président peut le re-nommer ». « Je me suis dit qu'il devait avoir peur de partir, mais qu'il allait peutêtre rester. Le matin de son départ, à Matignon, tout le monde était au courant ; j'étais le seul à n'avoir pas compris. » . H.G.

HERVÉ GATTEGNO



À l'Élysée le 29 février 2020. De gauche à droite : Alexis Kohler, secrétaire général de l'Élysée, Benoît Ribadeau-Dumas, directeur de cabinet du Premier ministre, et Édouard Philippe. JACQUES WITT/SIP/



PAYS:France PAGE(S):2-4;6

SURFACE :286 %

PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION:225362

JOURNALISTE :Hervé Gatteg No





Le Premier ministre Édouard Philippe et le chef de l'État, Emmanuel Macron, le 17 avril 2019 au palais de l'Élysée.

JEAN-CLAUDE COUTAUSSE / DIVERGENCE



▶ 17 avril 2021 - 22:03

URL:http://www.lejdd.fr/

PAYS:France

TYPE: Web Grand Public



Edouard Philippe a déjà vu "Aux manettes", le docu sur ses trois ans à Matignon qui sera diffusé cet été

- 1. Accueil
- 2. Politique

23h59 , le 17 avril 2021, modifié à 00h09 , le 17 avril 2021 ABONNÉS

Un film sur les coulisses des trois ans d'Edouard Philippe à Matignon diffusé au début de l'été. Intitulé *Aux manettes*, le documentaire a déjà été vu par l'intéressé.



Edouard Philippe est au centre d'une trilogie documentaire de son ami Laurent Cibien. (AFP)

Le film s'intitulera *Aux manettes*, une expression que l'ex-Premier ministre Edouard Philippe utilise souvent. Durant ses trois ans à Matignon, le documentariste Laurent Cibien, son ancien condisciple en hypokhâgne, l'a suivi, accompagné, interrogé comme il l'avait déjà fait à la mairie du Havre puis à l'UMP en 2016 pour les deux premiers volets de sa trilogie, *Édouard, mon pote de droite*. Le tout prend la forme d'un récit en deux fois 90 minutes qui sera diffusé fin juin ou début juillet sur **France Télévisions**.

Des extraits avaient déjà été dévoilés en octobre dernier, lors du festival Les Rendez-vous de l'histoire qui se tient à Blois, mais ils ne portaient que sur la période mai 2017-juillet 2018 et le film était loin d'être terminé.

Edouard Philippe l'a vu en avant-première

Le documentaire désormais finalisé, Edouard Philippe l'a vu en avant-première. "Je crois qu'il s'y est reconnu", dit le réalisateur. Au début de 2020, l'ancien locataire de Matignon lui apprend qu'il remettra sa démission après les municipales, mais "que le Président peut le re-nommer".

"Je me suis dit qu'il devait avoir peur de partir, mais qu'il allait peut-être rester, explique Laurent Cibien. Le matin de son départ, à Matignon, tout le monde était au courant ; j'étais le seul à n'avoir pas compris."

Lisez notre grand récit sur l'histoire secrète du divorce entre Emmanuel Macron et Edouard Philippe.



► 15 avril 2021 - N°1990

PAYS:France
PAGE(S):1
SURFACE:9%

PERIODICITE: Quotidien

RUBRIQUE: Premiere page **DIFFUSION**: (35000)

JOURNALISTE: Ludovic Vigogne



En librairie, Edouard Philippe prend la tête des ventes

Palmarès

C'EST UN DÉMARRAGE sur les chapeaux de roue. *Impressions et lignes claires*, l'ouvrage cosigné par Edouard Philippe avec Gilles Boyer, son complice et ancien conseiller spécial à Matignon, sorti mercredi dernier, s'est vendu à 12 205 exemplaires en cinq jours, selon le classement GFK qui fait référence dans le monde de l'édition. L'ex-Premier ministre prend directement la première place des ventes d'essais.

Le chiffre est impressionnant, alors que le marché est plutôt morose et que la promotion du maire du Havre a été un peu éclipsée par le reconfinement. A titre de comparaison, Philippe de Villiers a écoulé plus de 4500 exemplaires de son nouvel opus, Le jour d'après, sorti à la même date. Le Vendéen, qui court les médias, est habitué aux succès de libraires. « Avec une telle première semaine, Edouard Philippe dépassera au moins les 50 000 exemplaires. Pour un responsable politique, ancien Premier ministre, en période de Covid, chapeau l'artiste!», salue un éditeur. « C'est un démarrage à la Sarkozy », confie un autre à Paris Match.

Le maire du Havre, déjà en tête des sondages de popularité, confirme avec ce succès qu'il a cranté quelque chose dans l'opinion et l'espace politique. Il compte l'entretenir lors de la tournée de promotion d'*Impressions et lignes claires* qu'il entamera dès que le contexte sanitaire lui permettra. A l'occasion, il y ajoutera un soutien à ses copains engagés dans la bataille des régionales. Il aimerait ainsi venir s'afficher au début de juin avec Marc Fesneau, tête de liste en Centre-Val de Loire, qui a droit dans son ouvrage à un bel hommage.

Avant l'été, on devrait encore par-

ler d'Edouard Philippe. France 3 pourrait programmer alors les troisième et quatrième épisodes de la série documentaire *Edouard*, *mon pote de droite* que lui consacre, depuis 2014, le réalisateur Laurent Cibien, tournés durant ses années Matignon.

Ludovic Vigogne @LVigogne 💆